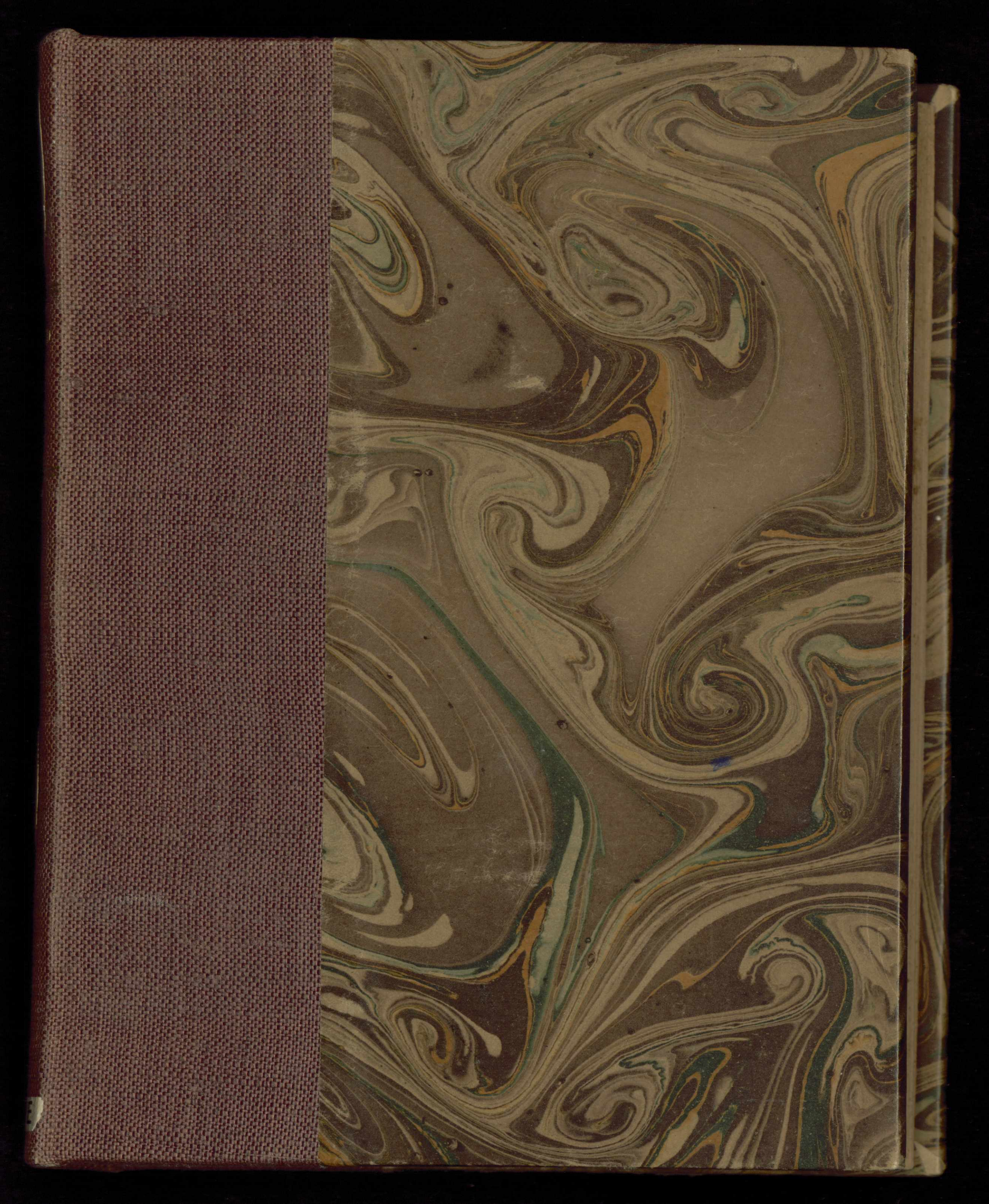
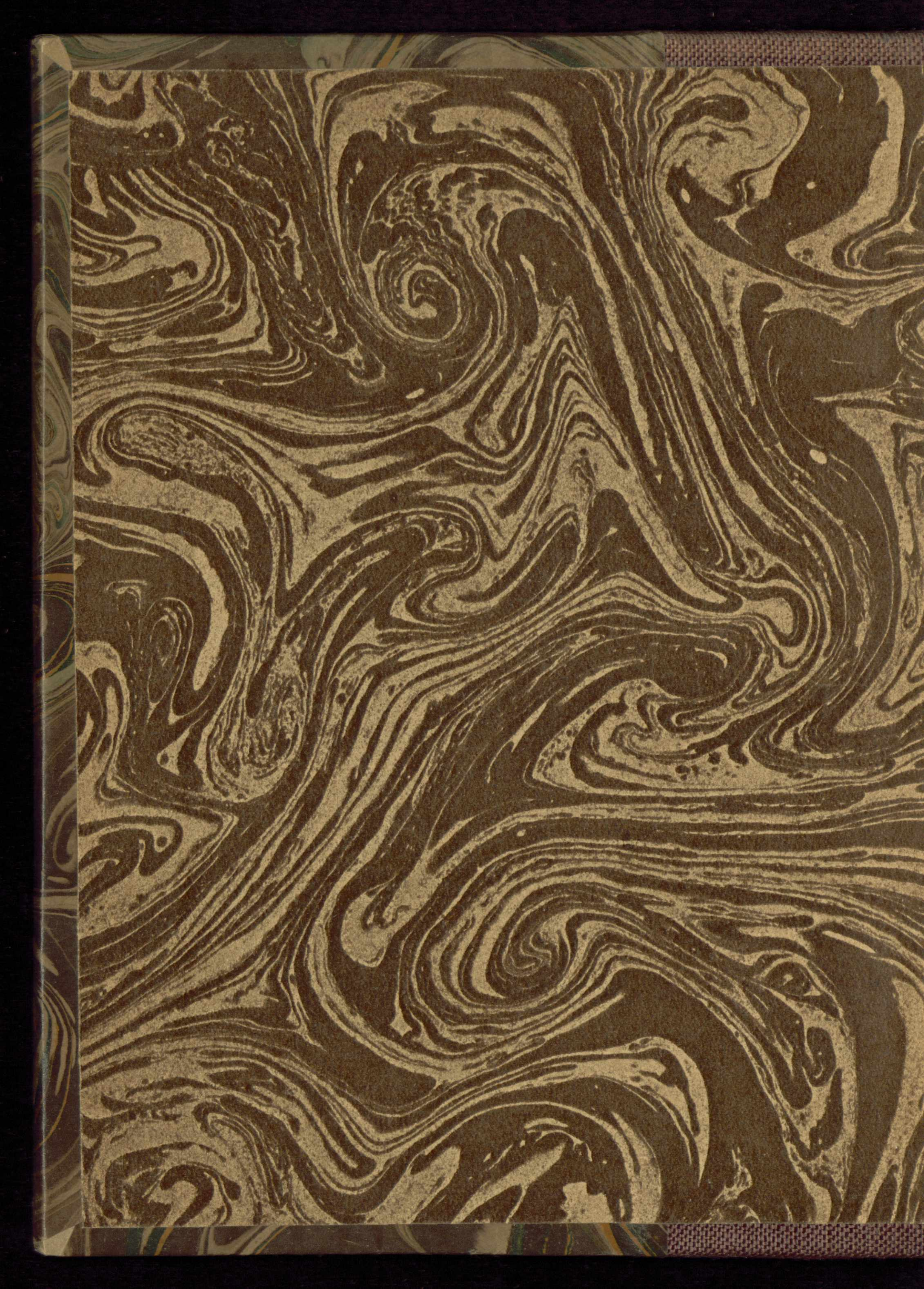


ADUMBRATIO
KABBALÆ
CHRISTIANÆ

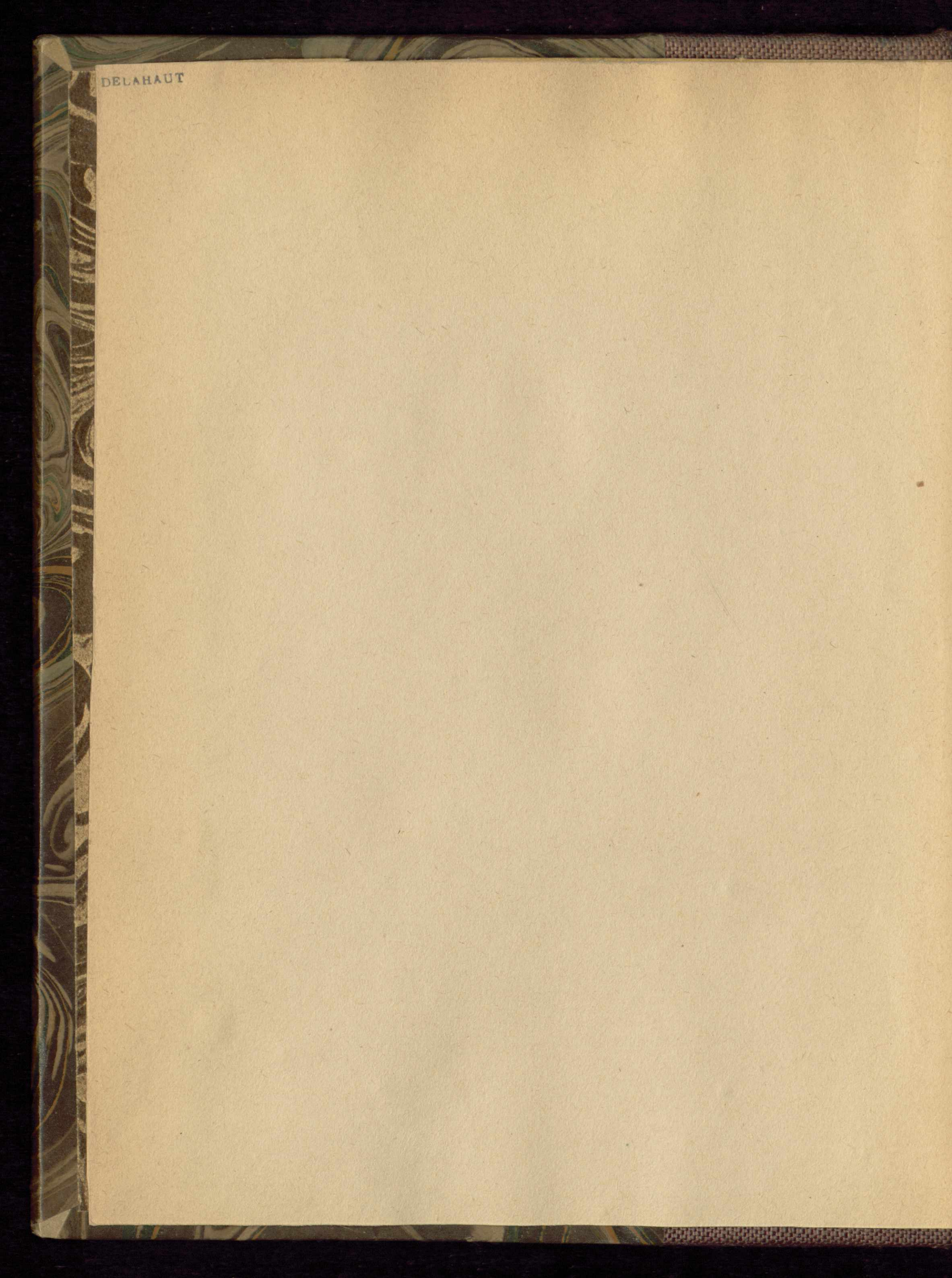


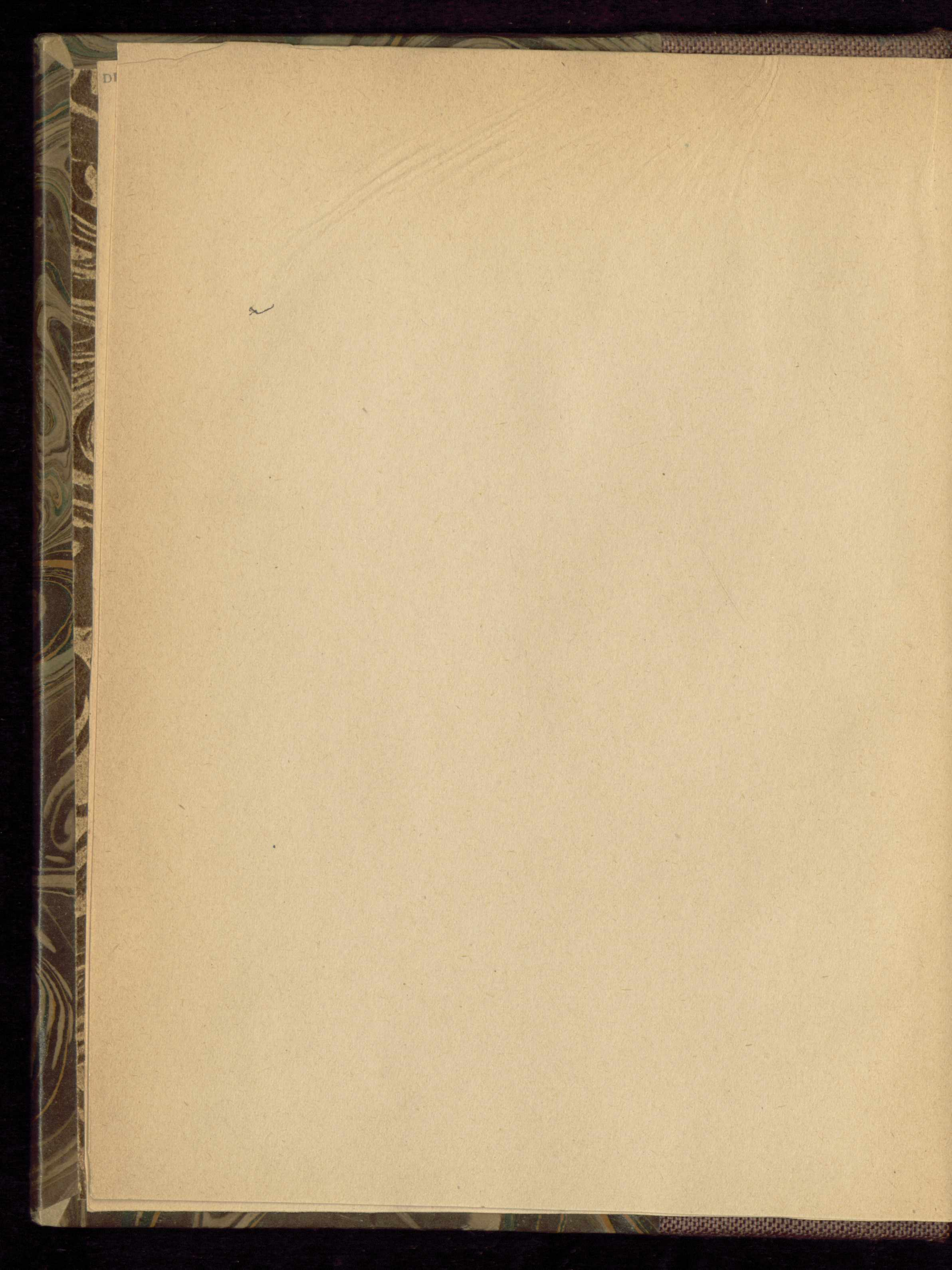


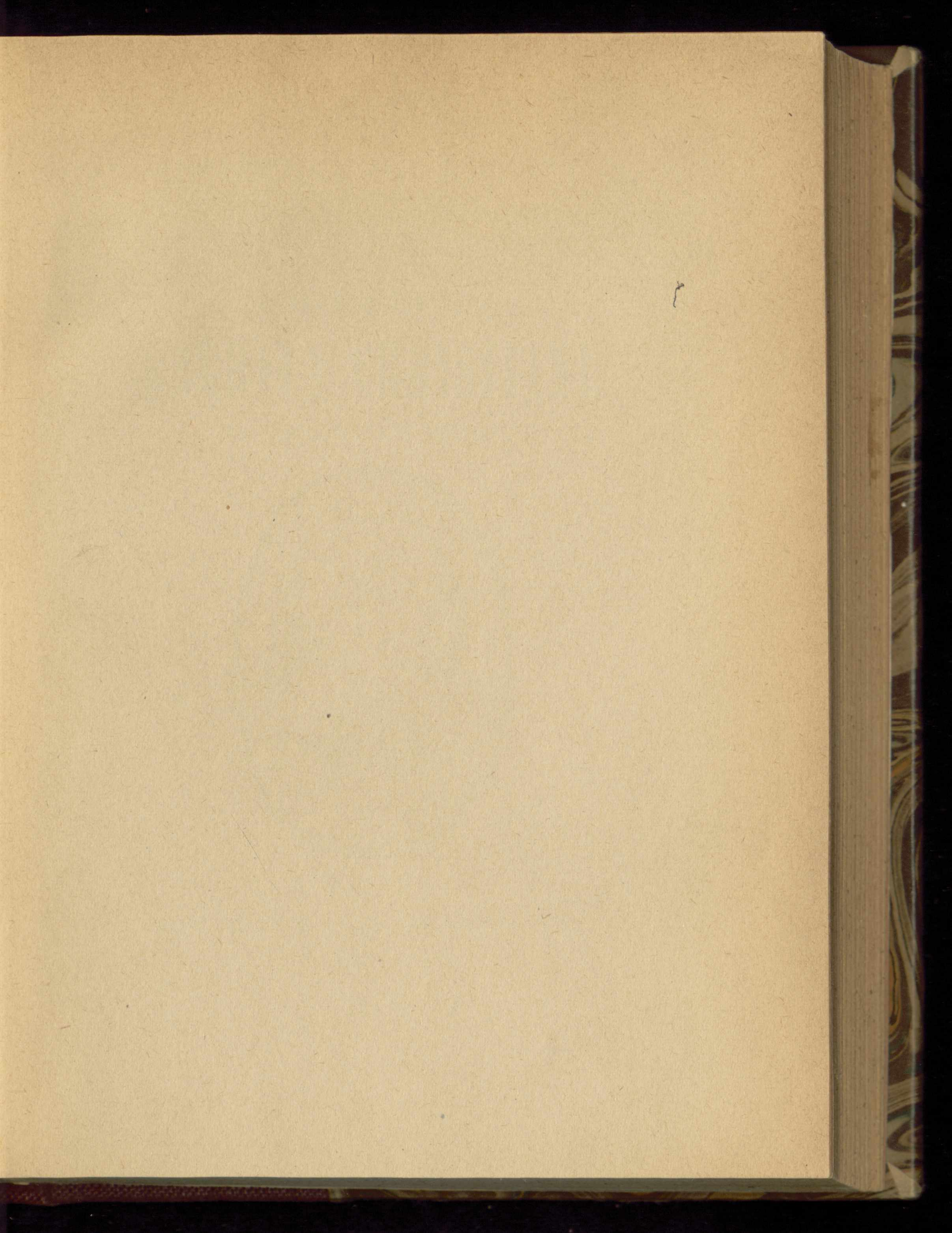







DELAHAUT





BIBLIOTHÈQUE ROSICRUCIENNE
PUBLIÉE PAR
LE RITE MAÇONNIQUE DE MISRAÏM
DEUXIÈME SÉRIE. — N° 1.

ADUMBRATIO
KABBALÆ CHRISTIANÆ

TRADUIT DU LATIN POUR LA PREMIÈRE FOIS



PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

1899

ADUMBRATIO

KABBALÆ CHRISTIANÆ

Beaugency — Imp Laffray.

BIBLIOTHÈQUE ROSICRUCIENNE

DEUXIÈME SÉRIE. — N° 1.

ADUMBRATIO
KABBALÆ CHRISTIANÆ

TRADUIT DU LATIN POUR LA PREMIÈRE FOIS



PARIS

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

—

1899

DANS LA MÊME COLLECTION

Jean Trithême. — *Traité des Causes Secondes.*

Rabbi Issachar Baer. — *Commentaire sur le Cantique des Cantiques.*

R. P. Esprit Sabbathier. — *L'Ombre Idéale de la Sagesse Universelle.*

J.-G. Gichtel. — *Theosophia Practica.*

Martinès de Pasqually. — *Traité de la Réintégration des Êtres.*

Saint-Thomas d'Aquin. — *Traité de la Pierre Philosophale.*

POUR PARAÎTRE :

Henri Khunrath. — *Amphithéâtre de l'Eternelle Sapience.*

ADUMBRATIO

KABBALÆ CHRISTIANÆ

Tirage à très-petit nombre.

ADUMBRATIO
KABBALÆ CHRISTIANÆ

OU

SYNCATABASE HÉBRAÏQUE

OU

Brève application des Doctrines des Hébreux qabbalistes, aux dogmes de la nouvelle Alliance, dans le but de former une hypothèse profitable à la conversion des Juifs.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN

IMPRIMÉ PAR JEAN-PHIL. ANDRÉ, POUR LE COMPTE DE JEAN-DAVID ZUNNER

1684

ET PUBLIÉ EN APPENDICE

A LA KABBALA DENUDATA DE KNORR VON ROSENROTH

Je cherche et ne me lasse pas; rien ne peut mettre obstacle à mon entreprise; je conjecture, je m'efforce de pénétrer tous les sens ; je confère, j'expérimente, j'interroge, je cherche à convaincre habilement les Juifs; si je trouve une meilleure voie, je la suis, et je cherche un salut unique.

KABBALE CHRÉTIENNE

CHAPITRE PREMIER.

DES ÉTATS VARIÉS DE L'UNIVERS.

Le Kabbaliste. — Le Philosophe chrétien.

I. Le Kabbaliste. — Ne sais-tu pas, ami qu'il n'est rien de plus urgent que notre conversion? Nous la jugeons pourtant impossible tant que nous dissiderons dans notre méthode d'exposer les dogmes, ainsi que dans la terminologie nécessaire à ce but.

Je vais donc t'exposer les dogmes de nos Philosophes, desquels, je crois, tu n'es pas ignorant, afin de savoir si l'on ne pourrait trouver quelque notion précise ou *hypothè-*

sis qui ait pour effet, ou de nous mieux faire comprendre votre doctrine, ou de vous familiariser avec les modes d'exposer nos mystères.

II. Le Philosophe chrétien. — Tu proposes une chose difficile entre toutes, qui ne s'accorde ni avec ma profession, ni avec mon érudition que je sais trop insuffisante. Pourtant je crois que ce projet n'est pas complètement dissonant, et que s'il était élaboré par de plus habiles esprits, il satisferait peut être à ton désir. Je crains toutefois que les préliminaires t'écartent du but auquel je tends, qui est non-seulement de montrer l'infinie bonté et la propension de Dieu envers le genre humain, mais plutôt d'exalter autant que possible la vie de cette personne mystérieuse appelée par nous Messie, afin que par son imitation un culte pur soit rendu à Dieu, afin aussi, que cette hypothèse qui constitue la plus sublime des études et des actions inspire aussi aux sectaires le respect du Messie.

III. Kab. — J'examinerai donc tout cela. Puisque ton dessein est de mensurer et de peser les choses depuis leur commencement, tu en dois poursuivre l'explication jusqu'au dénouement final. Ton objet est donc l'Univers entier. Comment le définis-tu ?

IV. P. C. — L'Univers entier, pour moi n'est autre chose que la connexion de l'effet causé avec sa cause même, ou de l'objet principié avec son principe, ce que nous appelons en un mot : Dieu.

V. Kab. — Pour moi qui suis plus familiarisé avec le symbolisme, je considère l'Univers comme une Académie où le Docteur ou Maître, est la Cause des causes, et les disciples sont des produits des causalités.

VI. P. C. — C'est équivalent. Nous concordons en ce point. Mais comme cette connexion ou Académie ne reste pas toujours complètement dans un état identique, on peut établir en elle quatre diversités princi-

pales, savoir : premièrement, un état d'Institution primordiale; deuxièmement, un état de Destitution qui lui est consécutif; troisièmement, un état de Constitution moderne; quatrièmement, un état final de Restitution suprême.

VII. KAB. — Parfaitement. A ces quatre états, me paraissent analogues, non seulement les quatre lettres du Tétragrammaton, mais encore les quatre plénitudes de ce nom. (Voy. préface du livre Zohar, tome I, part. 3, p. 113-115).

VIII. P. C. — Je poursuis. L'État premier est celui où Dieu, lumière en soi infiniment simple, produisit les Êtres créés (*naturas creatas*), ou Lumière seconde.

IX. KAB. — Ajoute encore en continuant mon allégorie : ceux auxquels, dans son école céleste (*schola superna*), il prodigua le trésor surabondant de sa cognition et de sa dilection.

X. P. C. — L'État second est celui où les

Êtres furent précipités du haut de leur dignité première.

XI. Kab. — Je dirai de même : ces Êtres créés sont semblables à un vase qui, sous l'excès de la lumière des sublimes méditations, est accablé, brisé et rompu. Alors sont produits et rejetés les fragments ou écorces.

XII. P. C. — L'Etat troisième est celui de la chute des âmes humaines.

XIII. Kab. — Et moi je dis : où les Êtres créés ont été séparés et placés dans d'autres classes de la cognition divine : hors desquelles toutefois les âmes, par la séduction de Satan sont rejetées semblablement, et mêlées aux fragments déjà précipités.

XIV. P. C. — L'Etat quatrième est celui dans lequel la Restitution est faite par le Messie.

XV. Kab. — Dans cet état, l'Ecole nouvelle sera érigée par le Messie, et la Restitution de toutes choses accomplie après la destruction et l'abolition des fragments.

CHAPITRE II.

DE L'ÉTAT PREMIER DE L'UNIVERS OU DE L'INSTITUTION PRIMORDIALE ET DE CE QUI LA CARACTÉRISE.

I. Le Philosophe chrétien. — Quant à l'état d'Institution primordiale, la cause première, c'est-à-dire Dieu, justement appelé l'Infiniment glorieux, y doit être considérée, ou *in se* ou *extra se*. (Sur la nature de Dieu, considéré philosophiquement, on peut voir la préface du livre du Zohar, tome I, part. 31. Philosophie Kabbalistique. Dissertation première, en entier).

II. Le Kabbaliste. — Nous décrivons aussi symboliquement la nature de Dieu, comme une lumière infinie, qui remplirait

exactement tout lieu possible, de telle sorte qu'il ne restât aucune place vide. Mais en même temps, cette lumière revêtirait en quel lieu que ce soit, un caractère d'unité, de simplicité, d'uniformité parfaites, qui la rendrait partout semblable à elle-même. (Voy. l'Introduction susdite : part. II, traité IV, chap. II, p. 32). Vos Livres Evangéliques n'admettent-ils pas ceci ?

III. P. C. — Parfaitement. Ce genre d'expression se trouve dans l'Epître I, à Timothée, chap. VI, ℣ 16, où S. Paul s'exprime ainsi sur Dieu : (Selon le texte syriaque qui est entièrement conforme à vos écrits Kabbalistiques, et duquel nous extraierons quelques citations afin de nous accommoder peu à peu à ce Dialecte.)

« *Et Il habite une lumière inaccessible, de laquelle nul ne peut approcher.* »

De même S. Jean. (Ep. I, chap. I, ℣ 5).

« *Car Dieu est la Lumière même et il n'y a nulles ténèbres en Lui.* »

S. Jacques. (Chap. I, ℣ 17). « *Tout don parfait et complet descend d'en haut et nous vient du Père des lumières, en lequel aucune immutation n'est possible, et qui ne peut être couvert d'ombre par aucune vicissitude.* »

IV. Kab. — Par cette dénomination de suprême lumière, se trouve dénoté quelque acte extrêmement simple, d'une telle nature, que la différence entre le centre radiant et les rayons émis soit nulle, et que, de plus, chacun de ces rayons soit également un centre partout semblable à lui-même.

V. P. C. — Cet acte est quelquefois appelé par nous la Vie, comme le dit S. Jean. (Evang., IV, ℣ 4).

« *En Lui* (λόγος) *était la Vie* (ζωή), *et la Vie était la Lumière des fils des hommes.* »

Le même est encore appelé *Spiritus*, comme dit S. Jean (IV, ℣ 24).

« *Dieu est Esprit* (πνεῦμα). »

VI. — Toutes ces dénominations s'appliquent à Dieu par excellence, parce que dans cet ordre d'idées, il se trouve placé à un degré qui nous est incompréhensible et qui surpasse toutes les choses existantes.

VII. — Quoique en vérité, tous ces concepts, et principalement la dénomination d'Esprit, soient de nature infiniment abstraite, on peut, par leur moyen, considérer que Dieu est sans comparaison possible avec aucun autre des êtres produits par sa puissance, qui l'entourent et évoluent autour de lui. C'est une lumière qui est apte à illuminer d'autres objets, une vie qui peut vivifier, un acte qui peut actionner quelque autre chose, de même que l'esprit, par son involution, produit toujours une certaine spiration. Et quoique je ne dise rien ici de la nature du Bien, il est nécessairement compris dans cet Etre des êtres, selon ce qu'en dit S. Matthieu, XIX, ℣ 17. « *Nul n'est bon, excepté Dieu.* »

De là vient la faculté qu'il possède par

excellence, de se communiquer et de se révéler à nous par la raison et par l'intuition.

VIII. — Cette communicabilité nous représente Dieu, partie comme cognoscible, partie comme susceptible d'être aimé, et elle a été convertie en acte par la production des créatures, au moyen de laquelle Dieu peut être considéré en partie, *extra se*.

IX. — Il nous faut considérer maintenant dans cette production : 1° la Cause efficiente ; 2° le Moyen ; 3° la Chose produite ; 4° la Fin.

X. Kab. — La cause efficiente de cette production, c'est Dieu lui-même, l'Infini ; et à seule fin de pouvoir accorder un lieu d'existence aux créatures qui autrement, ne pourraient soutenir la force infinie de sa lumière, tout en voilant divers degrés de son aspect sublime, il laissa seulement entre eux un certain espace invariable que nous appelons Constriction. (Voy. préface du Zohar, part. 2, traité 4, chap. 2, p. 32-33 et part. 1, p. 665 et part. 3, p. 70, p. 100 et suiv.).

Votre philosophie n'admet-elle pas ceci?

XI. P. C. — Ce sens peut parfaitement être adopté, et lui convient d'autant mieux en toutes circonstances, que Dieu fut appelé Locus, par S. Paul, au milieu de l'Aréopage. (Voy. Act. des Ap. 17, ý, 28.)

« *En Lui-même, nous vivons, nous évoluons et nous existons.* »

C'est dans cet espace qu'est d'abord produite l'Ame du Messie, dont l'amplitude est telle qu'elle l'occupe tout entier. Les uns la considèrent comme une émanation ; les autres comme une production dans le néant. Le plus haut degré de la lumière divine a donc été communiqué par influxion à cette âme même du Messie, ce qui est appelé par les nôtres, la nature divine du Messie. C'est lui-même que vous appelez Adam Kadmon et que nous appelons Christ, et comme notre thèse consiste précisément dans l'union de nos deux doctrines, ce Christ sera le suprême Recteur de ta divine Académie.

C'est donc par une division entre ce même Adam primitif ou Messie que seront successivement produites les créatures restantes et qu'elles seront distribuées suivant certains ordres, et parfaitement soumises à son plan.

Puis j'aurais compris que la disposition de celles-ci fut telle, qu'elles parussent semblables à des cercles, les uns plus amples, les autres plus étroits, ou mieux encore à des globes, les uns plus grands, les autres plus petits, et allant jusqu'à l'exiguité du point; et par la création, la faculté leur aurait été donnée de projeter chacune une sphère lumineuse susceptible de s'amplifier ou de se restreindre suivant les circonstances provenant, soit de leur constitution primitive, soit de leur propre pouvoir de modération.

De plus ces sphères par suite de cette propriété eussent pu intimement et réciproquement se pénétrer.

Ensuite ce même Adam Kadmon ou Messie disposa en lui-même et au-dessous de lui-

même les dispensations et ordonnances ultérieures relatives à la Divinité, et qui sont décrites dans le Siphra de Zeniutha, ainsi que dans les deux livres de l'Idra.

XII. Kab. — Je voudrais convenir ici une fois pour toutes, que, de tout ce qui a été ou sera dit de Dieu, touchant sa variété et sa multiplicité apparentes, on ne puisse rien inférer (contre son unité), sinon que ces divers modes de se manifester à nous ne proviennent que de la variété des sujets contemplateurs. C'est pourquoi on trouve dans la Kabbale tant de diversités de lumières, tant de noms et de membres divins.

De même que la lumière solaire cependant une en soi, peut être considérée suivant la diversité des objets par elle illuminés et reçoit alors plusieurs dénominations ayant trait à son intensité ou à ses couleurs variées, soit qu'on ait égard aux planètes réfléchissantes, soit qu'on étudie le mouvement du globe et la pluralité ou la nature de tous les obstacles

qui s'opposent à elle ; de même la Divinité. Et bien que nulle secte ne soit aussi prolixe que la nôtre dans cette multiplication des variétés en Dieu, nulle pourtant n'affirme plus fortement et plus véhémentement son Unité.

CHAPITRE III

DU MÉDIATEUR DE LA PREMIÈRE PRODUCTION, OU ADAM PRIMITIF.

I. Le Kabbaliste. — Il nous faut maintenant rechercher comment, dans cet état premier et d'après nos dogmes apparaîtra votre Trinité et quelle raison nous pourrons en trouver parmi celles qui, attribuées par les nôtres à Adam primitif, pourront également s'appliquer à votre Messie?

II. Le Philosophe chrétien. — Dans cet état premier, Dieu, infinie ipseité, peut être désigné sous le nom de Père, souvent employé d'ailleurs dans nos écritures de la nouvelle Alliance. Puis la Lumière qui, de l'Infini, est influée comme par un canal dans l'Adam pri-

mitif ou Messie, et unie intimement avec lui, peut supporter la dénomination de Fils. Enfin, l'influx qui est envoyé de celui-ci vers les parties inférieures peut se rapporter au caractère de l'Esprit Saint.

III. Ce même ordre de choses sera conservé après l'état dernier lorsque toutes choses reviendront à leur première origine, comme dit S. Paul : I. Cor., xv, ℣ 28 : « *Lorsque toutes choses auront été soumises au Fils, alors le Fils lui-même sera soumis à Celui qui lui aura soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.* »

IV. Mais dans les états intermédiaires, les concepts du Père, du Fils et du Saint-Esprit, se dirigent vers les autres degrés émanatifs inférieurs, ce qui d'ailleurs n'est pas rare dans vos écrits kabbalistiques ; par cette chute ils descendent à un rang extrêmement inférieur quoiqu'ils reprennent parfois leur rang primitif dans les temps de plus grande illumination ; c'est ainsi qu'ils accomplissent leur

ascension aux jours de fête et du Sabbat.

V. Kab. — Ceci signifie simplement que les âmes, quoique distribuées en diverses classes des collèges de la Divine Académie, se trouvent parfois dans un état si lointain que, tout en possédant par elles-mêmes un degré de manifestation très élevé, par exemple le premier, elles ne tiennent par la clarté que le dixième ou vingtième rang, de même que la lumière du soleil qui, à midi, éclipse celle de tous les autres astres, est éclipsée elle-même par ceux-ci au crépuscule.

Chaque fois, disent encore nos docteurs, que les plus hautes viennent à redescendre, elles sont alors contemplées par les objets inférieurs, avec la même clarté qu'elles le sont par les objets supérieurs en temps ordinaire.

Car tu dois remarquer que la Divinité en elle-même, ou ipséité divine est immutable.

VI. P. C. — On peut ici en référer à ce que dit le Christ, dans S. Matth. xvi, ℣ 27.

« *Un moment sera où le Fils de l'Homme viendra dans la gloire de son Père, etc.* »

Et dans S. Marc, VIII, 38. « *Si quelqu'un conçoit de la honte pour moi*, (turpitudinem agnoverit in me) *et pour mes paroles parmi cette génération pécheresse et adultère, le Fils de l'Homme concevra aussi de la honte pour lui, lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père, avec les plus saints de ses Anges.* »

Comparez S. Luc, IX, ỷ 26, où on peut découvrir la notion d'une ascèse semblable.

VII. On peut encore accorder le même sens à ce passage de S. Jean, I, 14, où il est dit : « *Et le Verbe est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, sa gloire telle que le Fils unique* (unigenitus) *l'a reçue de son Père,* etc. »

C'est donc dans cet état que le Fils sera réellement unigénéré, tandis que dans les autres états, tout ce qui est engendré du Père est appelé par vous, descendance ou royaume.

On peut en référer ici à ce passage de S. Jean, I, 18 : « *Nul homme n'a jamais vu Dieu ; l'Unigénéré de Dieu qui est dans le sein de son Père*, etc. »

Où, par *Unigénéré qui est dans le sein de son Père*, on peut aisément entendre Adam Kadmon, que vous placez dans le sein de l'Infini. Il est d'ailleurs presque ordinaire parmi vous de donner indifféremment les noms des personnes de la Divinité à chacune de ces personnes, comme l'a fait S. Jean, IV, 23, 24, où le même DIEU, c'est-à-dire l'Infini, est appelé par le Christ : *Esprit*, après avoir été appelé un peu avant : *Père*. Et encore dans S. Jean, V, 26, où le Christ dit : « *De même que le Père possède la Vie en lui-même*, etc. »

Ce qui se peut également comprendre par excellence de l'Infini.

VIII. KAB. — Tu conclus donc de là que cette substance, produite dès le commencement, n'est autre que votre Messie.

IX. P. C. – C'est ce qu'il me semble voir dans ce passage de S. Paul, Ep. aux Coloss. I, 15, où il parle du Christ en ces termes : « *Lui qui est l'image du Dieu invisible, et le premier engendré de toutes les créatures.* »

Cette âme du Messie fut donc unie, dès l'instant même de sa production, avec la lumière de la Divinité, à elle communiquée ; et ce fut autant une union de l'intellect, laquelle consiste en contemplation, qu'une union de la volonté, laquelle consiste en amour. Et tout ceci, au plus haut degré d'excellence, et dans l'universalité, tant des parties que des actes.

X. Kab. — Recherchons maintenant plus avant dans vos écrits, si l'on ne pourrait trouver quelques unes des choses attribuées par nos auteurs à Adam primitif. On le dit d'abord Uniprincipié dans le Principe, ou Cause en même temps que Produit. (Voy. Philosophie Kabbalistique, ci-dessus mentionnée, p. 31).

XI. P. C. — C'est ce qui est dit semblablement du Messie, dans l'Évangile cité il n'y a qu'un moment : « *Le Fils Unique qui est produit par le Père.* » S. Jean, I, 14.

Item. ℣, 18. « *Unigenitus Dei* ».

S. Jean, III, 16 : « *En vérité Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils Unique.* »

Id. *ibid.* ℣, 18 : « *Parce qu'il n'a pas cru au nom de l'Unigeneré de Dieu.* »

S. Jean. Epit. I, ch. IV, 9 : « *En ceci, Dieu a montré la dilection qu'il a envers nous, puisqu'il a envoyé son Fils Unique.* »

XII. Kab. — Deuxièmement, nos philosophes disent qu'Adam Kadmon est l'instrument ou Médiateur entre tous les êtres principiés subséquents. (Voy. Phil. Kabbal., p. 32).

XIII. P. C. — Nous parlons de même du Messie, ou Fils Évangélique. Voyez S. Jean, I, 3 : « *Toutes choses ont été faites par ses mains, et sans lui aucune des choses existantes n'eût été faite.* »

Et S. Paul dans son Épître aux Ephésiens, III, 9, dit aussi que DIEU a créé toutes choses par Jésus-Christ, bien que cette expression, *par Jésus-Christ* ne se trouve pas dans le texte syriaque.

Voyez encore S. Paul. Ép. aux Coloss., I, 16 et 17, où il dit du Fils bien aimé : « *Et par Lui a été créé tout ce qui est dans le Ciel et sur la Terre, tout ce qui est visible et tout ce qui est invisible, soit les Thrônes (que d'autres appellent* mercabhoth), *soit les Dominations, soit les Principautés, soit les Puissances; toutes choses ont été créées par Lui et en Lui. Et Il est celui qui fut avant toutes choses, et toutes choses subsistent en Lui.* »

Et Ep. aux Hebr., I, 2 : « *Par Lui, il a créé le monde.* »

Ces quatre sortes d'êtres célestes sont fort bien connues de vous autres Kabbalistes.

Et c'est encore à ceci que se rapportent les paroles de la Genèse, I, 1 : בראשית, *Be-*

reshit, *Dans le Principe* (c'est-à-dire dans le Messie), *Dieu créa le Ciel et la Terre.* »

C'est pour cela même que tu l'as défini : le premier des Docteurs dans l'Académie céleste et c'est ce que confirme ainsi S. Jean, I, 18 : « *Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils Unique de Dieu qui est dans le sein de son Père nous l'a fait connaître lui-même.* »

XIV. Kab. — Troisièmement, nous nous accordons à déclarer Adam Kadmon, parfait dans la Cause parfaite des causes (passage cité, p. 32).

XV. P. C. — Même chose encore pour le Fils ou Messie. S. Paul. Ep. aux Hebr., VII, 28 : « *Le Fils est parfait dans l'Éternité.* »

XVI. Kab. — Quatrièmement, notre Adam primitif est appelé le Prototype auquel doivent être assimilées toutes choses possibles, comme si elles en étaient la similitude ou l'image parfaite. (Phil. Kabbal., p. 35).

XVII. P. C. — C'est ce qui est encore

allégué du Messie, dans l'Ep. aux Hébr., I, 3 : *La Splendeur de la gloire de Dieu et l'image de son essence* (Vulgat. de sa substance).

XVIII. Kab. — Cinquièmement, la Cause efficiente perfectissime de toutes choses a fait suivant nous Adam Kadmon semblable à elle-même, c'est-à-dire en a fait un principe essentiel, et le premier en grade perfectissime. (*Ibid.*, p. 37).

XIX. P. C. — Nous disons également de notre Fils très glorieux, comme S. Jean, XIV, 9 : « *Celui qui me voit, voit mon Père.* »

Et S. Jean, XII, 45 : « *Qui me voit, voit Celui qui m'a envoyé.* »

XX. Kab. — Sixièmement, il est dit de l'Adam Kadmon, qu'il est Roi Grand, et d'une infinie élévation, Roi au-dessus des Rois des Rois, qu'il règne sur le Roi émanant de lui-même, et qu'en raison de sa singulière prérogative, il est fait Roi sur tous les autres Rois. (*Ibid.*, p. 38).

XXI. P. C. — Ce n'est pas seulement de Dieu, l'Infini, habitant une lumière inaccessible, qu'il est dit : *Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs*, mais aussi du Messie. Apoc. XIX, 16 : « *Et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des Seigneurs et le Roi des Rois.* »

XXII. KAB. — Septièmement, Adam Kadmon est appelé la cogitation suprême (*Ibid.*, p. 38) et le Verbe du Dieu unique (*Ibid.*, p. 108, dans le livre Iezirah Mischna, VII, cap. 1).

XXIII. P. C. — Ce qui convient toujours au Messie, lequel est appelé מלתא, ou Verbe, S. Jean, I, ℣, 1 et 14. Et *id.*, Ep. I, chap. I, 1. *Verbe de Vie. Id.* Apoc. XIX, 13. *Verbe de Dieu.* Et dans l'Ep. de S. Paul aux Hebr., I, 3 : « *Et il soutient tout par la vertu de son Verbe.* »

Comme si cette appellation de Verbe était liée intimement au moins avec l'une ou l'autre de ses natures.

XXIV. Kab. — Cet être principié est spécialement dénommé Adam Kadmon ou Homme premier.

XXV. P. C. — Eh! bien, il en est de même du Messie qui est appelé Adam par S. Paul. Ep. aux Cor., xv, 45 : « *Adam, le premier homme a été créé avec une âme vivante* (in psychen viventem) *et l'Adam très nouveau avec un esprit vivifiant.* »

Et *id., ibid.*, ỷ, 47 : « *Le Premier homme formé de la terre est terrestre; le second homme venu du Ciel est le Seigneur.*

(Ou טמיא le caché, Tétragrammaton).

Bien qu'il soit antithétique que l'Adam Protoplastes, c'est-à-dire formé le premier, soit appelé aussi l'ultime et le second, ceci toutefois est d'une grande importance dans la régularité de l'apparition et se trouve pleinement éclairci par ce passage de l'Apocalypse I, 11, où le Christ dit : « *Je suis Urim et Thummim, le commencement et la fin.* »

XXVI. Kab. — Neuvièmement, dans les théories de nos plus célèbres Kabbalistes, ce même Adam Kadmon est appelé CORONA SUMMA. (Voy. Phil. Kabbal, citée plus haut, p. 59.)

XXVII. — Nous trouvons mention de ce degré, lorsque les Anges, au dire de S. Luc, II, 14, chantent : « *Gloire à Dieu in SUMMIS, et paix sur la terre aux hommes de bonne résolution.* »

Ceci peut être considéré comme les acclamations et les cognominations du Messie. Dans un autre cas, une acclamation du Messie se trouve encore dans ces paroles : S. Luc, XIX, 38 : « *Béni soit le Roi qui vient au nom du Seigneur* (et par qui on peut dire avec raison :) *Paix dans le Ciel, et gloire in SUMMIS.*

Et il faut remarquer que la Couronne suprême ne caractérise pas par elle-même le Très-Haut et l'Infini; mais elle est comme un Diadème ou une bandelette enveloppant

et voilant le Très-Haut. C'est pourquoi le Messie est appelé : « *Fils de Dieu, le Très-Haut.* » (S. Marc, v, 7). et encore « *Vertu du Très-Haut.* »

XXVIII. Kab. — Dixièmement, par le mot : *Vieillard très-saint*, employé par Rabbi Schimeon Ben Jochaï, dans le livre du Sohar, le même que Daniel (vii, 9) appelle l'Ancien des jours, bien qu'une petite modification soit nécessaire, nous voyons qu'on peut entendre notre Adam primitif, ou au moins son produit immédiat. (Voy. Phil. Kabbal., p. 125.)

XXIX. P. C. — C'est ce qui est évident par cette même vision de Daniel (vii, 13,) qui nous montre le *Fils de l'Homme* venant prendre place à côté de l'Ancien des jours déjà cité ; or, ces mots peuvent signifier l'âme du Messie, et la manière dont elle s'est élevée à ce très haut grade, et unie avec l'Ancien des jours. C'est pourquoi il est dit plus loin ℣ 22, que l'Ancien des jours vient pour

le jugement. Ce même jugement est attribué au Messie. S. Jean v, 22. « *Car le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils.* »

A cause de cette même union, le Messie est encore représenté comme un vieillard. Voy. Apocal. I, 14. et le vieillard de Daniel est précisément décrit avec des paroles presque semblables.

Voici le langage du prophète : VII, 9. « *Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête comme la laine* (blanche) *la plus pure.* »

Et celui de S. Jean (loc. cit.) « *Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche et comme de la neige*, etc. »

Par S. Jean également, le Messie, dans sa nature divine est considéré comme assis sur un thrône, et dans sa nature humaine, comme un agneau apparaissant au milieu du thrône. Apocal. IV, 2. 3. 10. 11. V, 1. 6. 7, 13.

XXX. KAB. — Onzièmement ; notre Adam

primitif s'appelle aussi Macrocosme, parce qu'il contient toutes les causalités de la cause première (Phil. Kabbal. p. 109.)

XXXI. P. C. — C'est pour cela également que nous disons de notre Messie : S. Paul, aux Heb., I, 3, « *Et il contient toutes choses.* »

Cf. le texte Syriaque, IIe aux Cor., VI, 18, Apocal., I, 8, IV, 8, XI, 17, XV, 3, XVI, 7, 14, XIX, 6, 15, XXI, 22, où le Messie est toujours nommé דכלא הוד, *qui contient toutes choses*, ce qui équivaut au mot grec παντοκράτωρ.

Voyez encore S. Jean, III, 35. « *Le Père aime le Fils, et il a tout remis entre ses mains.* » Comparez S. Jean, XIII, 3, et S. Matth., XVIII, 18, où le Christ affirme lui-même : « *Tous pouvoirs m'ont été donnés, au Ciel et sur la Terre.* »

XXXII. Kab. — Douzièmement, Adam primitif est encore nommé l'Habitacle de l'Infini, le séjour de sa lumière infinie, et il approche bien près de sa véritable similitude

ou image; de telle sorte qu'il est le trésor de toutes les perfections qui influent et sont influées dans toutes les causes secondes, en tout temps et en tous lieux. (*Ibid.* p. 110).

XXXIII. Il est dit également du Messie : S. Paul, Ep. aux Colos., II, 3. C'est en lui « *que sont cachés tous les trésors de la sapience et de la cognition.* » Comparez, même Ep. II, 9. et Ep. aux Hebr. I, 3.

XXXIV. KAB. — Treizièmement, Adam Kadmon est appelé le nom premier, comme אלפ est la première lettre et par transposition kabbalistique des caractères בלא (*Ibid.* p. 110).

XXXV. P. C. — Comme le Messie, qui est aussi appelé Aleph. אלפ, Apocal. I, 8, XXI, 6 et XXII, 13. Et par transposition בלא, Jesaie. IX, 6.

XXXVI. KAB. Quatorzièmement : Voici ce qui est encore dit de l'Adam primitif : La contraction de l'Infini ayant été faite, l'espace premier, en fut le résultat, et cette vacuité

même, lieu de tous les mondes à venir a été comme la substance de l'homme primitif, parce qu'elle a reçu ainsi une délimitation exacte d'elle-même. (*Ibid.* p. 111).

XXXVII. P. C. — C'est dans le même sens qu'on appelle le Messie, הו זאיתוהי ou ὁ ὤν : Celui qui EST, ou qui possède une essence déterminée. Apoc. I, 4. 8 et le mot דהוא peut encore être pris dans le même sens. Apoc. XI, 17. XVI, 5.

XXXVIII. KAB. — Quinzièmement, qu'entends-tu par le canal subtil par lequel Adam premier a reçu son influx de l'Infini?

XXXIX. P. C. — De même que, suivant vous, ce canal indique l'Unité de l'Adam primitif, puisqu'il l'unit à son principe pour ne former qu'un seul être, absolu et simple, (*ibid.*, p. 48) une semblable unité est attribuée au Messie : S. Jean, X, 30. *Moi et mon Père, sommes Un.* S. Jean, XVII, 11. « *Afin qu'ils soient Un comme nous.* »

Id. ỹ 21 et 22. « *Afin qu'il soient Un, tous*

ensemble comme Toi mon Père es en moi, et moi en Toi, etc., afin qu'ils soient consommés dans l'Unité. »

Ce dont on peut se convaincre encore par les passages suivants : S. Jean, x, 38. « *Afin que vous sachiez et croyiez que Mon Père est en moi, et moi en mon Père.* »

Id. xiv, 10 et 11. « *Ne crois-tu pas que je sois dans mon Père et que mon Père soit en moi, etc., Croyez que je suis dans mon Pére, et que mon Père est en moi.* »

XL. Seizièmement : A quoi compares-tu cet espace qui subsiste entre l'Infini et Adam premier?

XLI. De même que dans votre doctrine, cet espace, aussi petit soit-il, marque la différence par laquelle la cause première de tout se distingue de ses causalités, (*ibid.* p. 112), de même, entre le Père et le Fils existe une certaine distinction, en vertu de laquelle le Père est déclaré plus grand que le Fils.

S. Jean, XIV, 28. « *Parce que mon Père est plus grand que moi.* »

Pour la même raison on dit que le Père aime le Fils, S. Jean, III, 35. « *Le Père aime le Fils.* »

Et le Christ lui-même l'enseigne : S. Jean, V, 20 ; et on dit encore que le Père montre ses œuvres à son Fils : S. Jean, V, 20 : « *Le Père aime son Fils et lui montre tout ce qu'il fait, et il lui montre encore de plus grandes œuvres que celles-ci.* » (Vulgat. *lui montrera*).

Également, « le Père donne quelque chose au Fils, » dit-on pour la même raison. S. Jean, V, 26. 27 : « *Le Père a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même, et il lui a donné le pouvoir*, etc. »

Ou, ce qui est la même chose, que le Père est vu par le Fils. S. Jean, VI, 46 : « *Celui-là seul qui est né du Père voit le Père.* »

Pareillement, on dit que le Père enseigne le Fils. S. Jean, VIII, 28. « *De même que*

mon Père m'a enseigné, de même je parle, » et dans bien d'autres passages semblables.

XLII. Kab. — Dix-septièmement : que pourras-tu me montrer de semblable à ces dix cercles que nous attribuons à notre Adam primitif?

XLIII. P. C. — Comme ces dix cercles attribués à votre Homme primitif ne sont autre chose que le symbole de sa vie (Phil. Kabb., p. 112), nous trouvons que dans S. Jean, i, 4, la Vie est attribuée au Messie d'une façon toute particulière :

« *En lui était la Vie, et la Vie était la lumière du Fils de l'homme* » (Vulg., *Lumière des hommes*).

Et *Id.*, v, 26 : « *De même que le Père, en lui-même est la Vie, de même il a donné au Fils d'être la Vie en lui-même.* »

Id., xi, 25 : « *Je suis la consolation* (*ou résurrection*) *et la Vie.* »

Id., xiv, 6 : « *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie.* »

S. Jean, Ep. I, chap. I, 1 et 2 : *Nous vous annonçons, etc., etc., la parole de Vie. Et la Vie s'est manifestée, etc., etc., et nous vous prêchons la Vie éternelle qui est dans le Père.* »

S. Jean, Ep. I, chap. V, 11 et 12 : « *La Vie éternelle est dans le Fils. Celui qui a le Fils a vraiment la Vie, et celui qui n'a pas le Fils, n'a pas la Vie.* »

Ibid., ℣ 20 : « *Ieschua Meschicha est le Dieu vrai, et la Vie éternelle.* »

XLIV. Kab. — Dix huitièmement : Adam premier est ensuite divisé en dix numérations ou parties de lui-même (Phil. Kabb., page 112) qui sont d'une origine éminente, et bien proportionnées avec la cause dont elles émanent (*ibid.*, p. 83), si bien qu'étant contenues en lui, elles sont comme des figures et des reproductions de lui-même (*id.*, page 85).

1° La Couronne suprême, qui est comme le principe idéal et premier de toutes les en-

tités et qui contient en elle tous les autres êtres.

2° La Sapience, qui est le principe de toutes les Vies;

3° L'Intelligence, qui est le principe de tout ce qui comprend;

4° La Bénignité, qui est le modèle de toutes les grâces;

5° La Sévérité, qui est le principe de toutes les distributions de récompenses ou de peines;

6° La Beauté ou Perfection (*pulchritudo*), qui est le principe vers lequel convergent toutes les choses belles et parfaites (*omnes pulchra*);

7° La Permanence, à laquelle se conforment toutes les choses subsistantes et durables;

8° La Gloire (Laus), qui est le principe de tout ce qui se rapporte à la gloire des êtres supérieurs.

9° Le Fondement, qui est le principe de

tout ce qui influe vers les êtres inférieurs;

10° Le Royaume, ou principe de toutes les choses qui reçoivent des supérieurs, et remettent à des inférieurs et qui, inférieures elles-mêmes cherchent à s'assimiler aux supérieures (*Ibid.*, pag. 86 et 87). Comment sauras-tu appliquer cela au Messie ?

XLV. P. C. — Dix degrés semblables sont attribués au Messie, et d'abord nous les trouvons tous nommés en général, dans l'Apocalypse, I, 4, où S. Jean écrit : « *La Grâce et la Paix vous soient données par Celui qui est, qui était et qui doit venir, et par les Sept Esprits qui sont devant son thrône.* »

Dans ce passage, par « Celui qui est, qui était et qui viendra, on peut, sans absurdité aucune, entendre le Fils de Dieu, puisqu'il est nommé lui-même ainsi plus loin : ℣ 8, et ch. IV, 8, XI, 17 et XVI, 5. De cette manière sont indiquées, *in specie*, ses trois numérations premières : la Couronne, qui dénote une entité toujours présente à elle-même, mais d'une

manière très occulte; la Sapience, incluse entièrement dans les temps passés, d'une nature non moins occulte, mais toutefois imparfaite, et qui ne cessera pourtant pas d'exister; et l'Intelligence que l'on a coutume d'appeler le monde qui viendra (*mundus venturus*) ou plutôt le monde qui vient (*mundus adveniens*) puisqu'elle comprend la connotation des choses futures.

Notons ici que ces trois caractères du temps sont ordinairement désignés dans le Livre du Sohar et principalement dans l'Idra Magna, par trois tetragrammata (ce qui fait en tout douze lettres, conformément au nombre du Messie) et c'est d'eux qu'il est dit : Ps. x, 16, « *Le Seigneur est Roi perpétuellement et sempiternellement* » par où est spécifié le temps présent.

Ensuite, Ps. XCVII., 1, et, XCIX, 1 (Vulg., XCVI et XCVIII) : « *Le Seigneur a régné* » ce qui marque le temps passé.

Et enfin, Ps., CXLVI, 10 (Vulg., CVLV).

Le Seigneur régnera dans l'Eternité. Ce qui marque le temps futur.

Et ces trois tétragrammata, mentionnés ci-dessus dans l'Idra Magna, sont attribués au Vieillard très saint, lequel n'est autre qu'Adam Kadmon, comme nous l'avons déjà dit: il est donc évident sans aucune disconvenance, que ces trois états supérieurs d'Adam premier sont compris sous les appellations proposées.

Quant aux Sept Esprits qui sont devant son thrône il signifient sept de ses numérations inférieures, qui sont ici des esprits, c'est-à-dire des concepts subtils entre tous; et l'expression *son thrône,* désigne communément une chose placée très proche d'une autre, et immédiatement au-dessous, comme par exemple l'épouse, par rapport au microprosope, ou bien le monde créé, par rapport à ce dont il émane; c'est pourquoi nous entendrons ici le monde créé. Car avant que vint ce dernier, les sept esprits ou numérations in-

férieures avaient été établies, parce qu'Adam premier est comme l'Ame du monde émané, et cachée en lui.

D'autre part, on attribue spécialement au Messie :

1° La Couronne, dans l'Apoc., XIV, 14, comme suit : « *Et je vis; et voici que parut une nuée blanche, et sur cette nuée blanche était assis quelqu'un qui était semblable au Fils de l'Homme.* »

Dans un autre passage, on lui attribue quantité de diadèmes : Apoc., XIX, 12 : « *Ses yeux, etc., et sur sa tête étaient plusieurs diadèmes, et ils portaient inscrit un nom que nul ne peut connaître excepté lui seul.* »

Conférez ici ce qui est dit du très Saint-Ancien dans les livres de l'Idra; les diadèmes ne signifient pas autre chose que les nombreux mystères qui enveloppent le Messie, aussi bien que l'Ancien des Jours.

2° La Sapience est dévolue au Messie. Voy.

S. Matth., XI, 19 : « *Mais la Sapience est justifiée (ou colloueé) par ses adorateurs.* » (Vulgat. *par ses enfants*).

Et S. Paul, Ep. aux Coloss., II, 3 : « *Dans le Messie sont cachés tous les trésors de la Sapience.* »

Apoc., v, 12 : *Digne est l'Agneau qui a été égorgé, de recevoir la puissance, et la divinité, et la sapience, et la force, et l'honneur, et la gloire, et l'action de grâces.* »

Bien que ces sept attributs possèdent un autre sens, ils peuvent néanmoins convenir aux sept numérations inférieures du Messie.

Apoc. VII, 12, il est encore dit : « *Amen. Bénédiction, gloire, sapience, actions de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, etc.* »

Ces acclamations ne sont pas beaucoup différentes des premières et conviennent encore aux sept numérations inférieures du Messie, quoique l'ordre en soit changé.

Comparez, S. Luc, II, 47, dans le texte syriaque, où se trouve encore le mot Sapience.

3° L'Intelligence s'applique encore au Messie dans le passage cité, Ep. aux Coloss. II, 3, où par la combinaison de la Sapience et de la cognition, il est clairement indiqué qu'on doit entendre ici Binah, et ceci émane encore du passage de l'Ep. aux Rom., XI, 33 : « *O profondeur des trésors de la Sapience et de la science de Dieu!* etc. » où, d'après la majorité des opinions, on peut entendre le Messie.

4° La Bénignité ou Grâce est reconnue appartenir au Messie; S. Jean, I, 14, où le Christ est dit : « *plein de grâce et de vérité.* »

S. Paul, aux Rom., XVI, 20 : « *Que la grâce de notre Seigneur Jeschua soit avec vous* », et ça et là, en d'autres endroits, au commencement et à la fin de l'Epître.

5° La force de Justice lui est attribuée

aussi, comme le dit lui-même le Christ dans S. Jean, v, 22 : « *le Père ne juge personne mais il a remis tout jugement au Fils.* »

Et S. Paul, parlant au milieu de l'Aréopage, Act. des Apôt. xvii, 31 : « *Il a fixé un jour dans lequel il doit juger la terre entière selon la justice, par celui qu'il a institué pour cela, etc.* »

Apoc., xix, 2 : « *parce que vrais et justes sont ses jugements, etc.* », où tout ce qui est dit du Messie, avant et après vous convaincra facilement.

Le Seigneur dit à ce propos, de lui-même : S. Matth., xvi, 27 : « *Le temps est proche où le Fils de l'Homme viendra dans la gloire de son Père, avec ses Saints Anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.* »

Voyez encore, même Evang., xxvi, 64 ;

6° On attribue toujours au Messie la Pulchritude ou Gloire, car ce que les Hébreux appellent תפארת, *Tipheret*, est traduit dans la version des Septante par δοξα, et dans la

version syriaque שובתא et תו שבהתא.

Dans Saint Matth., XXIV, 30, le Christ dit : « *Ils verront le Fils de l'Homme venant sur les nuées du Ciel, avec une grande puissance et une grande gloire.* »

S. Jean, I, 14 : « *Et nous avons vu sa gloire, sa gloire telle*, etc. »

S. Jean XVII, 5. « *Et maintenant, glorifie moi en toi-même, mon Père, de cette gloire que j'avais en toi avant que le monde fut.* »

Et bien souvent en d'autres endroits encore;

7° La Victoire est attribuée au Messie.

S. Jean, XVI, 33. « *Mais soyez tranquille en votre âme, car j'ai vaincu le monde.* »

Apocal. III, 21. « *Celui qui sera victorieux, je le ferai asseoir avec moi sur mon thrône, de même qu'ayant été victorieux, je me suis assis avec mon Père sur son thrône.* »

Apocal. V, 5. *Voici qu'a vaincu le lion de la tribu de Juda.* »

Apocal. XVII, 14. « *Ils combattront avec*

l'Agneau, et l'Agneau les vaincra parce qu'il est le Seigneur. »

Ce qui doit s'entendre, non de la permanence et de la résistance dans le combat mais dans la durée; c'est pourquoi l'Éternité lui est encore attribuée : Apoc. IV, 9 et 10 : *Et lorsque les Animaux rendaient gloire, honneur et action de grâces à celui qui est assis sur le thrône et qui vit dans les siècles des siècles (*in æva ævorum) *les vingt-quatre vieillards se prosternaient, etc., et ils manifestaient la plus grande révérence envers celui qui vit dans les siècles des siècles.* »

Et Apoc. V, 14. « *Et les vingt-quatre vieillards tombèrent la face contre terre, et manifestèrent la plus grande révérence envers celui qui vit dans les siècles des siècles.* »

Et *id.* X, 6. « *Et il jura par celui qui vit dans les siècles des siècles.* »

Idem. ch. XV, 7. « *Et l'un des quatre animaux donnait* (Vulgat. avait donné) *aux*

sept anges, sept trépieds (ignitabula) (Vulgat. phiales, coupes) *pleins de la colère de Dieu qui vit dans les siècles des siècles.* »

S. Jean. Ep. I, ch. V, 20 : « *C'est Lui qui est le vrai Dieu et la Vie éternelle;* »

8° On lui attribue encore l'Honneur ou gloire (Laus). Apoc. IV, 9, où est employé le mot איקרא. « *Et lorsque les animaux rendaient gloire, honneur, et action de grâces à Celui qui était assis*, etc. »

Ibid. 11. *Digne est Notre-Seigneur Dieu, de recevoir gloire, honneur, et puissance.* »

Et ch. V, 12. « *Digne est l'Agneau de recevoir, etc., honneur*, etc. »

Et ℣ 13. « *A celui qui est assis sur le thrône, et à l'Agneau* (c'est-à-dire le Messie selon les deux natures) *bénédiction, honneur, gloire, et victoire* (Vulg. puissance) *dans les siècles des siècles.* »

Id. ch. VII, 12. « *Bénédiction*, etc., *honneur*, etc., *Puissance, à notre Dieu.* »

Id. ch. XIX, 1. « *Halleluja, salut, gloire,*

honneur et puissance, au Seigneur notre Dieu. »

9° Iesod, ou le Fondement, est appelé souvent par les Kabbalistes, du nom de Juste; voy. Proverb. x, 25, où il est dit : « *Le Juste est le Fondement du Monde.* »

Or ce nom est aussi appliqué à notre Messie Apoc. xvi, 5. où l'Ange établi sur les Eaux s'écrie : *Tu es juste, Seigneur,* etc.

Act. des ap. iii, 14. « *Vous avez renoncé le Saint et le Juste.* »

Id. vii, 52. « *Ceux qui prédisaient l'avènement du Juste.* »

Id. xxii, 14. « *Le Dieu de nos pères t'a constitué pour connaître sa volonté, et afin que tu soies le Juste.* »

Ep. ii, à Timoth., iv, 8. « *Et ensuite m'est réservée la Couronne de Justice que le Seigneur, lui qui est un juste juge, me rendra en ce jour.* »

10° On attribue enfin le Règne ou Royaume à notre Christ : Voy. S. Matth., iii, 2, où

S. Jean-Baptiste s'écrie : « *Convertissez-vous, car le Royaume du Ciel est proche.* » Ce qui est redit encore du Christ, IV, 17 et *ibid.* ℣ 23 : « *Jeschua annonçait l'Evangile du Royaume.* »

S. Jean, XVIII, 36 : « *Mon royaume n'est pas de ce monde, et si mon royaume était de ce monde*, etc. »

Enfin, des vestiges des numérations divines se retrouvent dans la Ire aux Cor. XII, 8, 9 et 10 :

« *A l'un est donné par l'Esprit-Saint la faculté de parler avec sagesse ; à l'autre, par le même esprit, le don de parler avec science ; un autre reçoit la Foi, par le même esprit* (voy. préface du Sohar, part. 1, p. 123); *un autre, par le même esprit, le don de guérir les maladies* (les maladies sont classées dans la catégorie de la Sévérité) ; *un autre, le don des forces* (virtutes) (ou don de produire les signes et miracles, sur lesquels il faut lire la préface susdite, part. 1, p. 65) ;

un autre, le don de prophétie (voy. *idem*, part. 1, p. 560); *un autre, le don de discernement des esprits* (des prophètes, *id.*, p. 560); *un autre, le don de parler diverses langues* (*id.*, p. 502); *un autre, le don d'interpréter les langues* (*id.*, p. 730-731).

Bien que, dans ces divers passages, certains des noms cités se réfèrent à des grades inférieurs, et que le dernier, en particulier, énonce les numérations de l'Esprit-Saint, dont il est en quelque sorte lui-même la couronne, nous pouvons néanmoins assurer que radicalement, ils sont tous contenus dans notre Adam primitif.

XLVI. Kab. — Dix-neuvièmement; à quoi compareras-tu cette ligne droite qui descend dans les cercles d'Adam premier?

XLVII. P. C. — Comme cette ligne droite signifie d'après vous l'Intellect d'Adam primitif selon lequel, par un acte droit et perpétuel, infiniment parfait, il parvient à sa fin (Phil. Kabb., p. 112), je vais donc l'ap-

pliquer à l'Omniscience attribuée à notre Messie.

S. Jean, II, 25. « *Il n'avait nul besoin que quelqu'un lui rendît témoignage d'aucun fils de l'homme, car il savait bien lui-même ce qu'il y a dans le fils de l'homme.* »

S. Jean, XVI, 30. « *Nous savons maintenant que tu sais tout, et qu'il n'est besoin de personne pour t'interroger*, etc. »

S. Jean, XXI, 17. « *Seigneur, toi qui sais toutes choses, ne sais-tu pas que je t'aime?* »

Et il faut encore ajouter le passage de l'Epître aux Colos., II, 3.

XLVIII. KAB. — Vingtièmement : nos Sages disent encore qu'en Adam premier sont contenues les quatre plénitudes du Tétragrammaton, savoir :

עב dont le nombre est 72;

ס ג dont le nombre est 63;

מה dont le nombre est 45;

ב"ן dont le nombre est 52, par la vertu de son nom radical de quatre lettres, qui se

trouve en lui. (Voy. Phil. Kabb., p. 112, v. 113, 114, 115).

Comment appliquez-vous cela au Messie?

XLIX. P. C. — J'ai à propos de cela dans la mémoire un certain passage du livre du Zohar. Part. III, col. 341 (qui est à la page 473 dans l'édition nouvelle, et dans le codex de Mantoue, fol 229, b. :) « *Les Docteurs de la Mischna ont souvent répété que la maison du Sanctuaire et le nom du Messie sont appelés du nom de Tétragrammaton.* »

Ceci prouve donc que le nom de Tétragrammaton est attribué à notre Messie, ce qui était déjà évident, par les trois modes d'existence désignés sous ces noms : « *Qui est, qui était et qui doit venir* » comme nous l'avons dit ci-dessus.

Or, le passage suivant de Saint Jean le prouve encore :

S. Jean, XII, 41 : *Esaias a dit ces choses quand il a vu sa gloire* (c'est-à-dire celle du Christ) *et qu'il en a parlé.* »

Esaias, prétend lui-même avoir vu le Tétragrammaton, XVI, 5.

S. Paul, Ire Cor., X, 4 : « *Nos Pères ont tous bu du même breuvage de l'Esprit. Ils buvaient de la pierre de l'Esprit qui allait avec eux. Le Christ était cette même pierre.* »

Déjà dans l'Exode XVII, 5 et 6, il est dit que le Tétragrammaton se tint dans la pierre et qu'elle fut ainsi changée en une source qui abreuva le peuple; et un passage du Zohar (ci-dessus mentionné), confirme ce fait : *Le Pasteur fidèle commença et dit : Vieillard, vieillard, une pierre* (petra) *est donnée et une autre pierre est encore donnée. Une pierre* (lapis) *est donnée, et une autre pierre est encore donnée. Une pierre est donnée qui est du nom du Tétragrammaton*, de laquelle il est dit dans Daniel, II, 35 : « *Et la Pierre qui avait frappé la statue est devenue grande comme une montagne et remplit toute la terre.* Or, tout ceci

s'applique au Messie et à son règne (Voy. préface du Zohar, part. I, p. 20). »

Et aux Cor., X, 9 : « *Ne tentons point le Christ, comme certains d'entre eux l'ont tenté et furent détruits par des serpents.*

Car il est dit dans l'Exode, XVII, 7, que les Israélites tentèrent le Tétragrammaton, et dans les Nombres XXI, 6, que le Tétragrammaton envoya des serpents parmi le peuple.

Remarquons en passant, puisque cela se trouve fortuitement ici, que le Christ dit, dans S. Jean, XVII, 6 : « *J'ai fait connaître ton nom aux fils de l'homme, toi qui, du monde me les avait donnés.* »

Ibid., ℣ 11 : « *Père très saint, conserve-les, en ton nom, ce nom que tu m'as donné.* » (Vulgat. contresens).

Et *id.*, ℣ 12 : « *Je les conserverais en ton nom.* »

Et vers. 26 : « *Je leur ai fait connaître ton nom et leur ferai connaître.* »

Ce qui peut s'entendre sans hésitation, du Tétragrammaton.

Nous trouvons par hasard un passage du Zohar qui peut nous servir à éclaircir toutes ces questions : (Part. II, col. 396 et 361, dans l'édition nouvelle ; Codex de Mantoue, fol. 221). Il est dit : « *Les Israélites dans les disgrâces de l'Egypte avaient perdu la notion du mystère du nom Saint. Lorsque vint Moïse, qui leur remémora de nouveau ce nom.* » Bien qu'ici il soit question du nom יה, l'application n'en est pas difficile. De même aussi, ces quatre plénitudes du nom Tétragrammaton sont regardées comme les racines des quatre mondes, qui proviennent d'Adam premier ; ainsi, la première dénote le monde émanatif ; la seconde, le monde créatif ; la troisième, le monde formatif ; et la quatrième, le monde factif ; ou autrement, toute la plénitude de la Déité, étendue dans tous les systèmes.

C'est pourquoi S. Paul dit du Christ : Colos., II, 9. « *En lui habite toute la pléni-*

tude de la Divinité, quoique (considérée) corporellement, c'est-à-dire considérée jusqu'à l'ultime plénitude qui caractérise le monde corporel, rempli d'écorces impures ; et afin que ceci soit accompli par le Christ et qu'il exerce sa domination sur tous les êtres corporels et sur les écorces qui en sont les signes.

Nous voyons maintenant des vestiges particuliers de ces numérations dans la personne même du Christ. Le premier nom ע״ב signifie nuée. Or, le symbole de la nuée apparaît très souvent dans les mystères évangéliques ; S. Matth., XVII, 5 : « *Et comme il leur parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse les couvrit.* »

S. Matth., XXIV, 30 : « *Et ils verront le Fils de l'Homme venant sur les nuées du Ciel.* »

Cf. S. Matth., XXVI, 64 et les Actes, I, 9 : « *Et la nuée les reçut, etc.* »

S. Paul, Ire Cor. X, 1 : « *Nos pères ont tous été sous la nuée* », qui indiquait la

présence de Schechinah ou du Messie.

Apoc., XIV, 14: « *Et je vis une nuée blanche, et sur la nuée, quelqu'un assis, semblable au Fils de l'homme.* »

Rien de plus commun, d'ailleurs, dans les écrits évangéliques que l'intercession de la grâce divine qui se manifeste par le Christ, comme dans S. Jean, I, 17 : *La loi a été donnée par la main de Mosché et la vérité et la grâce ont été apportées par Jeschua Meschicha.* » Et dans une infinité d'autres endroits.

Car déjà le nom חסד Hésed, qui désigne cette grâce, se rapporte au nombre 72.

Le second nom, dont le nombre est 63, est compris dans le mot סבא ou Vieillard, parce que c'est une des formes sous lesquelles a apparu le Messie, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Le même nombre se trouve aussi dans le mot נביא Nabî, Prophète, qui est l'insigne épithète du Messie. Voy. Act. III, 22 et 23 : « *Le Seigneur vous suscitera*

d'entre vos frères un Prophète comme moi (Moïse), écoutez-le en tout ce qu'il vous dira. Et si une âme n'écoute pas le prophète, cette âme sera exterminée du milieu du peuple. »

S. Luc, xxiv, 19 : « *Il lui dirent : Pour ce qui est de Jeschua, cet homme de Nazrath, qui était Prophète*, etc. »

S. Matth., xxi, 11 : « *La foule disait : « Celui-ci est Jeschua, le Prophète*, etc. »

S. Jean, vi, 14 : « *Celui-là est vraiment le Prophète qui vient dans le monde.* »

Quant aux troisième et quatrième noms, il faut noter que le Christ est très souvent appelé le Fils de l'Homme, en hébreu בנ אדם Ben-Adam, où le mot אדם se rapporte au nombre 45, et le mot בנ au nombre 52.

D'autre part, le premier nom signifie l'Unité, le second l'Essence, le troisième la Vie, le quatrième l'Intellect (Phil., Kabb., p. 113). Or, tout ceci peut s'appliquer parfaitement et en toute vérité à notre Messie, comme nous l'avons dit.

Si maintenant on nous fait remarquer que par les deux derniers nombres, sont représentées la Loi écrite et la Loi orale (Phil. Kabb., p. 114), et que, pour cette raison, toutes les lettres sont comprises dans l'Adam primitif (*id.*, p. 76) ainsi que les 231 révolutions de l'alphabet (*id.*, p. 101) qui sont comme le revêtement de l'Infini, ce qui veut dire la Loi en entier (*id.*, p. 104, v, 105), nous pouvons également montrer que tout ceci est applicable à notre Messie.

S. Matth., v, 17 : « *Ne croyez pas que je suis venu pour abolir la Loi et les Prophètes ; je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir.* »

S. Paul aux Rom., x, 4 : « *Le Christ est lui-même la Fin de la Loi pour la justification de ceux qui croient en lui.* »

S. Luc, xxiv, 25, 27 : « *O hommes de peu d'intelligence*, etc., *qui tardez à croire tout ce que vous ont dit les Prophètes*, etc., *et commençant par Mosché et ensuite par tous*

les Prophètes, il leur expliquait tout ce qui, dans les Écritures, avait été dit de Lui. »

Ibid., ℣ 44 : « *Il importe que tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Mosché, dans les Prophètes et dans les Psaumes, soit accompli.* »

S. Jean, v, 39 : « *Vous scrutez les Écritures*, etc., *et ce sont elles qui témoignent de moi.* »

Actes des Ap. x, 43 : « *Et de Lui ont témoigné tous les prophètes, que tout ce qui croit, etc.* »

Enfin, si par la lettre ou plénitude première du Tétragrammaton, nous comprenons en Adam primitif, son object intellectuel, par lequel subsiste sa Sapience ; par la seconde lettre son entendement, au moyen duquel se manifeste son Intelligence, par la troisième son acte intellectif (*actus intelligendi*) source de sa Cognition ; par la quatrième la voix de son élocution intellectuelle, qui naît dans son entendement, et par laquelle se manifeste son

Règne, (*Ibid.,* p. 119) qui ne verra que tout ceci cadre parfaitement avec notre sujet ?

Mais j'inclinerais plutôt à entendre, par la lettre et plénitude première, sa sapience, ou réunion des objets divins exprimés par les autres plénitudes ; par la seconde, sa performation ou apertion de son entendement ; par la troisième l'actuelle cognition des choses performées, d'où naît la notion de la beauté ; et par la quatrième, l'amour de cette beauté, ce qui est la méthode ou disposition de l'éternelle académie divine, en cela radicalement et par conséquent formellement instituée. C'est en cette information et cognition que consiste la Vie éternelle. Voy. S. Jean, XVII, 3.

L. Kab. — Vingt-unièmement ; cinq grades de l'âme sont attribués par nous à notre Adam primitif :

1° *Nephesch* ou Psychè, c'est-à-dire ce degré qui, dans l'homme, est appelé la vitalité appropriée au corps naturel et instrumental,

et nommée pour cela végétative et sensitive; ce qui est la vie de l'Adam primitif et se représente par des cercles.

2° *Ruach*, ou l'Esprit; c'est le grade qui est appelé dans l'homme, l'âme elle-même, étendue dans tout son corps, subsistant *per se* et raisonnable, mais ne comprenant les choses qu'au moyen des choses, et non simultanément, mais chacune en leur temps; ce ce qui est représenté en Adam premier par sa ligne rectiligne.

3° *Neschamah*, ou Entendement (*mens*) c'est-à-dire le grade qui, dans l'homme, est l'Intellect spécial communiqué par l'Intellect général et divin, qui, en un moment, comprend toutes choses simultanément et pour toujours, ce qui est représenté en Adam par le canal subtil par où se produit l'Influx divin.

4° *Chajah* ou la Vitalité; c'est dans l'homme l'union même de cet intellect communiqué avec l'intellect général et divin duquel il est

formé, et par laquelle il embrasse parfaitement la somme entière de toutes les choses intelligibles, et vit entièrement de la Vie divine; ce grade, en Adam primitif est représenté par le fils influx de l'Infini.

5° *Jechidah* ou Singularité; c'est le grade appelé dans l'homme l'unité ou rapport par lequel il est semblable à sa cause première, laquelle est une, et de la plus extrême simplicité, avec laquelle l'âme est unie comme le point du rayon avec le centre du cercle, afin que cette unité soit comme la tête, le cœur ou le centre duquel dépend, et auquel tend tout ce qui est elle-même, tout ce qui est contenu en elle et tout ce qui est produit par elle. Ce grade est représenté en Adam premier par son ambiance infinie.

LI. P. C. — On trouve naturellement quelques traces de cette augmentation de lumière dans l'Ame humaine; ainsi on dit que chez l'enfant existe Nephesch; chez l'enfant, l'adolescent, ou l'homme, où s'accroît l'usage de

la raison : Ruach. Chez l'ascète qui aspire au grade de sainteté : Neschamah; ce dernier étant analogue à ce qu'on voit chez le mélancolique, qui s'élève jusqu'à la vaticination (suivant Aristote et autres, et suivant l'expérience) et aussi dans certaines fièvres ardentes.

Dans les autres grades, la lumière de l'âme s'accroît tellement qu'elle sort du corps et accomplit certains effets extraordinaires, appelés communément hypernaturels ou surnaturels, et qui sont bien rares. En somme le plus excellent de ces grades ainsi que tous les autres se trouvent en notre Messie, non pas tant formellement que communicativement. Comme le dit S. Jean, VI, 53, 54, 56, où il parle lui-même de la manducation de sa chair (ce qui peut se rapporter ici au premier grade, ou Nephesch) et de la réception de son sang (ce qui peut se rapporter au second : Ruach). Il parle ensuite de la *Vie*, (ce qui peut se rapporter au troisième grade :

Neschamah) et de la *Vie éternelle*, (quatrième grade : Chajah) et enfin il parle de l'union singulière avec lui (cinquième grade ou Jechidah) D'où l'on voit que la communication de ces cinq grades est effectuée. Les paroles du verset sixième, alléguées ici, sont les suivantes :

« *Et Jeschua leur dit : En Vérité, en Vérité je vous le dis : Si vous ne mangez (1) le Corps du Fils de l'homme et ne buvez (2) son sang vous n'avez pas la Vie (3) en vous. Celui qui mange vraiment mon Corps et boit mon Sang possède la Vie éternelle (4) et je le ressusciterai au dernier jour, etc. Celui qui mange mon Corps et boit mon Sang demeure en moi (5) et moi en lui.* »

On peut encore lui attribuer le corps, Psychè et Spiritus, qui sont les grades ordinaires des ascètes, suivant la 1re Epit. aux Thessal. v, 23, où S. Paul dit : *Que le Dieu de paix vous sanctifie tous parfaitement et que tout votre esprit et toute votre âme et tout votre corps se*

conservent sans appréhension pour l'avènement de Notre Seigneur Jeschua-Christ. »

Le troisième grade au-dessus du corps, *Mens* ou Intellect spécial qui en un moment comprend tout, lui est encore attribué dans ces passages : S. Jean, II, 25. *Il connaissait par lui-même ce qu'il y a dans le Fils de l'Homme.* »

S. Matth., IX, 4. « *Jeschua qui connaissait leurs pensées, etc.* »

S. Matth., XII, 25. S. Luc, V, 22, IX, 47, et S. Jean, I, 48 : « *Lorsque tu étais sous le figuier, je t'ai vu.* »

C'est ce degré que le Seigneur décrit symboliquement dans S. Luc, XI, 34, 35, 36 sous les allégories, d'œil et de lumière de l'âme : « *Ton œil est la lampe de ton corps; si ton œil est simple, tout ton corps sera éclairé; s'il est mauvais, ton corps sera aussi ténébreux. Prends donc garde que la lumière qui est en toi ne devienne ténèbres. Si donc tout ton corps est éclairé, sans qu'aucune*

partie soit ténébreuse, alors tout sera lumineux, de même qu'une lampe qui brûle, l'illumine. »

Puis le quatrième degré se trouve en lui, par cette Vie divine, dont parle S. Jean, I, 4 : « *En lui était la Vie, et la Vie était la Lumière des fils des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres*, etc. »

Le cinquième, enfin, est cette union singulière que décrit S. Jean, XVII, 21, et V 30 : « *Je ne cherche pas ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* »

S. Jean, VI, 58 : « *Comme mon Père qui m'a envoyé est vivant et que je vis par mon Père*, etc. »

LII. KAB. — Vingt-deuxièmement. On dit encore que de notre Adam primitif jaillissent cinq sortes de lumière, savoir :

1° La lumière de la Tête ou du Crâne, qui dénote son unité suprême et son intellect immobile ;

2° La lumière du Cerveau ou des yeux,

encore appelée lumière Nekŭdim, ou ponctuée, qui dénote son essence ;

3° La lumière des Oreilles, qui dénote sa vie ;

4° La lumière des Narines, qui dénote son intellect ;

5° La lumière de la Bouche, encore appelée lumière Akudim, ou enveloppée, que l'on dit être contenue comme dans un vase, et qui dénote sa volonté.

(Passage très souvent cité, p. 120, 125 et suiv.).

Ces lumières sont comme les âmes des cinq personnes émanatives, savoir : 1° l'Ancien ou Macroprosope ; 2° le Père ; 3° la Mère ; 4° le Microprosope ; 5° l'épouse du Microprosope. (Passage cité, p. 130). Quelle application trouves-tu à ceci ?

LIII. P. C. — Le Fils de Dieu, non seulement dans l'état d'institution primordiale est produit par cette Lumière infiniment divine qui resplendit en l'École suprême (pour me

conformer à la méthode que tu as proposée, touchant les classes divines, afin que puissent être compris l'Unité, l'Essence, la Vie, l'Intellect et la Volonté de lui et de la cause première) mais il en est encore illuminé dans l'état de restitution ; rien ne s'oppose donc à expliquer cette Lumière par l'Esprit Saint, ce troisiéme grade de la Divinité exposé dans l'Evangile, qui est l'influx divinissime communiqué aux parties inférieures, afin qu'elles soient amenées par lui à la cognition et à l'amour, c'est-à-dire l'union avec la cause première. Et de même que cette lumière originelle, elles se dirigent vers l'Infini par ce canal ténu et subtil.

Ainsi parle S. Jean, de l'Esprit Saint originel, XV. 26 : « *Cet Esprit de vérité qui procède de mon Père.* »

Et XIV, 26 : « *Le Paraclet* (ou *Advocatus*), *l'Esprit Saint qui a été envoyé par mon Père en mon nom vous enseignera toutes choses.* »

De même que cette lumière est attribuée à Adam primitif, ce Saint-Esprit est appelé aussi l'Esprit du Christ.

S. Paul, Ep. aux Rom., VIII, 9 : « *Si l'Esprit de Dieu habite vraiment en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il n'est nullement à lui.* »

Il est encore appelé l'Esprit du Fils, quand S. Paul dit aux Galates, IV, 6 : « *Et parce que vous êtes enfants, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils en votre cœur, et qui crie : Abba! notre Père.* »

S. Jean, XVI, 14, où le Christ dit en parlant de cet Esprit : « *Il me glorifiera parce qu'il viendra de moi.* »

Maintenant il est spécialement parlé de la première lumière qui est la lumière du Crâne, dans ce passage d'Isaïe, XI, 2, où elle est appelée *Esprit du Seigneur :* La seconde, ou lumière des Yeux, qui se rapporte au Père, est appelée, même passage, *Esprit de Sapience :* La troisième ou lumière des Oreilles,

qui se rapporte à la Mère est appelée (*id.*), *Esprit d'Intelligence :* La quatrième où lumière des Narines, qui se rapporte au Microprosope, est appelée *Esprit de conseil, esprit de force, esprit de cognition*, et enfin la cinquième où lumière de la Bouche, qui se rapporte à l'Épouse, est appelée *Esprit de la crainte du Seigneur.*

LIV. Kab. — Vingt-troisièmement. On dit encore que cinq mondes sont contenus dans notre Adam premier, savoir :

1° Le monde de l'Infini, qu'il constitue lui-même ;

2° Le monde de l'Émanation, de qui il est lui-même l'âme.

Et ensuite les trois mondes inférieurs qui sont le lieu de son corps :

3° Le monde de la Création, qui est semblable à sa tête ;

4° Le monde de la Formation, qui est son corps et ses bras ;

5° Le monde de la Modalité d'action (*mun-*

dus factionis), qui est ses jambes et ses parties honteuses.

(Voy. p. 130, 131, *loc. cit.*). Quelle application en pourrez-vous faire à votre Messie ?

LV. P. C. — Il ne manque pas de passages y ayant trait ; celui-ci de S. Paul, par exemple, Ep. aux Ephés., I, 23 : « *L'Eglise est le corps et le complément de Celui qui accomplit tout en tous*, et *ibid.*, IV, 10. *Celui qui est descendu est le même que Celui qui est monté au-dessus de tous les Cieux, afin de remplir toutes choses.* »

LVI. Kab. — Vingt-quatrièmement : J'ajouterai ici comme corollaire qu'il ne reste maintenant plus aucun doute que, par Adam Kadmon, nos Sages aient voulu entendre le Messie. Je citerai ici un des plus grands écrivains kabbalistes : Rabbi Jizchak Loriens, d'Allemagne, qui, dans son traité manuscrit : *Seder Aziluth*, ou abrégé de l'ordre du système émanatif, parle ainsi : « Le nom de Jacob est formé des lettres יע״ק ב״, comme si l'on

disait, le dénaire du talon, c'est-à-dire les dix rayons de lumière insérés dans le talon, qui est le monde factif; parce qu'alors dans le talon du Messie qui est Adam Kadmon, se trouvera beaucoup d'impudence. Et après cela, ses pieds s'arrêteront sur le Mont des Oliviers et sa stature sera parachevée (Confér. Actes, I, 12 et 9), car c'est de lui qu'il est dit: « Et voici que sera comblé d'Intelligence mon serviteur; il sera exalté et montera au plus haut de la gloire (Jesaïe, LII, 13). »

CHAPITRE IV

DES ÊTRES PRODUITS ET DE LA FIN DE LEUR PRODUCTION.

I. Le Kabbaliste. — Tout ceci étant bien établi, il nous faut étudier maintenant comment sont formés les autres êtres et quels ils sont, afin de rendre notre hypothèse kabbalistique claire et véritable autant que possible.

II. Le Philosophe chrétien. — Les êtres que le Dieu Infini a produits par Adam primitif sont des esprits (comme ceci est exposé dans la préface susdite, part. ii, p. 310, 311, 312), c'est-à-dire des actes simples, lumineux, uns en soi, doués d'une essence qui les rend semblables à des centres, et d'une vie qui

en fait des sphères dont chacune, en vertu de sa faculté radiante, rayonne autour de son centre suivant diverses figures, et animées enfin d'un mouvement plus ou moins violent.

Ils possèdent en même temps un entendement ou cognition intuitive, mais en restant indépendants les uns des autres, et une volonté ou force de s'appliquer d'eux-mêmes au bien, afin qu'ils connaissent et aiment Dieu. En un mot, ils ne sont pas en tout semblables à leur cause, mais n'en sont pas non plus entièrement dissemblables.

Et comme Dieu, par sa contraction, leur a créé un lieu d'existence, un certain vestige a été laissé dans cet espace par les causes productrices, et qui est le sujet et comme le vase contenant toute la lumière infuse en ce lieu, de laquelle est produit cet Adam premier, qui sert ensuite de médiateur pour la production de tous les êtres créés (*Ibid.*, part. III, p. 106).

Ainsi, c'est dans le milieu du corps de l'Adam primitif que se trouve placé intentionnellement (suivant vos livres) le diaphragme, au moyen duquel toute sa lumière est dirigée et contractée vers la partie supérieure de son corps; d'où elle est ensuite projetée par un grand nombre d'ouvertures : par le crâne, les yeux, les oreilles, le nez et la bouche (*Ibid.*, p. 120, et part. I, p. 592). Par cette rétraction fut produite la totalité des êtres créés, comme un vase recevrait d'en haut la Lumière infuse en lui-même; mais ce vase, ni les sujets récepteurs, ne furent les êtres matériels, mais les êtres spirituels et les créatures déterminées, qui reçurent ainsi, par cet acte, une existence qu'ils ne possédaient pas auparavant (Part. III, p. 106).

III. KAB. — Suivant quel ordre penses-tu que tout ceci a été établi ?

IV. P. C. — Toutes choses créées ont été distribuées dès l'instant de leur production dans un ordre certain, suivant la fin pour la-

quelle elles ont été produites; et, par cet ordre qui a été copié sur celui d'en haut, elles ont été réparties en dix collèges ou écoles distinctes, suivant les dix numérations ou les dix objets produits par Adam primitif, comme s'il était le Docteur Suprême, placé au-dessus d'elles (S. Jean, I, 18).

V. Kab. — Sans aucun doute, j'aurais rapporté ces dix numérations du monde, à Tohu, ou Chaos. Mais énumère maintenant ces classes.

VI. P. C. — Donc, dans la première classe se trouve l'âme du Messie, qui sans cesse, par sa contemplation et son amour, se tourne vers l'objet qui surpasse toutes choses ; c'est ce degré de la Divinité qui lui est communiqué, que dans notre Trinité nous appelons le Fils, et qui est la lumière intromise dans Adam primitif. Cette âme a donc toujours été unie avec ce grade sans aucune interruption dans son union. Aussi ce caractère de la Divinité s'offre lui-même à la contemplation

et à l'amour sous le nom de Couronne.

VII. Dans la seconde classe est placé le Corps, ou réunion de toutes les âmes humaines, dont le Messie sera la tête; et celles-ci, sous la forme d'un seul corps humain, appelé Adam Protoplastes, sont érigées en collège de Sapience appelé א״ד״ם, *Adam*, c'est-à-dire homme; à cause du nombre מ״ה, c'est-à-dire 45 (Voy. préface, part. I, p. 48).

VIII. Dans la troisième classe sont placés les Anges, appelés maintenant Bons Anges, et réunis en collège d'Intelligence; aussi, jusqu'à présent, le nom d'Intelligence leur a-t-il été donné par tous les philosophes, tant Grecs que Barbares.

IX. Dans la quatrième classe sont placés ces esprits appelés maintenant Anges mauvais, réunis dans le collège du Microprosope ou des six numérations suivantes : Bénignité, sévérité, pulchritude, victoire, gloire et fondement, et dont la tête sera cet esprit appelé après sa chute, par les Kabbalistes :

Samaël, et, dans l'Evangile, Belzébub, prince des démons (S. Luc, XI, 15). Il est donc comme le seigneur de cet habitacle du monde, dont l'object était Daath ou cognition, et comme l'âme de ces six numérations, de sorte que c'est par tout ceci qu'est constitué le corps appelé Adam Bélial (I. Cor. VI, 15).

X. Dans la cinquième classe sont placés ces esprits appelés maintenant Formes séminales et matière, dont l'objet était le Règne ou numération infinie.

XI. On peut voir ici tout ce qui est dit dans la Kabbale touchant les numérations (Préface, part. III, p. 147 et suiv.), puisqu'elles furent réellement l'objet de la contemplation et de l'amour de toutes les choses produites dans ces classes de l'académie suprême. On peut voir aussi ce qui est dit du vaisseau ou vase (*Ibid.*, p. 163-64) et de la lumière, tant interne qu'environnante (*Ibid.*, p. 166).

XII. Kab. — Rien ne nous restera à dire

de cet état premier, lorsque nous aurons ajouté quelque chose touchant la fin de ces créatures.

XIII. P. C. — La fin de cette phase de première institution se déduit facilement de tout ce qui a été établi ci-dessus ; elle a été l'information de tous les êtres créés, c'est-à-dire l'illumination tant de leur intellect, par la cognition du vrai, que de leur volonté par l'amour du bien et de la perfection suprême. Ce dont nous ne parlerons pas davantage.

CHAPITRE V

DE L'ÉTAT DE DESTITUTION SUIVANTE.

I. Le Kabbaliste. — Parlons maintenant de la rupture et de la chute des vaisseaux ou vases ; à quoi ceci peut-il se rapporter dans vos livres évangéliques ?

II. Le Philosophe chrétien. — Lorsque la Lumière des objets divins afflua vers cette École, ou groupe suprême, son abondance fut telle qu'elle surpassa l'affinité que les sept numérations inférieures avaient pour elle, ce qui les obligea de se détourner de sa face, c'est-à-dire de cesser la contemplation et l'amour de l'Infini ; et ceci est le mystère de la Mort (Voy. Préface citée, part. iii, p. 160). Alors, le vase est dit rompu, et, par sa chute

dans le monde inférieur, sont formés les fragments ou écorces, qui sont les esprits malins. (*Ibid.*, p. 161).

C'est ce même fait qui est rapporté dans l'épître de S. Jude, ℣ 6 : « *Les Anges qui n'ont pas conservé leur premier principe mais qui ont déserté leur propre demeure* », c'est-à-dire les classes où ils s'occupaient aux fonctions divines. C'est pourquoi ces Anges sont appelés : « *Ceux qui ont péché.* » IIe Ep. de S. Pierre, II, 4, et de même dans S. Jean, I. Epit. III, 8 : « *Et celui qui commet le péché vient de Satan, parce que Satan est pécheur dès le principe, etc., etc.* » Ce qui nous montre en quoi consiste la véritable nature du péché.

Voyez encore ce que le Christ dit du Diable :

S. Jean, VIII, 44 : « *Il n'est pas demeuré dans la Vérité parce que la Vérité n'est pas en lui.* »

Ce qui veut dire que cet esprit n'a pas per-

sévéré dans la contemplation du vrai avec toute la légion dont il était le chef.

III. Kab. — Ne reste-t-il pas encore quelque chose à dire, touchant la chute des classes ultimes ?

IV. P. C. — Les esprits inférieurs qui appartenaient au Royaume cessèrent alors de participer à l'état d'actualité, et descendirent dans l'état de potentialité qui est appelé matière ; autrement dit, la radiation qui s'étendait autour d'eux sous forme de sphère, cessa, et ils restèrent alors comme de simples centres ou points complètement nus. C'est ce fait qui est désigné (Préface III, p. 159, § 2) lorsqu'il est dit que le vase du Royaume restera sans lumière (*Id.* part. II, 310, 311 et suiv.), et ailleurs : Le vase du Royaume ne reçoit plus la lumière qui venait de l'Infini ; il en est au contraire privé, et ceci eut lieu d'après l'ordre formel de Dieu, afin que les écorces précipitées ne pussent plus se réjouir dans le Royaume.

On peut exposer ici ce passage de S. Paul aux Romains, VIII, 20 : « *Le monde créé* (c'est-à-dire ces êtres qui sont constitués monades matérielles, et par la combinaison desquelles a lieu ensuite la création du monde matériel) *a été assujetti à la nature chaotique* (ou tohu), (comme on peut le voir dans le Siphra de Zeniutha, chap. I, où le passage I, 2 de la Génèse est appliqué à la chute des êtres, car le mot grec ματαιότης, est le même que ביטול, chaldaïque, et סריקותא, syriaque, et qui dénotent tous un état de privation, d'activité et de mouvement) *non de leur plein gré* (au contraire des Anges mauvais qui sont tombés de leur plein gré), *mais à cause de celui qui les a assujettis* (c'est-à-dire la cause supérieure qui avait soin que Satan, dans sa chute, n'entraînât pas des êtres d'une activité aussi grande qu'auparavant, afin d'éviter un plus grand mal).

V. Comme ces vases sont dits tombés,

parce qu'ils sont projetés dans une sphère de lumière, à eux propre, et dans laquelle ils sont portés à se comprendre et à s'aimer eux-mêmes (*Ibid.*, p. 162), il en résulte que ces monades matérielles ont gardé, d'une part, une certaine lumière propre à elles-mêmes (laquelle pourrait de nouveau émettre des rayons si elle était excitée d'une certaine manière ; ce à quoi tendent les formes matérielles et séminales tant des êtres inanimés que des plantes et des animaux), et, d'autre part, au moins une certaine tendance à cette radiation.

C'est pour cette raison que S. Paul attribue à ces créatures l'*attente de leur libération*. Ep. aux Rom. VIII, 19; et *l'espérance*, 20; et *la douleur et le désir*, 22; qui sont autant de signes de cognition et d'amour à eux propres. C'est encore à ceci que se rapporte votre doctrine de la scintillation astrale qui s'élève des corps charnels, et c'est là qu'on doit chercher le fondement de toute la Phy-

sique, de la Médecine et des actions chimiques, qui réclameraient chacune un traité spécial.

VI. Remarquons aussi l'existence d'un grand nombre d'êtres intermédiaires ou composés, placés les uns entre les écorces et la lumière, les autres entre l'esprit et la matière; les autres entre les degrés eux-mêmes. On dit, en outre, que les esprits tombés ou écorces sont, de leur nature, des globes doués réellement d'un mouvement propre, mais 1° ténébreux, plus ou moins, suivant leurs grades, qui peuvent varier à l'infini; 2° privés de leur radiation et de leur extension d'autrefois, excepté pourtant s'ils sont excités au dehors par un être doué d'une plus grande lumière; 3° n'ayant aucune capacité vitale les invitant à se revêtir d'une enveloppe matérielle; c'est pourquoi vous dites qu'ils sont nus et exempts de corps, à moins qu'ils ne soient aidés d'une circonstance particulière.

Quant à la matière, sa nature consiste en

ce qu'elle est formée de monades singulières semblables au moins à des points, destituées de tout mouvement, mais inclinées vers elles-mêmes et douées de lumière et de radiation. Maintenant, si tu imagines un globe ἀυτοκίνητον, ou doué d'un mouvement propre, mais partie lumineux et partie obscur, alors tu auras un être placé entre l'écorce et l'être de lumière; ce à quoi vous rapportez l'écorce Nogah, l'Épée flexible, les princes des peuples du monde, etc. De même si tu imagines une monade lumineuse excitée par la lumière vitale à l'αυτοκινησιν ou mouvement propre, alors tu obtiendras un être médian, placé entre la matière et l'esprit, auquel on peut rapporter les esprits vitaux, influés des animaux, des plantes et des êtres inanimés, qui sont composés des corpuscules matériels des aliments, et qui ensuite, par l'excitation lumineuse, en procédant de la forme animale, trahissent leur véritable nature. De même encore, si cette excitation est pro-

duite dans l'homme par un globe de la nature de l'écorce, alors naîtront les incubes et succubes, et ces Lémures ou esprits familiers, et en général tous les génies malfaisants que vous classez dans ce genre. Si encore cette excitation est produite dans un animal, alors naîtront ces classes d'animaux immondes que vous distinguez soigneusement, ainsi que l'usage des sacrifices. Si elle est produite dans les plantes, ce sont alors ce que vous appelez les prépuces des végétaux, etc. ; et peut-être les Dryades et les Hamadryades des anciens, etc. Si elle provient du mouvement des ondes ou de la chaleur, alors tout le genre des Nymphes et des Tritons, etc. Si des métaux, alors les Pygmées, etc., et ainsi de suite. On pourrait encore ajouter celle qui provient de cet état de la matière, où elle est douée d'une plus grande abondance de vie; état médian, comme on l'appelle de nos jours; comme dans les zoophytes, la corne de cerf, l'ivoire, les dents humaines, etc., genre qui n'est pas complètement privé

de lumière. Mais il suffit ici d'en faire mention.

VII. Kab. — Mais pour ce qui est de l'Intelligence et de la Sapience, que nous regardons comme postérieures à la chute (Préface, P. I, p. 73-580), quelle explication en peux-tu donner?

VIII. P. C. — La matière étant produite suivant le mode exposé plus haut, il advint que dans les bons Anges ou Intelligences et les Ames, le principe qui était orienté vers les choses inférieures, autrement dit principe féminin, se tourna vers la contemplation de cette matière. De ce fait, ils se dégradèrent un peu, s'unirent avec les degrés les plus élevés de la matière et la pénétrèrent jusque dans ses parties les plus subtiles, ce qui produisit en eux la capacité vitale de se revêtir d'une enveloppe matérielle et mobile (*capacitas ad vehicula*). Or, comme ceux qui étaient avant eux persévéraient dans leur union avec les choses suprêmes, aucun d'entre

eux ne fut atteint par la chute ou confraction.

L'âme du Messie qui était dans le lieu de la Couronne, n'en souffrit en rien ; si ce n'est qu'elle dut descendre vers les êtres commis à ses soins.

Et comme deux sortes de créatures, savoir les classes du Royaume et du Microprosope étaient tombées, la classe de l'Intelligence descendit à la place du Royaume ; la classe de la Sapience à la place du Microprosope, et la Couronne, où se tenait en permanence l'âme du Messie, descendit à la place de l'Intelligence.

IX. Cependant les lumières, ou objets précipités, dans la chute des êtres exposée plus haut, avaient été ramenés après leur chute, dans leur état primitif ce qu'on peut voir dans les lettres humaines, et ce que vos Rabbins ont coutume d'enseigner.

X. KAB. — T'accordes-tu avec nos docteurs, qui prétendent qu'à ce moment sont nés les jugements ?

XI. P. C. — Certainement; car, par suite de cette chute, naît alors dans la cause première, ou dans Adam premier, l'occasion de punir. Ici donc, lorsque le Messie s'abaisse à la classe de l'Intelligence, on peut dire que les jugements sont produits.

XII. Kab. — Et nous pouvons, sans aucun doute rattacher à cette théorie, tout ce qui est dit des Jugements divins et de la lumière Astrale, et même tout ce que nos docteurs ont coutume d'enseigner diversement au sujet des Rois Edomicites.

CHAPITRE VI

DE L'ÉTAT DE CONSTITUTION MODERNE.

I. Le Kabbaliste. — Maintenant nous disons que les personnes de la Divinité sont produites par Adam premier (préface, part. III, p. 181). Comment expliques-tu ceci?

II. Le Philosophe chrétien. — L'école est alors nouvellement instituée sous une autre méthode : celle du Mâle et de la Femelle, ou de l'Influx et de la Réception, afin que les objets soient distribués suivant des divisions plus petites, et que les principes intelligents ne soient pas annihilés.

III. Kab. -- Parfaitement ; ceci a trait à toute la Doctrine qui est contenue dans le Siphra de Zéniutha et dans les deux Idras du

Zohar, en plusieurs endroits de ces livres. Et même, ce sont les dogmes enseignés par tous les autres Kabbalistes, touchant les personnes émanatives et les noms qui leur sont propres, ce qu'il serait trop long d'exposer ici en entier. Nous pouvons toutefois toucher ici quelques mots de l'ordre des mondes.

IV. P. C. — Quatre systèmes, ou mondes ont réellement été institués :

L'Émanatif, dans lequel sont établis les objets de l'Amour et de la Cognition divine, instaurés suivant cette nouvelle méthode.

Le Créatif, dans lequel sont placées les âmes ;

Le Formatif, où sont les Anges ;

Le Factif, où se trouve la matière avec les écorces.

Par suite de cette disposition, à chacun de ces mondes correspond un certain degré de la Divine présence.

V. La disposition ainsi ordonnée de la Matière a coutume d'être appelée Monde

créé, ou fondation, ce qu'on peut comprendre d'un passage de S. Matth, XIII, 35 : « *J'ouvrirai ma bouche pour des paraboles et je dévoilerai les mystères qui existaient avant la fondation du monde.* » C'est-à-dire, je parlerai de cette vie divine qui existait déjà avant la création du Monde matériel.

Id. S. Matth, xxv, 34. « *Possédez le royaume qui a été préparé pour vous, dès la constitution du monde.* »

Pendant cette disposition des systèmes des Mondes, fut institué en même temps le Paradis, tant le supérieur, qui se trouve partie dans le Système créatif pour les âmes, partie dans le Formatif, pour les Anges (ce pourquoi il existe dans le Sohar, deux traités, de *Heckhaloth*, ou des Palais Paradisiaques, qui sont appelés par Rabbi Jizichak de Loriens, l'un Heckhaloth de Briah, l'autre Heckhaloth de Jezirah) tant l'inférieur, qui est dans le monde Factif, et réellement dans la plus sereine région de la grande orbite de la terre.

Comme dit S. Paul, Ep. I, au Thessal., IV, 16 : « *Et ensuite nous qui aurons été réservés, qui serons vivants, nous serons emportés en même temps avec eux dans les nuées, pour aller au milieu de l'air au devant de notre Seigneur, et nous serons ainsi pour toujours avec le Seigneur.* »

C'est encore ce même Paradis qui est décrit dans l'histoire de la Création, conformément à ce passage de S. Jean, XVII, 24 : « *Je désire, que là où je suis, etc., parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.* »

Cf. *ibid.* ℣ 5. — Et aussi S. Paul aux Ephès. I, 4, qui dit : « *De même qu'il nous a élus en lui avant la fondation du monde.* »

On aperçoit ici aussi cette sélection des âmes, de laquelle nous avons parlé ci-dessus, chap. IV, 7, et même chap. § 4. Et S. Pierre ajoute : Ep. I, chap. I, 20 : « *Qui, dès le commencement avait été destiné à ceci avant la constitution du monde.* » C'est-à-dire à être le Sauveur et le Chef ou Docteur des âmes hu-

maines, comme nous l'avons dit souvent plus haut.

VI. KAB. — Parlons maintenant de la disposition de la matière, *in specie*, que ne contredit pas notre hypothèse kabbalistique.

VII. P. C. — La matière a été disposée par le Principe premier de toutes choses produites, c'est-à-dire, Adam premier, ou Messie ; voy. Apoc. III, 14. « *Voici ce que dit en vérité, etc., le principe de toutes les choses que Dieu a créées.* » Compar. S. Paul. Colos. I, 15, 16, S. Jean, I, 3. S. Paul, I. Cor. VIII, 6, Ephès., III, 9. Hébr., I, 2, de telle sorte que les Cieux, c'est-à-dire *la partie la plus subtile et la plus céleste* de la matière, s'étendirent dans le monde créatif et formatif jusqu'au gouffre appelé ordinairement *abyssus* ou abîme dans lequel fut précipitée la Terre.

Puis la partie la *plus terrestre et la plus grossière* de la matière fut précipitée jusqu'au centre du grand abîme qui occupait

alors le milieu de la nature créée, et forma la Terre.

C'est cela même qui est exposé dans la Genèse, I, 1 : « *Dans le principe Œlohim créa* LE CIEL ET LA TERRE. » Bien que cette nature terrestre fut immobile, c'est-à-dire תהו Tohou, et informe ou בהו Bohou, les formes matérielles s'y trouvaient pourtant déjà. Mais non encore douées d'activité.

Les écorces, déchues de leur union avec la lumière, devinrent les ténèbres. Voy. S. Luc, XXII, 53 : « *Ceci est la puissance des Ténèbres.* »

S. Paul, I. Cor. VI, 14 : *Quelle connexion peut-il exister entre la Lumière et les Ténèbres.* »

Idem. aux Ephès. VI, 12, où les écorces sont appelées : « *Possesseurs de ce monde de ténèbres.* »

Ensuite, aux Colos. I, 13 : « *Qui nous a rachetés de la puissance des ténèbres.* »

Id. S. Pierre, II. Ep. II, 4 : « *Il les a*

liés de chaînes de ténèbres. Et ils sont retenus au-dessus et dans les parties de l'abîme. » C'est-à-dire liés et retenus dans un lieu très éloigné du lieu de leur manifestation d'origine.

Comme le disent S. Luc, VIII, 31. Apocal. IX, 11; XX, 3, où ce mot d'abîme peut très bien s'entendre du centre de la terre. Cependant l'Esprit de la Nature produisit un certain mouvement à l'intérieur et à la surface des particules aqueuses de cet abîme central dans lequel se trouvait maintenant la Terre avec ses annexes. Voy. Genes. I, 2.

VIII. Ensuite le degré de divine manifestation qui se trouvait dans Adam primitif, et dans cet état existait dans les classes de l'Intelligence appelées אלהים, *Œlohim*, dit, ou plutôt ordonna que le Verbe (qui est l'âme du Messie unie avec lui-même) agit (voy. S. Jean, I, 1, 2), afin que la Lumière fût; c'est-à-dire que l'Esprit de la Nature, qui est appelé par vos docteurs, Sandal-

phon, donnât un mouvement très intense à la matière extrêmement subtile, et par lequel les esprits des systèmes créatif et formatif recevraient un mode de véhiculation ; ce qui est le ciel empyrée. Cette lumière devait illuminer ainsi l'hémisphère supérieur du gouffre Hydrogœus, de façon que le cône de son ombre enveloppât l'hémisphère opposé où sont reléguées les écorces. Genès. I, 3, et suiv. D'ailleurs le jour est clairement désigné : S. Paul, aux Rom. XIII, 12, 13 ; I, aux Thessal. V, 58 ; S. Pierre, II. Epit. I, 19 ; et la nuit : S. Paul, I, Thess. V, 5.

IX. Le Firmament fut ensuite créé ; c'est-à-dire que la matière céleste qui stagnait dans le gouffre Hydrogœus en fut séparée et élevée afin que notre globe, avec l'eau la plus grossière, occupât le centre du gouffre. De la matière céleste, atténuée et moins pure, tout près du globe, fut formé l'air avec sa force élastique, et l'atmosphère qui en est composée ; et le tout fut compris sous

le nom de Cieux. Gen. I, 20, 26, 28; II, 19, 20; VII, 11; VIII, 2. S. Matth. VI, 26; XXIV, 30, etc. Il restait encore d'autres eaux, dans le globe terra-aqueux, et d'autres à l'extrémité du gouffre, qui furent séparées et devaient plus tard se condenser en planètes. Genès. I, 6, 7, 8.

X. Ensuite le globe Hydrogœus fut envahi dans un de ses hémisphères par l'aridité et la sécheresse, tandis que les eaux étaient chassées dans l'autre, et rassemblées en un seul lieu; et dans la partie sèche, les formes séminales développèrent sa nature végétative pour former les métaux et les végétaux. Genès. I, 9 et suiv.

XI. Ensuite tout ce que ce gouffre Hydrogœus contenait de matière extrêmement subtile, fut recueilli en un centre, et se mit à tourner autour du centre du gouffre; c'est ainsi que les particules qui devaient composer le soleil furent réunies autour d'un seul chef et tournent actuellement autour du

gouffre ; par suite, le globe terra-aqueux fut mis en mouvement par l'esprit de la nature, suivant sa grande orbite, tandis que la direction des axes demeurait immobile. Psaum. XCIII, 1 (Vulg. XCII) ; Job. XXVI, 7 ; XXXVIII, 6.

Pendant qu'un de ces hémisphères était éclairé par le soleil, celui-ci projetait sur l'autre le cône de son ombre qui est la demeure des écorces ; et, de plus, par le mouvement continuel de ce globe, qui semble lancé comme avec une fronde, Ier Liv. des Rois. XXV, 29, la matière aqueuse comprise sous le nom d'*Eaux* et qui avait été rejetée à l'extrémité du gouffre, se mit à tournoyer au-dessus des cieux, et, réunissant les plus grossières de ses particules terrestres, c'est-à-dire composées de tous les éléments, en forma les planètes, les unes primaires, les autres secondaires, parmi lesquelles la Lune (à qui la souveraineté dans le genre féminin, ainsi que la plus grande part dans le système solaire ont été accordées, bien qu'elle soit

maintenant diminuée, pour de certaines raisons rappelées par vos docteurs). Et toutes ces planètes, par la lumière qu'elles réfléchissent du globe principal, sont agitées d'un tourbillon propre; elles possèdent chacune aussi un cône d'ombre sous lequel habitent des écorces soumises à certains directeurs ou chefs. Tous ces luminaires sont placés dans le firmament, et par suite, hors du gouffre principal, et, dans le lieu de la lumière primordiale, ils sont distribués en certains abîmes ou tourbillons particuliers, dont le centre est formé d'une agglomération de matière subtile et ignée. Puis, unis avec leurs bons génies, qui étaient auparavant vêtus de cette lumière, ils s'adonnent dans l'Académie céleste à la contemplation, à l'amour et au culte particulier de Dieu. Voy. Job, xxxviii, 7. Ensuite, tous seront secoués et ébranlés grandement lorsque la nature sera finalement purifiée et restituée à sa première activité après son embrasement.

S. Pierre, II. Ép. III, 10. Confér. Génès. I, 14 et suiv.

XII. Les êtres sensitifs furent ensuite produits dans ce globe Hydrogœus, et se multiplièrent, chacun selon son espèce. Genès., I, 20, 22. Enfin, naquit le genre entier des âmes qui furent introduites dans le corps appelé Adam Protoplastes. Et alors, le soleil avait brillé pendant sept jours dans la grande orbite de la terre (Isaie, xxx, 26). Ce corps fut ensuite disposé de telle sorte que ses pieds occupèrent le système factif; son corps, le formatif, et sa tête, le créatif (comme la Kabbale l'enseigne, dans le Traité de *Revolutionibus*, chap. 16). Le reste des autres esprits (*mens*) qui adhéraient immédiatement au Messie, resta hors de la matière.

CHAPITRE VII

DE LA PRÉEXISTENCE DES AMES, *in specie.*

I. LE KABBALISTE. — Passons à notre hypothèse de la préexistence des âmes avant leur entrée dans le corps, ce qui n'est pas admis par vos docteurs, et voyons si nous ne trouverons rien qui puisse jeter quelque lumière sur ce sujet.

II. LE PHILOSOPHE CHRÉTIEN. — Je vais tenter ce problème ; et pour la confirmation de notre hypothèse je vais répéter les arguments suivants :

Primo. Toute hypothèse touchant l'origine des âmes, qui est plus conforme que toute autre à la saine raison, approche aussi le plus de la vérité. Or celle de la préexistence rem-

plit cette condition : donc, etc. La mineure est prouvée, à moins qu'il n'y ait deux opinions contraires très fortes. Or l'une d'elles prétend que les âmes sont propagées par translation (*per traducem*) ; l'autre, qu'elles sont créées spontanément, en toute occasion.

Dans la première se trouve une contradiction manifeste, car l'âme est une essence qui, unie avec l'esprit, est indivisible et indiscerpible. Quant à l'autre, elle énonce une chose indigne de la Majesté divine (parce qu'en parlant ainsi, on constitue Dieu auteur efficient de toutes choses, particulièrement et spécialement de tous les crimes manifestes, fornications, adultères, incestes, voire sodomies, et on lui fait accomplir toutes ces choses impures, puisqu'elles sont jointes dès la création à toutes ces âmes nouvelles). C'est même faire injure à sa propre âme, qui a été créée par Dieu dans une toute pureté et qui n'a été placée dans une enveloppe impure, qu'à cause de sa trop grande dépravation personnelle,

que de croire qu'elle puisse naître ainsi toute corrompue. Nous serions conduits ainsi à admettre cette calamité extrême qui les condamnerait à rester infidèles. Donc puisque ces deux opinions sont absurdes, que pourra-t-on trouver de plus probable que celle de la préexistence des âmes ?

Je suppose ici que quelqu'un me fasse les objections suivantes : 1° *On ne peut trouver aucune trace de cette doctrine dans les mystères de la foi, etc.*

Je réponds : La doctrine de l'origine des âmes, toutes choses bien examinées, ne doit pas tant être rapportée aux mystères de la foi qu'aux dogmes purement philosophiques (et la même analogie existe entre la théologie et la philosophie que chez vous, Hébreux, entre la Loi écrite et la Loi orale,) car l'âme, par sa constitution même, relevant de la Science Pneumatique, on doit d'abord discuter tout ce qui, dans la doctrine de l'âme est théorique. Ensuite la théologie, c'est-à-dire l'en-

semble des formules pratiques destinées au peuple, expose ce mystère de foi, pour son propre salut.

D'après tous les philosophes, aussi bien anciens que modernes qui ont parlé de l'âme, la norme absolue de la philosophie a toujours été la raison.

Il est vrai que depuis la chute de l'homme, l'intellect est entouré de bien des vicissitudes; mais il peut néanmoins en être délivré s'il se conforme autant que possible au Logos divin, dont il est parlé dans l'Ep. aux Hebr., IV, 12, etc.

Objection seconde qu'on nous présentera : *L'âme est réellement un esprit, mais* ενσαρκος, *incarné.*

Je réponds : L'âme est un esprit incarné, ou bien de sa nature même, ou bien accidentellement. S'il est incarné, *per se*, lorsqu'il sera hors de la chair ou bien il n'existera plus, ou bien il sera dans un état plus imparfait que lorsqu'il résidait dans la chair, puis-

que c'était là son état naturel, en vertu de son appellation même; or, la première de ces hypothèses est athéistique; l'autre est réprouvée par la philosophie qui déclare l'état de l'âme privée de sa chair, ἄσαρκον, beaucoup plus heureux que l'autre. Et même, la chair ne jouira point de l'état bienheureux de l'âme comme nous le rappelle S. Paul, I. Cor., XV, 50. Si au contraire l'état ενσαρκος, incarné, de l'âme, est accidentel, alors l'opinion des Hébreux, sur la préexistence se trouve confirmée.

Objection troisième : *Rien n'est divisé, mais transporté d'un lieu dans un autre* (traducitur)*; rien n'est fragmenté, mais multiplié, comme la flamme avec laquelle on allume un flambeau n'est pour cela ni divisée ni morcelée.*

Je réponds : Lorsqu'une chose se multiplie par translation, ou bien elle communique quelque partie de sa substance ou bien en excitant la matière elle en fait jaillir la substance produite; ou bien elle la crée du

néant, hypothèses qui ne peuvent s'accorder.

La dernière ne peut être admise ; celle qui précède ferait l'âme matérielle. La première seule reste donc à examiner. Or, toute chose qui communique une partie de sa substance, ou bien retient, ou bien perd cette partie communiquée. Le père et la mère qui communiquent d'après l'hypothèse certaines parties de leur âme à leurs enfants, ne les gardent donc point, ce qui est notoire, mais les perdent au contraire.

Par conséquent s'ils peuvent perdre quelque partie de leur âme, celle-ci est donc susceptible d'être divisée et fragmentée. Car il nous faut bien remarquer que semblablement aux rameaux du saule qui peuvent être arrachés, séparés de l'arbre et transplantés (opération à laquelle s'applique spécialement le mot *tradux*), la flamme du flambeau transmet réellement et physiquement à l'autre flambeau qu'on allume quelques-unes de ces particules ignées et fuligineuses réellement

séparées *à priori* du premier flambeau. La flamme après avoir été ainsi approchée d'une nouvelle mèche devient alors une autre flamme, ce qui est prouvé par l'expérience. En effet, si la flamme se compose de diverses couleurs, en brûlant par exemple du vert, ou du soufre, ce qui donne une flamme azurée, etc., les premiers rayons que jettera un flambeau allumé à cette flamme, en reproduiront la couleur, qui leur aura été ainsi transmise; puis ensuite il reviendront à la couleur spéciale que possédera la matière sébacée composant le flambeau. De plus, si les rayons du soleil sont brisés et incorporés dans certaines liqueurs, le poids en est augmenté, ce qui a lieu également dans la génération du soufre, phénomène qui n'est pas inconnu en chimie. Ainsi donc aucune particule du flambeau qui transmet la lumière n'est détruite parce que la matière enflammée trouve immédiatement une autre matière qui lui fait suite, de même encore la source d'une fontaine donne tou-

jours de nouvelles eaux, bien que celles qui ont été puisées auparavant aient été, à proprement parler, séparées de la fontaine. Or ces exemples, tirés des choses matérielles, n'ont aucune valeur pour la nature de l'âme qui est esprit; à moins que nous veuillons enseigner que l'âme est matérielle, ce dont Dieu nous préserve!

Supposé même que la flamme du flambeau ne projette en brûlant aucune particule et ne soit pas divisée; il n'en est pas moins vrai qu'on introduit du moins le mouvement, la vibration dans le flambeau qu'on allume. Ainsi la flamme est extraite de la puissance de la matière, ce pourquoi elle est matérielle.

Or, si l'on veut établir des comparaisons avec la nature de l'âme, nous ne les suivrons pas plus loin, parce que nous nous séparons ainsi de la véritable nature de l'esprit. Nous ne parlerons donc pas plus de cette opinion absurde qui fait de l'âme de l'enfant une composition des particules des âmes de ses

père et mère (ce qu'on ne peut refuser pour l'âme du Messie qui est dite empruntée à Marie.)

III. *Secundo*. Puisque la matière individuelle de chaque homme a existé depuis la création du monde, et a été sujette à une infinité de myriades d'altérations et de modifications avant de parvenir à l'état de corps humain, il est donc très probable que l'âme de chacun a toujours existé.

Or la première proposition est vraie, puisqu'elle n'est contredite par aucun philosophe. Donc la seconde également. La conséquence de la majeure, est prouvée parce que plus les substances sont d'un genre noble, plus cette noblesse comporte avec elle de durée. Or, l'âme est plus noble que le corps.

A cet argument deuxième on opposera l'objection suivante : *La matière première de tous les hommes a vraiment existé dès le commencement du monde, mais non la matière seconde*. Je nie. La fiction de la matière

première a été déjà tellement repoussée qu'elle ne mérite pas une réponse, A moins qu'on ne veuille parler de monades physiques, agglomérées ensuite en corps, ce qui ne donne aucun poids à l'objection. On objectera aussi : *la semence de toutes les âmes existait alors dès la création du monde*. Je nie encore. La semence des âmes, si nous voulons user d'une telle figure, doit être spirituelle ou matérielle. Non spirituelle, car l'esprit ne se reproduit pas par voie prolifique. Voy. S. Matth., XXII, 30. A moins que par cette figure on ne veuille entendre Dieu même. Non matérielle, parce que l'esprit ne peut naître de la semence de la matière. Ni des deux genres à la fois, non plus, car ce que l'on nie des parties est nié du tout. Il est donc clair qu'il n'y eut jamais de semence des âmes. Excepté si l'on veut désigner ainsi Adam, en qui toutes les âmes étaient préexistantes, comme, dans une pépinière, se trouvent toutes les plantes, même après les entes et les greffes qui les changeront de lieu.

Autre objection : *Comme Lévi était dans le sein d'Abraham, d'où il fut choisi* (decimatus est) S. Paul aux Héb., VII, 9. Je réponds : Quiconque est choisi est un être ou un non-être. Cette dernière supposition est impossible, parce que dans ce qui n'existe pas, ne se trouve nulle affection. Donc la première est vraie.

De plus, un être est, en acte ou en puis sance, comme si l'on dit qu'en hiver la rose existe quoiqu'elle ne soit qu'en puissance. Or elle peut être également décimée en puissance, car les qualités d'un être restent les mêmes, quelle que soit sa nature.

D'ailleurs, vous mêmes Hébreux, confirmez cette hypothèse, puisque vous établissez que dans la souche originaire des Pères, sont cachées un grand nombre d'âmes, qui n'existeront, en acte, que postérieurement, et que vous appelez nizuzoth, c'est-à-dire étincelles ou rayons, (dont il est parlé dans le traité *de Revolutionibus*).

Nous parlerons plus loin de l'autre supposition.

Autre objection : *La substance de l'homme est plus noble que celle des autres créatures; pourtant Dieu dans les six jours a créé tous les autres êtres animés et inanimés avant l'homme; donc on peut dire : La substance est plus noble que l'essence et que la durée.* Je réponds : Tel l'être, telle son affection ou constitution. Si l'être est plus noble, plus noble aussi sera sa durée, car celle-ci fait partie intégrante de sa constitution (générale et non spéciale, dans l'un et dans l'autre de ses états). Il résulte de cet argument qu'il faut distinguer si la durée est dans le temps ou dans l'éternité. Or l'exemple tiré des six jours renferme en lui une pétition de principe, parce qu'il nie la théorie de la préexistence, sans prouver que l'homme en tant qu'âme n'ait pas été créé antérieurement aux créatures, et que cette âme ne doive pas descendre ensuite dans le plan inférieur pour y revêtir un

corps. Ce qui ne nous importe plus alors comme philosophe, mais comme historien.

IV. *Tertio*. Celui qui, par sa sapience, a toujours fait ce qui est le plus excellent, sans aucun doute a fait encore dans cette circonstance ce qui était meilleur. Et mieux vaut plus tôt que plus tard lorsqu'il s'agit d'un bien. Or, la majeure est applicable à Dieu, donc ce qui suit l'est également.

Objection première : *Dieu a fixé les heures et les temps selon sa Sapience, mais aussi selon sa libre volonté.*

Je réponds : La mesure de l'arbitre divin est toujours sa bonté elle-même ; ce dont on ne peut donner aucun exemple contraire.

Objection seconde : *Mieux vaut ce qui vient de l'éternité : donc l'âme ne devrait-elle pas venir de l'éternité ?*

Je réponds : Et pourquoi non, s'il est compatible d'être produit et de n'avoir pas de commencement ? Si c'est dans ce sens restreint que les Hébreux entendent le mot : éter-

nité, alors l'hypothèse reste sauve. Et c'est cette mesure, μετρον (Rom., XII, 3) qui a présidé à la proportion de toutes choses produites. S. Matth., XXV, 15.

V. *Quarto.* Quiconque est, dans le sens le plus élevé et le plus absolu, est également toujours bon. Et ces mêmes qualités existent aussi dans ce qui est communiqué par cet être, et participe de lui. Or ce qui est contenu dans le premier terme s'applique à Dieu. Donc le second également, et par conséquent les âmes des créatures qui furent communiquées par Dieu ne peuvent manquer d'avoir existé dès le commencement.

Objection première : *La conclusion est absurde ; il s'ensuivrait que les âmes ont existé de toute éternité.* Je réponds : La communication divine n'est restreinte que par la nature de la créature, et en ceci consiste toute la force de l'argument, de même que la splendeur du soleil n'est restreinte que par le degré de réceptivité des êtres devant être illuminés.

Il en est ainsi de toutes les choses qui agissent de leur nature.

Objection deuxième : L'*Argument conclut affirmativement du genre à l'espèce. Si Dieu est toujours communicatif au même degré, toutes les âmes ont également été communiquées au même degré. Or, Dieu a communiqué en certaines circonstances plus que l'âme, puisque le Fils est participant de toute éternité du Père, par génération, et l'Esprit saint par Spiration.* Je nie ; la communication n'est dévolue qu'à la nature et à l'essence, non à la personne. Ainsi, ce qu'on allègue du Fils et du Saint-Esprit ne prouve rien touchant Dieu.

Objection troisième : *Par la même conséquence, on peut imaginer d'autres créatures qui auraient pu être formées et auxquelles Dieu se serait communiqué à un degré plus parfait afin que sa bonté parut plus grande encore.* Je réponds : Les choses d'origine et de principiation divine, souffrent certaines

restrictions, les unes venant du principe (Messie), les autres venant d'elles-mêmes. Donc la fiction proposée n'est nullement ici à sa place, à moins qu'on admette l'hypothèse proposée ci-dessus, qui fait les âmes contemporaines des autres créatures.

VI. *Quinto*. Si la bonté divine n'est pas déclarée supérieure à la bonté humaine, il en résulte qu'elle n'a jamais pu produire des âmes. Or la majeure au contraire est vraie, donc, etc. La connexion de la majeure est prouvée parce que la bonté de l'homme quand elle se trouve en lui ne néglige aucune occasion de faire le bien, principalement si rien ne l'en empêche. Donc à plus forte raison, DIEU, qui est trois fois grand, et qui ne connaît aucun impédiment.

Objection première : *On peut nier la conséquence, parce que la Bonté divine peut se manifester en d'autres êtres que les âmes ou que la matière.* Je réponds : En quoi donc alors se manifestera-t-elle? Comment pour-

rait-elle se manifester en une chose qui ne lui convient pas exactement, puisque jamais en Dieu, qui est un acte infiniment simple, la puissance ne peut déchoir ?

Objection deuxième : *La raison est nulle parce que, semblablement à l'homme qui, doué de bonté, rend toujours le bien aux autres, mais sans exercer ses bienfaits d'une seule et même manière,* DIEU *aussi, fait toujours le bien à l'homme qu'il a créé lui-même, mais non pas suivant le même mode, Et ce n'est pas par suite d'un impédiment quelconque, mais par sa libre volonté dont les causes très saintes sont cachées.* Je réponds : la force de l'argument consiste dans la nature du Bien considéré du moindre au plus grand, ce qui suppose un objet récepteur de l'effet du bien. Or, on ne peut accorder à celui qui s'efforce de restreindre cet objet, un arbitre ou liberté indéterminée, *alogue*, mais, au contraire, *analogue*, c'est-à-dire correspondante à sa sphère d'action.

VII. *Sexto :* Lorsque la souveraineté de quelqu'un ne cesse jamais d'être entière, ceux qui lui sont soumis ne seront jamais privés de cette souveraineté. Or la souveraineté de Dieu est universelle et immutable et ne cesse jamais d'être absolue. Donc jamais elle ne fera défaut aux âmes, quelque nombreuses qu'elles puissent être, et même aux autres créatures.

Objection première : 1° *La domination de* DIEU *est immutable, universelle et très parfaite,* in se; *mais les créatures qui y sont soumises ne sont point pour cela immutables et très parfaites. Il s'ensuit donc qu'il est absurde de croire que toutes les créatures qui furent dès le commencement du monde jusqu'aujourd'hui, et qui seront dans la suite des temps, aient coexisté de tout temps.* Je réponds : Il n'est rien d'absurde si l'on dit que les créatures existent simultanément en raison de la substance; bien que les accidents aient varié et doivent varier encore. En effet, rien

de nouveau sous le soleil; Eccles., I, 10.

VIII. *Septimo.* Si DIEU n'a pas donné la durée d'existence à des créatures aussi nobles, tandis qu'il l'a donnée à la matière, c'est qu'il ne l'a pas voulu ou qu'il ne l'a pas pu. Mais cela répugne également à sa Justice et à son Omnipotence. Donc il l'a donnée.

Objection première : *Dieu ne doit rien à personne.* Saint Paul aux Rom. XI, 35. *En quoi a-t-il pu faire injure à qui que ce soit en accordant plus ou moins cette durée d'existence?* Je réponds : Le texte allégué parle de l'usage de sa rigueur envers les seuls êtres tombés; mais auparavant il a été parlé de l'usage de sa bénignité pour les êtres qui ont gardé leur état de constitution primitive ; et cette bénignité ne saurait se diriger que d'aprés le Bien le plus absolu, sans rigueur ni impédiment pouvant la restreindre.

IX. *Octavo.* — Lorsqu'au moyen d'une opinion, on peut résoudre facilement toutes les difficultés qui se présentent dans les af-

faires humaines, cette opinion, non seulement est la plus vraie, mais encore la plus exacte. Or celle de la préexistence des âmes réunit ces conditions. Donc, etc.

La mineure est prouvée, parce qu'elle établit l'opinion suivante : que les âmes des hommes ont existé autrefois dans un autre état, dans lequel elles ont offensé le Créateur en diverses manières et à divers degrés; c'est pour cette raison que pour satisfaire à sa justice infinie elles ont dû subir certaines calamités ou certaines peines, chacune suivant son degré de prévarication et l'énormité de son apostasie.

Au moyen de cette clef, nous pouvons alors éclaircir ce mystère, pourquoi beaucoup d'hommes éprouvent tant d'aversion pour toute religion et pour toute vertu, et pourquoi beaucoup d'autres sont complètement stupides, plongés invinciblement dans une nonchalance coupable à laquelle ils sont incorrigiblement portés, ainsi qu'à tous les vices, dès leur enfance. Nous comprenons

aussi pourquoi des nations entières, depuis bien des siècles, sont ensevelies dans une barbarie absolue, dans laquelle beaucoup sont encore retenues aujourd'hui.

Cet étrange état de choses nous obscurcirait les voies de la Providence, si notre hypothèse ne venait y répandre la lumière.

Objection première envers ce huitième argument : *Par l'opinion des Épicuriens qui ne donnent à Dieu aucune Providence, on peut résoudre également toutes les difficultés touchant les destins inégaux des justes et des impies. Cette opinion n'est-elle pas très vraie et très utile, etc.* Je le nie : L'hypothèse de la Préexistence ne contient rien par quoi Dieu ait pu déroger à sa dignité, et il est même injurieux de la comparer aux hypothèses de l'athéisme. De plus l'antécédent est faux.

Objection seconde : *Nous ne connaissons pas spécialement les causes de diverses sortes qui régissent les corps, parce que*

Dieu ne nous les a pas révélées. (Voyez S. Paul aux Romains, XI, 33 : *Il n'a pas été permis, etc.*) Je réponds : Mais Asaph était entré dans le sanctuaire de Dieu (Psaume LXXIII, 17. Vulg. LXXII). Dieu a donc certains moyens pour révéler ce qu'il sait à ses serviteurs, et auxquels bien peu sont conviés.

Objection troisième : *Le Péché originel est la source et l'origine de tous les maux, et de cette source émanent plusieurs fleuves qui font germer des fruits de péchés actuels et d'autres supplices.*

Je réponds : quelle que soit la source d'où émane des fleuves, et la semence qui produit des fruits, on peut dire qu'elles en sont la cause réelle, prochaine et même individuelle, et non imaginaire et en puissance.

Il s'ensuit donc qu'il existe un péché, commis par un seul et non par chacun des hommes et auquel on peut imputer tous les autres, ce qui confirme notre hypothèse. Vous dites : *J'ai voulu entendre la corrup-*

tion de la nature. Je réponds : il faudrait alors l'appeler peine et non péché, car elle est égale et uniforme ; aussi ne laisse-t-elle paraître, sous ce rapport, aucune inégalité de sort.

Objection quatrième. *Dieu a permis que certains subissent un sort que d'autres ont mérité,* voy. S. Luc, XIII, 3, 4. *Et tandis qu'il punit ceux-là, il donne à ceux-ci des preuves de sa longanimité.* Je réponds : le passage allégué a trait à la prophétie de la subversion de la ville et de la prise de la Cité par les Romains, ce qui n'est ici d'aucune autorité. Au reste, Dieu n'admet pas que l'on se permette de mesurer sa longanimité ; il ne manque pas de raisons lorsqu'il juge ou qu'il pardonne.

Objection troisième. *Il n'est rien d'absurde à dire : le péché originel peut se trouver à un degré plus intense chez les uns, plus faible chez les autres ; plus intense, par exemple, dans les enfants nés de parents endurcis*

dans la prévarication, ce qui est marqué dans Ezéchiel, XVI, 2; XIX, 2. S. Matth., III, 7. S. Luc, III, 7. *Par suite, il n'est pas extraordinaire d'y trouver de nombreuses variations.* Je réponds : l'acte un et singulier que fut la chute d'Adam, considéré comme individu, ne peut avoir eu plusieurs degrés, en un seul et même temps. Donc, si le péché originel se trouve à des degrés divers il en résulte qu'ils ne peuvent provenir d'un seul sujet ; or c'est ce que nous voulons, c'est-à-dire affirmer qu'un grand nombre d'âmes étaient contenues en Adam, à divers degrés.

Les passages allégués ci-dessus et qui attribuent les mauvais enfants aux mauvais parents ne peuvent être détournés pour s'appliquer au péché originel (qui est d'ailleurs une figure et devrait plutôt s'appeler peine originelle) car c'est par l'imitation que font les enfants, plutôt que par leur génération même qu'ils deviennent ainsi mauvais. En effet, si l'on veut soutenir que la dépravation morale

des parents est héréditaire, il n'est pas de raison qu'elle ne soit perpétuelle. Si elle est perpétuelle d'où viennent alors tant d'exemples de fils probes engendrés par les pères les plus mauvais? On ne peut donc dire que cette inclination à la dépravation, qui existe à l'état latent en l'esprit des parents et se transmet héréditairement avec les esprits séminaux, soit le péché originel. On n'y peut rapporter non plus les variétés du sort, puisqu'il se transmet à la naissance.

X. *Nono*. Toute opinion qui ne contredit à aucune de nos facultés est vraie sans aucun doute. Or celle de la préexistence est semblable. Donc, etc.

Objection première. *Nos facultés ne sont pas des indices de controversion, non plus que nos opinions diverses, mais seulement les principes, soit de la nature, soit de la Sainte Écriture*. Je réponds : les facultés humaines, c'est-à-dire les sens, la raison, l'intellect sont juges suivant la Norme. Déjà l'opi-

nion de la translation (*tradux*) des âmes contredisait à la raison, parce que l'âme n'étant nullement matérielle ne peut adopter un mode de propagation essentiellement matériel.

On ne peut pas non plus comprendre une translation spirituelle, à moins d'admettre l'hypothèse des Kabbalistes sur la pluralité des âmes, latentes en un seul sujet, et s'échappant d'une souche unique, ce qui ne détruit pas la préexistence.

Donc cette opinion ne contredit en rien à nos facultés, c'est-à-dire les sens, la raison ni l'intellect. De plus elle ne contredit ni les principes de la Nature ni de l'Écriture.

Objection deuxième. *Cette opinion, laissée indécise par la révélation, contredit alors aux Écritures et à l'intellect illuminé par l'Écriture si elle se trouve sans fondement dans les Livres saints, ce qui a lieu ici.* Ies, 8. Je réponds : cette opinion est purement philosophique, comme je l'ai dit. De plus on ne trouvera

aucun passage qui dise dans l'Écriture : les Ames n'ont pas préexisté. Ici donc la controverse ne donne lieu à aucune contradiction, surtout lorsque ceux desquels nous avons tiré notre philosophie, c'est-à-dire les Hébreux, s'accordent en tout sur la préexistence.

Objection troisième. *Cette opinion contredit à l'intellect, en ce qu'il ne peut se persuader de la raison de la sentence qui fait l'âme préexistante avant le corps. Car la fin pour laquelle l'âme a été naturellement créée, c'est de constituer l'homme complet par son union avec un corps. Si on admet l'hypothèse, alors elle renferme une pétition de principe.* Je réponds : Si l'âme ne peut être un homme, sans être unie à un corps charnel, il en résulte alors que nous ne serons pas hommes dans l'éternité. Celui qui établit une thèse basée sur toute la philosophie antique, aussi bien des Grecs que des Barbares, ne péche pas par le principe ; ce sont plutôt ces modernes qui ne suivent ni l'antiquité,

ni les expressions de la Sainte Écriture, mais seulement leurs sensations matérielles.

XI. *Décimo*. Toute opinion qui, seule, sans aucune difficulté, explique la nature du péché originel, doit être préférée aux autres. Or, la nôtre possède cette propriété. Ergo, etc.

La mineure est prouvée, parce que, suivant cette hypothèse, quel que soit l'auteur du péché primordial, nous n'avons pas besoin de recourir au péché ni à la peine d'Adam, où se trouve vraiment un labyrinthe de difficultés. Nous n'avons pas à scruter par quelle secrète et insondable manière ce péché est entré en nous, ni comment la justice divine a pu enfermer dans des corps immondes, des esprits presque immaculés qui n'étaient coupables d'aucune faute, étant donné qu'ils n'avaient eu aucune participation à la faute d'Adam : toutes propositions fort difficile à résoudres.

Objection première. *Il ne nous est pas permis de nous créer des moyens fictifs pour résoudre les difficultés; mais c'est à l'Écri-*

ture que nous devons recourir dans les mystères de la foi, et que nous devons chercher ce qui peut convenir à notre méthode de raisonnement. Je réponds : Les opinions philosophiques ne doivent pas être assujetties à la règle de l'Écriture, sauf si elles y contredisent expressément. C'est à cet usage que se conforment la plupart des théologiens et ils lui soumettent tout ce qui est susceptible d'opinions diverses.

Objection deuxième. *Quant à rendre auteur du péché tout autre qu'Adam et Ève, c'est ce dont on ne trouvera aucun fondement dans l'Écriture.* Je réponds : les passages cités ci-dessous convaincront du contraire.

Objection troisième. *Et on en trouvera encore moins dans la nature.* Je réponds : on peut dire de ceci, avec Ezechiel : XVIII, 19 et suiv. ; le Fils ne doit pas porter l'iniquité du Père ; c'est l'âme qui a péché qui doit mourir elle-même.

Objection quatrième. — *Il est dit dans l'Écriture qu'Adam et Ève sont la source de tout le genre humain.* Act. des Ap., XVII, 26. Je réponds : Il faut distinguer entre l'état d'habitation sur la terre, et l'état de la substance, prise *per se*, qui est désigné, *Ibid.*, 28, 29. Or, c'est du premier que parle S. Paul et non du second. Et ensuite : *Et nous avons péché en eux.*, S. Paul aux Rom., v, 12. Je réponds : à moins qu'on ne veuille attribuer à l'entité les actes réels, le passage susdit ne doit pas s'entendre ainsi, mais bien que tous les hommes doivent passer par la mort, parce que tous les hommes ont péché ; ou suivant le syriaque, בהו דנלהקהטר.

Ainsi nous subissons tous, pour cette cause, le même sort.

Objection cinquième. *En quoi tentons-nous la justice de Dieu, en disant que la peine est infligée, non pas parce que ceux qui ont péché l'ont fait semblablement à Adam, mais parce qu'ils ont péché réelle-*

ment dès le commencement de leur sémination.

Je réponds : pécher dès le commencement de la sémination, c'est pécher en puissance ; c'est comme dit S. Jérôme et les auteurs qui ont suivi son opinion, avoir erré par translation. Or, il est certain que celui qui n'erre pas lui-même, ne péche pas, excepté si nous appliquons aux esprits élevés ce qui ne s'applique qu'à la matière, comme quand nous disons que le fruit d'un arbre vénéneux est imprégné de poïson parce que l'arbre lui-même en est imprégné, et que la rose est colorée parce que la tige est imprégnée de couleur, ce qui est bien proche de la voie de l'athéisme.

XII. *Undecimo.* — Toute opinion qui seule tranche toutes les difficultés qui peuvent provenir des diverses inclinations des esprits humains, doit être préférée aux autres. Or celle de la préexistence présente cette qualité. Donc, etc.

La mineure se prouve ainsi : Les complexions internes de l'homme sont aussi variées que leurs constitutions externes. Les crases ou constitutions de leur esprit, aussi diverses que celles de leur corps. Il en résulte que, semblablement aux Idiosyncrasies des corps, ou tempéraments radicaux des parties de ces corps, se produisent également des Idiosyncrasies des esprits et des âmes, qui en créent les propensions ; elles sont donc comme les signes distinctifs de ces âmes, qui en sont marquées; et comme imprégnées dès qu'elles viennent en ce monde.

Car on peut très facilement observer que certains hommes se rattachent volontiers à telle ou telle opinion, au point qu'ils l'adoptent presque à première vue et s'y tiennent ensuite très fermement ; par contre, d'autres, aussi érudits, d'un esprit non moins judicieux et pénétrant, hésitent beaucoup devant cette opinion, bien qu'elle soit clairement proposée, établie également sur une parfaite

évidence ; si bien qu'il n'existe souvent aucun moyen de la leur faire approuver, et qu'ils soutiennent avec force contre leurs adversaires, ce que ceux-ci considèrent comme très ordinaire et très conforme à la nature.

D'où vient donc que les entendements sont nés avec une sympathie pour certains dogmes et une antipathie pour certains autres, à moins de supposer que les âmes ont préexisté et sont descendues dans cet état, prévenues réellement en faveur de tel ou tel principe qui leur paraît naturel, quoique odieux aux autres ?

C'est ce que l'on observe également dans ceux qui sont infailliblement portés à certains travaux ou certaines opérations particulières. Déterminations spéciales, tendances singulières auxquelles on ne peut assigner aucune cause, sinon que leurs âmes ayant subsisté dans un autre lieu avant de descendre ici-bas, y accomplissaient certaines actions d'une espèce analogue à celles pour les-

quelles elles ont maintenant une si grande inclination ; elles y prirent donc un plaisir extrême, et surent acquérir une longue pratique de ces fonctions, qui devint une habitude. Or il est probable qu'elles en ont toujours gardé certains souvenirs et certains vestiges, et lorsque ces vestiges se développent alors au milieu des autres facultés, qui peut empêcher à l'âme de les préférer de nouveau, de les aimer, d'en faire usage comme au temps primordial ?

Objection première : *Les inclinations personnelles ne peuvent venir de cet état primitif, à moins que nous ne comprenions le ciel (où les âmes ont préexisté) comme un lieu où les uns exercent la philosophie, les autres sont cordonniers ou tisserands, d'autres portent les armes, d'autres attentent à la vie des gens, etc.; en un mot sont doués de toutes les inclinations des hommes.* Je réponds : Vous mêmes, Hébreux, répondez à ceci, car vous ne placez pas le lieu de préexis-

tence des âmes dans le ciel, dans lequel elles ne se trouvaient qu'au moment de leur origine, mais sur la terre où elles sont descendues immédiatement ensuite ; et c'est sur quoi est basée votre théorie de la révolution des âmes.

Objection seconde. *DIEU, qui a pris soin de la création des hommes, a simplement imprimé en eux dès cet instant le inclinations spéciales à chacun*, etc. Je réponds : recourir ainsi immédiatement à la cause première, c'est ne pas admettre d'intermédiaire et par conséquent lui attribuer toutes les inclinations mauvaises, à la guerre, la fraude, l'athéisme, etc.

XIII. *Duodecimo.* — Toute opinion qui procède d'un principe éternellement vrai est vraie. Or celle-ci, etc. Donc, etc.

La mineure est prouvée parce que tout ce qui est capable d'une existence postérieure indéfinie, est également susceptible d'avoir eu une existence antérieure indéfinie, parce que,

de sa nature, une telle chose ne contient rien en elle qui soit incompatible avec une existence antérieure, autant que le comporte sa constitution même. Or, l'âme est semblable. Donc, etc.

Objection. *La question n'est pas de savoir de quelle durée d'existence l'âme est capable, mais laquelle elle a possédé véritablement.* Je réponds : lorsqu'il s'agit de qualités ou de propriétés d'un être se rattachant à ce genre, *être capable de*, est un signe que l'acte dont il est capable, ou est, ou a été ou sera. Par exemple, en l'âme se trouve la capacité d'occuper un lieu immuable et définitif ; donc elle l'occupera.

Par exemple, en Satan se trouve la capacité de connaître la notion de la justice ; donc il a été juste autrefois.

XIV. Voici maintenant une série d'arguments tirés de l'autorité de la Sainte Écriture, qui peuvent servir à prouver soit la

préexistence de toutes les âmes, soit celle de la seule âme du Messie.

1° Deuter. XXIX, 14 et 15. « *Ce n'est pas pour vous seul que je fais cette alliance et ces exécrations; mais pour tous ceux qui sont présents devant le Seigneur notre Dieu, et qui ne sont pas avec nous encore* ». Au moyen de ce passage on peut donc argumenter ainsi : Si Dieu a fait alliance avec certaines créatures, celles-ci ne pouvaient pas ne pas être, puisque l'alliance exige un rapport de deux choses réelles. Or, Dieu a fait alliance avec des Israélites qui, même, n'étaient pas encore nés. Donc, quoique n'étant pas nés, ils n'étaient pas non-existants, et par suite leurs âmes, ou bien se trouvaient dans les âmes de leurs parents suivant l'hypothèse de la semence ou de la translation (*tradux*) matérielle, ce qui, plus haut à été démontré absurde, ou bien elles préexistaient.

XV. 2° Iésaias, LVII, 16. « *Je ne contesterai pas éternellement ni ne m'irriterai jus-*

qu'à la fin parce que l'esprit sortira de ma face et que j'ai créé les âmes. » D'où l'on peut dire : si Dieu atteste lui-même pour la postérité avec laquelle il n'est nullement lié, qu'il a créé les âmes, de sorte qu'elles existent avant le temps où doivent naître les esprits des hommes, il est clair qu'elles ont préexisté. Or, la majeure étant vraie, d'après le texte, il en résulte que la mineure l'est également.

XVI. 3° Jérémie, I, 5. « *Avant de t'avoir formé dans l'utérus, je t'ai connu, ou plutôt je t'avais imposé la science ; et avant que tu sois sorti du sein (de ta mère), je t'avais sanctifié.* » Ce qui s'interprète ainsi : Quiconque est connu de Dieu pour recevoir de lui la science, être sanctifié et constitué par lui, prophète, doit nécessairement exister. Or, Dieu donne tout ceci à Jérémie avant qu'il soit formé dans l'utérus. Donc il existait avant d'être ainsi formé ; et si cela est vrai pour un homme, pourquoi ne l'est-ce pas pour les

autres, puisque pour tous les esprits créés, la durée d'existence est la même.

XVII. 4° Ecclésiast. de Salom., IV, 23. « *Et j'ai loué plus abondamment les morts que les vivants, et j'ai jugé plus heureux qu'eux encore celui qui n'est pas encore né, et qui n'a jamais vu les maux qui se font sous le soleil.* » (Cf. S. Matth., XXVI, 24). Ce qui nous autorise à dire : Si quelqu'un possède la félicité, même à un degré infime, on ne peut nier son existence ; or, la félicité est attribuée à ceux qui ne sont pas nés. Donc, etc.

XVIII. 5° Job., XXXVIII, 21. « *Tu sais lorsque tu devras naître et combien grand sera le nombre de tes jours.* Ou, interrogativement : *Savais-tu quand tu devais naître, et quel devait être le nombre de tes jours ?* Dans ces deux sens, on voit toujours la préexistence de l'âme de Job, car sa présence depuis le commencement des choses est établie ici.

XIX. 6° Sagesse, VIII, 19 et 20 : « *J'étais un enfant plein d'esprit* (ingeniosus) *et j'avais reçu une bonne âme, et devenant bon de plus en plus, je suis venu dans un corps immaculé.* » Or, celui qui, étant bon et existant déjà, vient dans un corps, a certes commencé par être âme et non corps.

XX. 7° S. Jean, IX, 2 : « *Les Disciples interrogèrent Jésus : Maître, qui a péché, cet homme, ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle? Or, Jésus leur répondit : Ni lui, ni ses parents n'ont péché,* etc. » Par conséquent : Toute opinion que le Christ, lorsqu'une occasion semblable lui a été donnée, n'a pas réfutée ou n'a pas blâmée comme erreur, ne contient ni poison, ni danger, ni erreur. Or, la préexistence est de celles-ci. Donc, etc.

XXI. 8° Tous ceux qui, dans l'Écriture, sont dits perdus, ont dû pour cela exister un certain temps, car ce qui est dit perdu, suppose avoir été autrefois dans le pouvoir de

celui qui l'a perdu, car s'il n'avait jamais été au pouvoir de personne, on ne pourrait dire qu'il ait pu être perdu. Or, il est dit dans l'Écriture que tous les hommes sont perdus ; donc il fut un temps où ils n'étaient pas perdus, lorsqu'ils étaient dans le pouvoir suprême de Dieu. La mineure est prouvée par le Psaume CXIX, 26 ; Jérém., L, 6 ; Ézéch., XXXIV, 16 ; S. Luc, XV, 6, 9, 24 : XIX, 10 ; S. Math., XV, 24, XVIII, 11.

XXII. 9° Quiconque dit que ses brebis sont errantes et dispersées, laisse à supposer qu'elles ont été réunies en troupeau. Or, il est dit dans l'Écriture que les hommes sont errants comme des brebis et dispersés du troupeau. S. Pierre, I, Ép., II, 25 ; S. Jean, XI, 52. Donc ils ont été réunis en troupeau, et par conséquent ont préexisté.

XXIII. 10° Tous ceux qui sont appelés voyageurs et étrangers sont sortis d'une autre terre que celle où ils se trouvent, et possèdent ailleurs une patrie. Or, il est dit que les hommes

accomplissent sur terre un saint pèlerinage, Ergo, etc.

La mineure est prouvée par le Psaume xxxix, 16 (Vulg., xxxviii, 12); S. Pierre, i; Ép. ii, 11; S. Paul, Hébr., xi, 13; Psaume cxix, 19 (Vulg., cxviii).

XXIV. 11° Si Dieu a tout créé en même temps, il a dû aussi créer les âmes en même temps.

Or, la majeure est vraie par l'Ecclésiast. xviii, 1. Donc, etc. C'est pourquoi Dieu est appelé « le Père des Esprits ». S. Paul, Hébr., xii, 9.

XXV. 12° Si quelqu'un, dans l'Écriture est déclaré mort par le péché, il est certain qu'il a dû être vivant, puisque toute privation présuppose une possession antérieure. Or, etc. S. Paul, Éphés., ii, 1, 5. Donc, etc. Or, ils ne le furent jamais dans ce corps. Donc ce fut dans un état antérieur.

XXVI. On peut ensuite d'après les saintes Écritures donner l'argument suivant, tou-

chant l'âme du Messie : Si l'âme du Christ a préexisté, toutes les âmes ont préexisté. La majeure est vraie comme nous l'enseigne la sainte Écriture. Donc, etc.

Objection : *Il s'ensuit de là qu'on peut attribuer aux âmes de tous les hommes d'avoir apparu aux patriarches, d'avoir conféré avec Moïse, d'avoir tiré les Israélites de la servitude*, etc. Je réponds : Il faut distinguer entre ce qui peut être attribué au Christ, en raison de son essence, et en raison de ses fonctions. Or, c'est de l'essence que parle l'argument proposé, et non des fonctions.

La majeure est prouvée parce que, à l'exception du péché, le Christ est en nous tous de la même manière et que la même mesure de durée d'existence s'applique à toutes les âmes.

La mineure est prouvée :

1° Parce qu'autrefois il apparut souvent aux Patriarches, conversa avec Moïse, tira les

Israélites de la terre d'Égypte, les nourrit dans les déserts et les introduisit dans Chanaan, etc., etc. Ce qu'on trouve dans une infinité de passages de l'Ancien Testament, dans S. Paul, I; Cor., X, 4; S. Jean, I, 11.

Objection. — *Il n'est pas dit que le Fils de Dieu apparut aux Patriarches, mais Dieu lui-même, c'est-à-dire* יהוה. Genès, XVIII, 1, Exod., III, 2 : « *Mais dans ces passages, il n'est rien dit de l'âme du Messie. La pierre qui suivait les Israélites était bien le Christ, mais c'est Dieu qu'ils tentèrent dans leur exode, et par qui ils furent renversés.* » S. Paul, I, Cor., X, 4, 5; Psaum. LXXIX, 19 (Vulgat., LXXVIII). Je réponds : Ceci prouve seulement que le Christ est quelquefois conçu sous une seule nature, parce que dans l'Ancien Testament l'autre partie de son union très singulière n'existait pas encore. Si l'on suppose d'ailleurs la préexistence de son âme, il n'est nullement absurde d'entendre par le

mot Tetragrammaton, la totalité de son être, comme l'a fait Jérémie, XXIII, 6;

2° Parce qu'il est attesté qu'elle possédait la gloire dans le Père, avant que le monde fut. S. Jean, XVII, 5. Or, ceci ne peut s'entendre de la gloire de la Divinité puisqu'elle est immuable de sa nature. Donc ces paroles signifient que les âmes préexistaient.

Objection. — *C'est la gloire de la Divinité, puisqu'elle fut avant le monde, et que le Christ demande qu'elle lui soit donnée suivant l'humaine nature.*

Je réponds : Si la gloire de la Divinité est ici désignée, il devrait être dit : Glorifie-moi de cette gloire que *j'ai* en toi et non que *j'eus* en toi ; parce que la gloire de la Divinité ne diminue jamais comme la gloire créaturelle ;

3° Parce qu'il l'atteste lui-même : *Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je laisse le monde et je vais au Père*. S. Jean, XVI, 28.

4° S. Jean III, 13. *Personne n'est monté*

au Ciel, si ce n'est celui qui en est descendu : le Fils de l'homme, etc.

5° S. Jean-Baptiste affirme du Christ qu'il vient d'en haut. S. Jean III, 31.

6° Le Christ l'affirme encore : S. Jean VI, 32, 33 : *Mon Père vous a donné le vrai pain du Ciel, car le pain de Dieu est celui qui est descendu du Ciel*, etc.

7° *Ibid.* 38. *Je suis descendu du Ciel.*

8° *Mon Père qui est vivant m'a envoyé,* etc. *Ceci est le pain qui est descendu du Ciel.* S. Jean VI, 58, 59. Cf. *id.* 41, 45.

9° *Le second homme est le Seigneur venu du Ciel.* S. Paul, I, Cor., XV, 47.

10° *Soyez dans le même sentiment où a été Jésus-Christ, qui, possédant la forme de Dieu, n'a pas jugé que ce fut une usurpation d'être égal de Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même en prenant la forme de serviteur et en recevant la similitude de l'homme*, etc. Ce sont les paroles de S. Paul. Ep., aux Philip. II, 5 et suiv.

Tout ce qui a été dit précédemment ne peut nullement s'entendre de la nature divine du Christ laquelle ne peut ni varier ni se déplacer d'un lieu dans un autre à cause de son excellence divine, et de omniprésence qui lui est essentielle; donc par conséquent tous ces passages s'appliquent nécessairement à l'âme du Christ qui préexistait longtemps avant son corps terrestre; d'où l'on peut tirer comme argument très certain que les âmes des hommes ont préexisté ailleurs.

Aux preuves 3ᵉ, 6ᵉ, etc., jusqu'à la 10ᵉ, on peut proposer l'objection suivante : *Tout ceci doit s'entendre du Fils de Dieu lui-même, et sa venue sur la terre est la manifestation d'un divin mystère dont il est parlé dans S. Paul*, I, Epit. à Timoth., III, 16. Je réponds : Lorsque l'hypothèse par laquelle l'Écriture se doit entendre à la lettre ne porte en rien préjudice à Dieu ni au Christ, elle doit être préférée aux figures et aux allégories qu'on introduit dans l'Écriture. Ici ce

serait trop contribuer à éloigner les infidèles de la conversion au Christ que de tolérer aucun de ces sens fictifs. Or, dans le passage cité, I, Tim. III, 16, il est parlé de l'âme du Messie unie avec la Divinité, ce qui s'entend d'autant mieux dans le texte syriaque.

11° S. Paul, Hebr., I, 6. « *Lorsque le Père introduisit de nouveau son Premier-né dans le monde*, etc. » ce qui doit s'entendre : qui lui donna la nature humaine, suivant le ℣ 9.

Objection. *Le Premier-né de Dieu peut être considéré comme étant le Christ, dans lequel les deux natures divine et humaine peuvent subsister simultanément.* Je réponds : Le nerf de l'argument consiste dans ce que le premier né est dit introduit de *nouveau*; ce qui veut dire qu'il était déjà avant d'avoir été introduit dans le monde selon la nature humaine à laquelle il s'est alors uni. ℣ 9.

12° S. Jean I, Ep. III, 5, 8, où il est dit

apparaître ce qui indique qu'il ne commençait pas, mais existait avant.

Objection. *On peut admettre que ce soit Dieu qui est apparu*, *par ce passage de l'*Ep. I à Timoth., III, 16. — Réponse. Le sens de l'Écriture ne doit pas être détourné ici, parce qu'il est incompréhensible pour les infidèles, que Dieu, qui est invisible ait pu, d'après les prophètes, avoir apparu.

XXVII. Voici maintenant des arguments tirés de l'autorité humaine, également sacrée à un certain point de vue.

1° Le premier est donné par les apôtres eux-mêmes, qui avant d'être encore illuminés par l'Esprit-Saint, étaient attachés à cette opinion, sans que N.-S. les en reprit : I° lorsqu'ils l'interrogèrent à propos de l'aveugle. S. Jean, IX, 2. II°. Lorsqu'ils lui dirent qu'on le croyait S. Jean-Baptiste ou Elie ou Hiérémie ou quelqu'autre prophète. S. Matth., XVI, 14. Cette assertion ne pouvait subsister sans avoir pour fondement la préexis-

tence des âmes ou du moins aurait été corrigée par N. S., car si elle eût contenu quelque erreur, ce saint et bon Maître n'eût pas manqué de la relever. III° Lorsque N. S. leur ayant dit qu'il retournait à son Père, ils répondirent : C'est maintenant que tu parles ouvertement et que tu n'uses plus de paraboles. S. Jean XVI, 29.

2° Voici maintenant S. Clément d'Alexandrie, qui fait souvent mention dans ses œuvres de cette opinion, sans que jamais il la repousse comme erronée; ainsi il dit dans les Stromates, Liv. I : « Il est manifeste que les Barbares ont honoré spécialement leurs Législateurs et leurs Maîtres en les appelant des Dieux. Ils croyaient avec Platon, que les âmes vertueuses, après avoir abandonné leur séjour supercéleste, sont descendues sur terre dans ce tartare, puis se sont revêtues d'un corps, afin de participer à tous les maux attachés à l'humanité, et que, chargées du soin de veiller sur le genre humain, elles ont

fondé les lois et enseigné la philosophie. »

Ensuite, dans le Liv. III, où il dispute contre les Marcionites, il cite un grand nombre de passages de Platon qui contiennent cette opinion, les uns directement, les autres indirectement, parmi lesquels le suivant, tiré du Phédon : « C'est une tradition secrète, à nous révèlée, que nous sommes dans cette vie comme dans une prison ! (Au même endroit, avec Platon, il cite Héraclites, Pythagoras et Socrate). « Ce que nous croyons réveillé est plus près de la mort que ce que nous croyons endormi. » Ce qui se rapporte très bien à ce qu'il cite de Philolaüs le Pythagoricien. D'ailleurs les anciens théologiens et prophètes, attestent tous que l'âme est jointe au corps sur cette terre, par punition ou supplice, et qu'elle est pendant tout ce temps ensevelie (*sepultam*) en lui. Et rien ne peut être allégué contre cette opinion. Dans le même livre, bien qu'il soit tout à fait opposé à Julius Cassianus, il fait néanmoins usage

de ses paroles, et il croit avec cet homme célèbre que l'âme, mieux encore que l'esprit de Platon, est d'une nature divine et très élevée, mais efféminée par la concupiscence, et descendue alors dans la génération et la corruption.

Ensuite dans sa Didactique, il dit expressément : Le Christ, a rappelé au Ciel ceux qui étaient dispersés sur la terre.

3° Ensuite Origènes, qui a confessé cette opinion trop ouvertement pour qu'il soit fait une citation de ses ouvrages.

4° Synésius, évêque de Cyrénaïque, qui dit expressément dans son Epître 105 : En vérité, je ne croirai jamais digne l'opinion qui enseigne que l'âme est postérieure à l'existence du corps.

Et, Hymne III : « Comme une rosée céleste, j'ai été répandu sur la Terre. Restitue-moi à la source d'où j'ai été répandu, loin de laquelle je vague, exilé ! »

5° Arnobe, dans son livre *Adversus gen-*

tes, l. I, s'exprime ainsi : Ne devons-nous pas tous à Dieu d'être ce que nous sommes, c'est-à-dire des hommes, et d'avoir été envoyés ou précipités par lui dans cette prison corporelle où nous sommes contenus ?

6° Prudence nous offre ensuite son témoignage dans son hymne pour les funérailles des défunts, où il chante ainsi :

Voici, déjà ouverte aux fidèles,
La voie lucide du Paradis immense !
Il est permis maintenant d'entrer dans ce séjour
Que le serpent avait ravi à l'homme.
Je t'en prie donc, suprême Ducteur,
Reçois en la Patrie cette âme, ta servante ;
Qu'elle s'asseye dans le Céleste parvis
Dont, errante, elle était vraiment exilée !

7° S. Augustin incline aussi vers cette opinion. Lib. I, Libr. Arbitr. : « Savoir si l'âme a vécu d'une autre vie, avant son union avec le corps, c'est là une grande question, un grand secret. »

Ibid., Liv. III, où il parle de la préexis-

tence des âmes : « Si nous nous formons de Dieu quelque idée contraire à la vérité, loin de nous approcher de la béatitude, nous nous égarerons dans la vanité. Pour ce qui est des créatures, si les sentiments que nous en avons ne sont pas tout à fait conformes à ce qui en est, pourvu que nous ne nous y arrêtions pas comme à une vérité constante et indubitable, il n'y a aucun péril. »

Et dans la discussion de cette quadruple question, savoir : Si l'âme s'est propagée par génération, ou si elle a été créée, ou bien si elle a été mise par Dieu dans un réceptacle où elle a préexisté, ou bien si elle est venue ici de son propre mouvement? Il répond : « Cette question, en raison de son obscurité et de sa difficulté, n'a pas encore été complètement éclaircie dans les livres des chrétiens, ou si elle l'a été, les livres qui en traitent ne sont pas encore tombés entre mes mains.

8° S. Basile et 9° S. Grégoire de Na-

zianze, qui ne furent pas adversaires de cette opinion, comme on peut le voir par les extraits qu'ils ont faits des meilleurs ouvrages d'Origènes, réunis pour cette raison sous le titre : *Origenis Philocalia*, œuvres choisies d'Origènes, et dans lesquelles, en plusieurs endroits, parfois implicitement, parfois ouvertement, se trouve affirmée la préexistence des âmes.

On peut encore alléguer :

10° Jean de Jérusalem.

11° Philastrius.

12° Boèce. Et d'autres que nous omettons pour abréger cette étude.

XXVIII. Voici maintenant une série d'arguments tirés de l'autorité des Philosophes. C'est d'abord le témoignage des anciens, auquel nous avons recours, et que nous apercevons, de quel côté qu'on tourne les yeux.

1° En Égypte, la plus antique source des sciences occultes, nous possédons le témoignage d'Hermès Trismégiste, comme l'at-

testent les fragments qui nous en restent.

2° Puis les Gymnosophistes et Brachmanes dans les Indes; les Mages en Perse et en Kaldée, comme on peut le voir dans les oracles des Mages ou Kaldéens, commentés par Plethon et Psellus.

3° Ajoute ici, ami lecteur, toute la philosophie abstruse des Juifs, qu'ils appellent Kabbale, dont l'auteur est Moïse, le plus grand de tous les Philosophes. Aussi, Manasseh Ben Israël, *De creatione*, Prov. xv, s. 5, cite le passage suivant de la *Gemara Chagiga* : « Dans le Ciel empyréen est le séjour de la vie et de la paix, où se trouvent les âmes des justes et les esprits, et aussi les âmes qui doivent venir dans le monde. » Et, dans le Bereshit Rabba, les docteurs juifs disent que ce passage du Psaume CXXXIX, 4 : *Tu m'as formé avant et après*, doit s'entendre de la création d'Adam, c'est-à-dire des hommes, qui fut faite, d'abord le premier jour, puis le sixième.

4° Il faut ajouter particulièrement ici, Philon le Juif, dans l'œuvre duquel rien n'est plus fréquent que cette opinion, et dont il n'est pas besoin de faire mention.

Ajoutons : 5° Zoroastre ; 6° Pythagoras ; 7° Epicharmes ; 8° Empedocles ; 9° Cébès le Thébain ; 10° Euripides ; 11° Platon ; 12° Euclides ; 13° Virgile ; 14° Cicéron ; 15° Plotin ; 16° Jamblique ; 17° Proclus ; 18° Porphyre ; 19° Psellus ; et d'autres nombreux, parmi les plus récents 20° Marcile Ficin ; 21° Jean Fernelius, qui s'est adjoint l'autorité d'Hippocrate et de Galien, au traité des causes cachées de toutes choses, Liv. II, ch. 4 ; 22° Jérôme Cardan, De l'immortalité des âmes, p. 235-239, et 23° Pomponatius, bien qu'il ne favorise pas beaucoup l'immortalité de l'âme. Enfin nommons, 26° Aristote, qui, dans le traité *De Anima*, Liv. I, ch. 3, en parlant de la nécessaire qualité du corps, qui est d'être dirigé par l'âme, s'attaque à ceux qui ont traité de cette matière, si négligemment,

qu'ils rendent possible, suivant l'hypothèse de Pythagore, qu'une âme, quelle qu'elle soit, entre indifféremment dans le premier corps venu, même dans un corps d'animal sans prendre garde s'il appartient à son espèce car ils soutiennent que la forme particulière de l'âme, reconnue de tous différente de celle du corps des animaux, est au contraire semblable; ils oublient ainsi que si l'artisan ne peut entreprendre une œuvre sans connaître l'usage de tous les instruments et outils spéciaux à son art, il en est de même de l'âme qui doit connaître la constitution et la nature du corps qu'elle est destinée à régir.

Ici, il est vrai, Aristote ne combat pas l'hypothèse de la métempsycose; mais, que l'âme humaine puisse entrer dans un corps d'animal et *vice versa*, voilà l'absurdité qu'il rejette, puisqu'il approuve tacitement le reste de l'opinion.

Il parle encore très clairement dans son livre : De la génération des âmes, liv. III, 11 :

« Les plantes et les êtres vivants, dit-il, sont formés de la terre et de son humidité, parce que dans la terre se trouve une eau (*humor*); dans l'eau, un esprit, et dans tout l'univers une chaleur animale si puissante, que, par ce fait, toutes choses sont remplies d'esprits ou âmes. » *Id.*, liv. II, 3. En traitant spécialement de la préexistence des âmes sensitives et raisonnables pour savoir si toutes deux sont préexistantes, ou bien si l'âme raisonnable l'est seule, il conclut ainsi : « Au reste l'âme raisonnable seule entre dans le corps en venant hors de lui, parce que seule elle est divine et que son action propre n'a rien de commun avec l'action du corps » ; paroles dans lesquelles il a suivi entièrement l'opinion de son maître Platon.

XXIX. Mais, au contraire, certains argumentent ainsi :

1° *Si dans le châtiment, l'âme est unie au corps, alors cette union n'est pas normale; elle n'est pas un bien ni une perfec-*

tion de la nature, mais plutôt un mal, comme le sont tous les autres châtiments, ce qui est absurde.

Réponse première, par instance. L'homme a été soumis au châtiment puisqu'il doit manger son pain à la sueur de son front, et que la femme doit enfanter dans la douleur, et que la terre doit produire des ronces, etc., et cependant ni la sueur, ni la douleur dans l'enfantement des hommes, ni les ronces ne sont, par rapport à la terre, antinaturelles. Au contraire, rien de plus normal que ce même corps grossier et sans gloire, au lieu de la splendeur que possédait l'homme dans son état d'innocence, soit destiné au châtiment.

Réponse deuxième. C'est un argument fallacieux, de l'espèce appelée, en dialectique, *à dicto secundum quid, ad dictum simpliciter*, c'est-à-dire par lequel on confond ce qui est vrai à un certain égard, avec ce qui est vrai essentiellement. Car l'âme n'est pas unie essentiellement et simplement avec le corps,

mais *secundum quid*, puisque cette union a lieu non-seulement dans la peine, mais aussi dans les avantages qui sont destinés à l'âme, car l'occasion ne lui manque pas d'être rendue à son état primitif.

XXX. 2° *Dans la circonstance présente, ce qui est naturel vaut mieux que ce qui est hors nature ; or, la séparation de l'âme et son existence étant séparée du corps, sont hors nature, tandis que son union est vraiment naturelle. Donc, cette dernière est supérieure à l'autre.*

Réponse. Il faut distinguer entre la nature, considérée suivant l'état de l'Univers, après l'introduction de la matière formée ou considérée suivant l'essence même de la chose. Or, il a été déjà répondu à la mineure que l'union du corps avec l'âme est parfaitement selon la nature, c'est-à-dire à l'état moderne de corruption ; mais non pas dans l'Essence, puisque l'âme, dans son essence, peut être clairement conçue sans nulle union.

XXXI. 3° *Si DIEU, dans le principe, avait créé les âmes séparées, alors il n'aurait pas créé toutes choses selon la perfection, chacune suivant son espèce, parce que l'âme possède sa perfection propre et connaturelle dans son union avec le corps, et non hors du corps.*

Réponse. Il faut distinguer entre l'âme dans son état parfait et l'âme après qu'elle est tombée. Or on peut accorder l'assertion dans le dernier cas, non dans le premier.

Si un boîteux obtient le perfectionnement de lui-même au moyen de béquilles, peut-on dire pour cette raison que les béquilles contribuent au perfectionnement de l'espèce humaine ?

XXXII. 4° *Si les âmes existent avant le corps ; ou elles sont dans la voie, ou dans la patrie, ou ni dans l'une ni dans l'autre. Or aucun de ces trois lieux ne peut leur être attribué. Donc elles ne préexistent pas.*

Réponse. Les âmes furent d'abord dans la

patrie où elles ont pris naissance. Ensuite dans un état neutre, lorsqu'elles sont tombées dans l'état de péché, puis, lorsqu'elles sont introduites dans le corps, elles retournent dans la voie. Donc la mineure de l'argument est fausse.

XXXIII. 5° *Si les âmes ont préexisté, sans aucun doute elles ne peuvent avoir totalement oublié cet état. Or il est manifeste qu'il ne leur en reste aucun souvenir. Donc elles n'ont pas préexisté.*

Réponse. Ecarter l'objection formée contre la préexistence, par l'oubli de l'état primitif, deviendra facile si nous considérons quelles sont les causes qui effacent complètement ou du moins diminuent si singulièrement notre mémoire en cette vie, et nous les trouverons si nombreuses et si puissantes qu'elles ne peuvent provenir uniquement de notre vie présente.

Les causes qui contribuent donc le plus à effacer toutes choses de notre mémoire sont

donc les suivantes : 1° Lorsque l'occasion de se souvenir d'une chose fait défaut, comme il arrive chez ceux qui assurent en se levant qu'ils n'ont éprouvé aucun songe durant la nuit ; puis longtemps après, pendant le jour, lorsque l'occasion leur en est donnée, se souviennent tout à coup de toutes les choses qu'ils ont vues dans leur sommeil ; 2° Lorsque notre âme est déshabituée de s'appliquer à certaines choses ; par exemple, ce que nous écrivons à l'école étant enfants et que, plus tard nous ne voudrions pas reconnaître pour nôtre, si les noms ne témoignaient de ce que nous avons écrit ; 3° Lorsque la constitution ou les tempéraments de notre corps souffrent quelque grande mutation, soit à l'extérieur, par quelque accident, soit à l'intérieur, par la mort violente, soit par le sommeil.

Or ces prédispositions à l'oubli deviennent plus violentes pendant tout le temps que l'âme, descendue dans cette prison terrestre, y séjourne. Sans nul doute, entre la disposi-

tion et la nature des choses que l'âme voyait hors du corps et celles qu'elle voit dans son corps, la différence est bien plus grande qu'entre celles que voit l'homme dans son sommeil et celles qu'il voit à l'état de veille. Et les continuels soucis de cette vie présente introduisent peu à peu l'oubli des choses d'au-delà.

Il advient ensuite le plus souvent qu'après leur chute, les âmes ont été réduites alors à l'état d'écorces et plongées dans une solitude de silence, et, dans cet état gisent peut-être depuis plusieurs siècles, d'infinies myriades d'âmes.

Si à cet état chrysalidique dans lequel elles descendent, n'était pas nécessairement lié l'état de silence, elles posséderaient certainement des traces de souvenir de leur premier état, ce qui a lieu pour le Christ, S. Jean, XVII, 5.

Enfin la descente dans ce corps terrestre est une mutation plus grande et plus apte

encore à effacer de la mémoire le souvenir de l'état primitif, que tout autre accident, toute autre maladie qui, cependant, suffisent souvent en cette vie, pour nous faire perdre entièrement la mémoire.

On objectera ici : *Si la seule mutation de lieu peut provoquer dans l'âme l'oubli total de toutes les choses accomplies auparavant, il est à craindre qu'il en soit de même après la sortie de ce corps terrestre, ce qui est absurde, parce qu'à ce moment la mémoire et la conscience de toutes choses ne cesseront d'être permanentes.*

Réponse. La raison est toute autre, car entre l'état premier et l'état moderne se trouve placé un état de silence et de torpeur, où gisent endormies toutes les facultés supérieures : intellect, raison et sens, avec la mémoire qui s'y rapporte.

Entre l'état moderne et l'état futur rien de semblable ; aussi l'annihilation de la mémoire n'aura pas lieu.

XXXIV. 6° *Si DIEU a créé les âmes avec une triple aptitude vitale à occuper trois lieux d'existence ou véhicules, dont le dernier est le receptacle des âmes après la chute* (receptaculum lapsarum) *il en résulte que Dieu les a créées avec la nécessité de pécher. Car toute aptitude vitale, et par conséquent celle qui assigne à l'âme son passage sur cette terre provient de son essence même, et par conséquent est nécessaire.*

Réponse. Il faut distinguer entre l'aptitude vitale considérée *in se*, et entre sa déduction en acte. Si cette aptitude existe nécessairement avec l'âme, la déduction n'est pas, à cause de cela, nécessaire, car il est faux que toute puissance soit nécessairement déduite en acte.

Ainsi, la puissance qui existe dans les amphibies, de vivre dans plusieurs éléments, n'est pas nécessairement toujours déduite en acte, comme nous le voyons dans les oies,

les canards, les castors et même les hippopotames, etc, qui ne descendent jamais dans l'eau, s'ils sont toujours nourris à terre. De même que ces êtres, l'âme possède avec elle la puissance de vivre en plusieurs endroits ou véhicules, et à laquelle il faut ajouter celle de vivre hors de tout véhicule, comme le cocher peut vivre hors du char.

XXXV. 7° *Si l'âme a préexisté, tellement que plusieurs véhicules ou lieux d'existence lui conviennent, il s'ensuit nécessairement qu'au sortir du véhicule terrestre elle entrera dans un autre, et par conséquent ne le reprendra pas pour la résurrection de la chair.*

Réponse : On doit distinguer à l'égard du mot chair, entre l'*état* de ce qui est maintenant chair et *l'ampliation*, pour ce qui autrefois a été chair. C'est selon cette dernière, et non selon l'état, qu'il faut entendre la résurrection de la chair, car ce n'est pas en tant que chair, qu'elle ressuscitera, puisque, comme dit S. Paul, I, Cor. XV, 52 : « *Nous serons tous*

changés, etc. », mais en tant qu'elle a été autrefois chair; et nous serons transmués en la matière du véhicule qui conviendra à ce moment à l'âme.

Toute immutation de la matière n'est en effet qu'un changement d'accidents, tandis que la substance reste identique, et quelle que soit la disposition de ses particules (de même que rien n'est changé dans la constitution de la cire ou du fruit, et rien ne serait changé non plus dans la constitution de l'homme, qu'ils soient sous forme liquide ou solide) il en résulte que rien n'est détruit de la substance qui fut autrefois notre chair; même si sa consistance est atténuée en air ou æther.

XXXVI. 8° *Si l'âme en préexistant a occupé primitivement la région de l'air il s'ensuit qu'aprés la mort un lieu semblable lui sera dévolu; or un tel lieu sera très incommode aux pieux défunts parce que l'air est le séjour des démons et est toujours troublé par les tempêtes.*

Réponse : Il existe plusieurs sortes d'airs, parmi lesquels le plus élevé est la matière contenue dans la grande orbite de la terre. C'est pourquoi il n'y a pas lieu d'assigner aux âmes pieuses l'atmosphère terrestre comme séjour après la mort, puisqu'il y règne tant d'incommodités, tandis que leur conviennent quantité d'autres lieux où règne une plus grande quiétude.

XXXVII. 9° *Si l'hypothèse de la préexistence est vraie, il en résulte que l'homme peut mourir plusieurs fois, car si dans l'homme sortant de cette vie, l'excédent de l'aptitude vitale envers le corps terrestre n'est pas expiré, il lui est nécessaire de retourner dans un corps semblable jusqu'à ce que s'éveille l'aptitude vitale relative au corps aérien. Donc, pour cette raison, l'homme doit éprouver la mort plus d'une fois, ce qui est contraire aux passages suivants :* S. Paul, Hebr. IX, 27, Job. XVI, 22, 23, IIe Rois (Samuel), XII, 23.

Réponse : Pour comprendre parfaitement le premier passage, Hebr., IX, 27, il faut distinguer : 1° Entre le mot homme, employé dans une acception étendue pour désigner l'âme dans quelque état qu'elle soit, et employé ensuite dans une acception stricte, pour désigner l'âme unie au corps formé de la terre ; 2° Entre le Jugement universel et le jugement particulier.

Ce passage s'explique donc ainsi : Lorsque est venu pour une âme le temps de quitter son corps terrestre, une fois ce véhicule dissous elle est traduite ensuite devant le Jugement particulier, où la Justice divine décide si elle a vécu de telle sorte qu'elle ait mérité d'être rendue à son état premier ou non.

Donc le jugement universel ne suit pas la mort de chaque homme en particulier.

Au second passage, Job, XVI, 22, 23, nous répondons que ce passage s'applique à un cas particulier et parle de la mort de Job qui, lui-même, voyait approcher la fin de l'aptitude

vitale envers ce véhicule terrestre; ce qui nous démontre que l'homme saint ne doit redouter aucun retour dans cet habitacle terrestre. Mais on ne peut tirer aucune conséquence du particulier à l'universel.

Le troisième argument, tiré du IIe Liv. des Rois, XII, 23, renferme également un argument fallacieux qui conclut de ce qui est vrai à un point de vue, à ce qui est vrai simplement, *à dicto secundum quid ad dictum simpliciter*. C'est un cas tout particulier que l'âme de l'enfant de David ne soit pas retournée dans le véhicule terrestre, pour former de nouveau un fils de David afin de lui être rendu pendant sa vie. Or il n'est pas permis d'en faire un argument universel.

XXXVIII. 10° *De cette hypothèse de la préexistence des âmes il résulterait que la gloire céleste de la vie future serait inconstante et pourrait être perdue. Si, dès le commencement, les âmes ont pu être précipitées de leur gloire, qui empêche que cette gloire*

leur fasse totalement défaut dans l'avenir?

Réponse : On peut opposer les promesses des Saintes Écritures, dans lesquelles est annoncée comme récompense spéciale aux fidèles la couronne incorruptible. I, Cor. IX, 25 et immarcescible, S. Pierre, I, Ep. V, 4. C'est pourquoi S. Paul affirme que nous ressusciterons dans l'incorruptibilité. I, Cor. XV, 42, 52, et qu'il importe que ce qui est corruptible soit revêtu d'incorruptibilité et ce qui est mortel, d'immortalité, 53; afin que la mort soit absorbée dans l'éternité, 54, 55; Osée, XIII, 14, ainsi que son aiguillon, le péché, *id.*, *ibid.*

XXXIX. 11° *Il résulte de cette hypothèse que plusieurs âmes peuvent entrer en même temps dans un corps, puisqu'il ne jouit pas des facultés de la raison et des sens ; et même la faculté plastique qui porte les âmes à entrer dans le corps, lors de la génération, les empêche de discerner si le corps est déjà occupé ou non, par une autre âme.*

Réponse : Il faut distinguer entre l'ingression formative et non formative. La première a lieu quand le centre vital de l'âme parvient à se fixer dans ce point de la matière dans lequel l'esprit de l'univers avait déjà déterminé le siège de l'âme. Si mille âmes entrent donc toutes ensemble dans la matière, de toutes celles-ci il n'en est qu'une seule qui puisse réaliser l'ingression formative, c'est-à-dire dont le centre vital coïncide avec le point de la matière qu'elle occupait auparavant, de sorte que les autres sont obligées de l'abandonner.

XL. 12° *Il s'ensuit que les autres planètes sont aussi habitées par des hommes. Attendu qu'elles sont plus proches du lieu bienheureux d'où furent chassées les âmes, et même beaucoup plus grandes que le globe terrestre.*

Réponse : Je nie la conséquence, parce qu'en ces lieux leur manque la matière séminale convenablement préparée. Dieu a mis Adam sur ce globe terrestre comme précur-

seur ou premier préparateur de cette matière, après quoi il ne peut plus exister d'hommes.

XLI. Voici maintenant des arguments de la partie adverse, tirés des Saintes Écritures.

1° De la Genèse, I, 28. *Toutes choses, en vertu de l'ordre divin* : « CROISSEZ et multipliez », *se multiplient chacune selon son espèce, et se propagent, non moins par l'âme que par le corps, parce que l'âme autant que le corps, appartient par sa constitution à l'espèce des choses animées. Or le commandement de Dieu qui ordonne de multiplier selon son espèce, s'adresse aux hommes. Donc, etc., et par conséquent les âmes ne préexistent pas.*

Réponse : Je concède tout l'argument, mais je nie la conséquence de la conclusion. Les hommes peuvent véritablement se propager selon l'âme, bien que l'âme ne soit pas tirée de leur substance. L'homme lorsqu'il engendre prépare seulement la matière convenable à l'introduction de l'âme; il est donc la cause

sine quà non de l'introduction de l'âme, de même que celui qui prépare la matière pour le feu est la cause *sine quà non* de l'introduction du feu, et il multipliera les feux, bien que ceux-ci proviennent d'autre part. Les corps magnétiques aussi se peuvent multiplier par le seul frottement contre un fer, bien que la matière subtile qui y est jointe vienne d'ailleurs. Donc pour ce qui est de l'homme, il est répondu à la mineure de l'argument en la niant. Car dans le texte sacré il n'a pas été ajouté pour l'homme, qu'il multiplie *selon son espèce,* comme pour les autres animaux ; mais il a été dit simplement : « *Croissez et devenez nombreux* », phrases indifférentes sans détermination de la cause efficiente principale.

XLII. 2° De la Genése, v, 3. *Si Adam a engendré un Fils à son image et à sa ressemblance, ce fils a dû être engendré aussi par lui selon l'âme. Or la majeure est vraie, donc la mineure aussi.*

Réponse : Je nie ce qui précède; la simili-

tude se peut entendre externe, en raison seulement du corps qui est sujet à la corruption, tandis que l'âme, venant d'autre part, descend simplement en lui.

XLIII. 3° De la Genèse, XLVI, 25. *Tout ce qui est sorti* è femore parentis *n'a pas préexisté; mais les âmes des fils, etc. Donc, etc.*

Réponse : 1° Dans ce passage on peut entendre l'esprit vital, qui est propagé avec la semence, car l'appellation d'âme s'applique souvent à des choses diverses; voy. Psaum. XVI, 10. (Vulgat. XV); 2° On peut dire que c'est une métonymie, c'est-à-dire l'emploi de la forme pour la chose formée, de l'âme pour la chose animée; 3° si réellement on veut admettre le sens propre et véritable du mot âme, il s'ensuit que l'âme est propagée par le père seul, à l'exclusion de la mère; 4° à moins que votre hypothèse de la pluralité des âmes en une seule et même souche ne puisse trouver ici son application.

XLIV. — 4° de Job, XIV, 4. « Qui peut rendre pur ce qui est né d'une chose impure? » *D'où il résulte que, de l'âme immonde du père provient l'âme immonde du fils.*

Réponse : La particule latine DE ne signifie pas toujours la cause efficiente principale, mais souvent même la cause instrumentale et *sine quâ non*, parce que le Père immonde communique seulement avec sa semence immonde les formes de l'enveloppe terrestre qui recevra l'âme.

XLV. — 5° Des Psaumes, LI, 7 (vulgat. I, 5). « *J'ai été conçu dans l'iniquité et ma mère m'a conçu dans le péché.* »

Réponse : Le texte parle de l'iniquité et du péché, non de l'enfant, mais des parents lorsqu'ils engendrent. Et néanmoins, si l'on veut entendre ici le péché de l'enfant, le sens est celui-ci : « Mon âme qui, à cause de sa chute précédente, existait déjà dans l'iniquité, a été reçue dans le sein de ma mère. »

XLVI. — 6° De Job, III. « *Ce qui est né de la chair est chair.* »

Réponse : Le mot *être né* n'entraîne pas une dépendance essentielle de celui qui engendre; mais l'âme s'attache à la chair, c'est-à-dire que l'aptitude vitale qu'elle possède envers la chair (et qui existe avant la nativité), se trouve augmentée par suite de sa naissance de parents charnels, comme une eau impure, amenée par des canaux impurs, est encore plus impure lorsqu'elle en sort.

XLVII. — 7° De S. Paul aux Rom., v, 12. « Comme le péché est entré dans le monde par un seul homme, et par le péché la mort, ainsi la mort a passé par tous les hommes, puisqu'ils ont tous péché. » *D'où il suit qu'avant Adam le péché n'existait pas.*

Réponse : Adam, comme on l'a dit plus haut dans l'histoire allégorique de Moïse, est la représentation de tout le genre humain, et ce texte signifie que la mort atteindra tous

les hommes, non pas parce que le seul Adam a péché, mais parce que chaque homme a péché individuellement.

XLVIII. — 8° De S. Paul aux Rom., IX, 11 : *où il est dit que les enfants, avant d'être nés, n'ont commis ni bien ni mal. D'où il faut conclure qu'avant cette vie terrestre, les âmes n'ont pas péché.*

Réponse : Ceux qui ne sont pas encore nés sont ceux ou qui existent avant l'union avec le corps, ou ceux qui sont unis. Or, le texte parle de ces derniers, non des premiers, parce que : 1° il nomme expressément les enfants ; 2° il indique une détermination du temps dans lequel ils n'ont commis ni bien ni mal, car le Seigneur dit plus loin, verset 13 : « *L'aîné servira le plus jeune* », ce qui signifie lorsque les enfants vivaient et se mouvaient dans l'utérus. Alors on peut dire qu'ils n'ont commis aucun mal actuellement, quoiqu'avant cette union ils aient eu à subir leur chute. Ainsi, en limitant l'argument, on peut

dire qu'ils n'ont commis ni bien ni mal, c'est-à-dire dans l'état d'union.

XLIX. — 9° De S. Paul, II, Cor., V, 10. *Nous pouvons argumenter ainsi : si, dans le lieu où il sera demandé compte de tous les péchés, on ne demande compte que de ceux que chacun a commis dans son corps, il est évident que nul péché n'a été commis hors du corps. Or, d'après le texte, la majeure est vraie. Donc, etc.*

Réponse : Je nie la conclusion. 1° Parce que, dans le texte, on ne trouve nulle particule exclusive ; il n'est pas dit « qu'il *ne* sera demandé compte *que* des péchés du corps », mais « *il* sera demandé compte, etc. » Ce qui veut dire que le jugement portera principalement sur les péchés actuels, mais il sera probablement demandé compte également du péché originel ; 2° en supposant qu'il n'en soit pas demandé compte, cela ne prouve pas qu'il n'ait pas été commis, parce qu'il a été déjà oblitéré par l'oubli général de l'état pre-

mier qui règne dans l'âme, et ensuite parce que l'âme en a déjà supporté la peine, qui est l'introduction dans cette prison terrestre.

L. — 10° De S. Paul, aux Hébr., VII, 5. *Ceux qui furent décimés*, in lumbis patris, *tenaient donc leur âme de leur Père. Or, etc. Donc, etc.*

Réponse : 1° Comme dans le § 3 de ce chapitre; 2° La puissance de naître (*potentia nascendi*) est en rapport direct avec la nativité même. Or, dans la nativité, le père n'est autre chose que la cause instrumentale qui prépare la matière destinée à l'introduction de l'âme. Donc, la puissance de naître doit être entendue semblablement.

LI. — 11° De l'Ecclésiaste, XII, 7. « L'Esprit retourne à Dieu qui l'avait donné. » *D'où l'argument : De même que le corps retourne à la terre, l'esprit est rendu à Dieu. Or, la poussière du corps a été tirée de la terre dans le temps de la génération. Donc,*

de même l'esprit a été donné par Dieu à ce même moment. C'est ainsi que raisonnent ceux qui croient que l'âme est créée spontanément, à l'époque de la génération.

Réponse : Quoique le corps ait été tiré originairement de la terre, la matière dont il est composé n'est pas créée au moment où il est engendré. De même l'esprit est donné par Dieu, mais ce n'est que dans le temps de la génération qu'il se manifeste généralement; il ne s'ensuit donc pas que son existence commence à ce moment précis.

LII. — 12° De Zacharie, XII, 1. *Le Seigneur dit qu'il a formé l'esprit de l'homme du centre même de l'esprit de l'homme. Donc, si l'esprit de l'homme a été façonné de l'esprit même de l'homme, il n'a pas préexisté.*

Réponse : Par ce mot *spiritum*, il faut entendre l'esprit vital, comme en bien d'autres endroits : Genèse, VI, 17; VII, 15. Comparez, presque dans le même sens, Psaum.,

XXXIII, 15 (vulg. XXXII), où la détermination : *dans son centre*, indique les forces cérébrales, ce qui n'est d'aucune conséquence pour l'âme.

CHAPITRE VIII

DES PERSONNES DE LA DIVINITÉ, *in specie*

I. Le Kabbaliste. — Essayons un peu maintenant d'appliquer à vos dogmes les personnes de notre hypothèse Kabbalistique.

II. Le Philosophe Chrétien. — Nous pouvons les appliquer à ces Esprits, c'est-à-dire les Ames aussi bien que les Anges, distribués en certains ordres, que les dogmes émanatifs ont déjà exposés, les uns comme des numérations, les autres surtout, comme des Personnes, sous forme de Mâle et de Femelle. Ces personnes sont au nombre de cinq dans votre doctrine : le Macroprosope, le Père, la Mère, le Microprosope et son Époux que l'on rapporte : la première à la couronne,

la seconde à la sapience, la troisième a l'intelligence, la quatrième aux six numérations suivantes ; enfin la cinquième à la dernière et ultime numération.

Il est rarement fait mention de la première personne dans les livres de la Nouvelle Foi, parce qu'elle est entourée d'un mystère impénétrable. Toutefois S. Paul en parle, lorsque, outre le Père, il nomme encore après : Dieu ; par exemple : II Cor., XI, 31 ; II Cor., I, 3. Ephés., I, 3. II Thessal., II, 16. Et aussi S. Pierre, I, Epit. I, 3. Bien que, dans le texte syriaque, on ne remarque en ces endroits aucune particule copulative, et que le Père y soit expressément désigné.

Peut-être aussi en retrouverait-on une trace dans le mot μακροθυμια, par lequel les Septante interprètent le mot ארך אפים. Exod. XXXIV, 6.

C'est pourquoi cette Personne reçoit des Kabbalistes le nom de אריך אנפין, comme dit S. Luc, XVIII, 7, dans le texte syriaque :

« *Et il étendra son esprit sur eux* » : Item ; II Ep. S. Pierre, III, 9 : « *mais en étendant son esprit sur nous* (per protractionem spiritus sui), *il ne veut pas etc.* On retrouve la même phrase : Ep. aux Rom. II, 4. S. Pierre, I Ep. III, 20 ; II Ep. III, 15.

D'ailleurs le mot אבא דרחמא, ou Père de miséricorde, II, Cor., I, 3, est attribué par vous au Macroprosope. (Voy. Apparatus. Part. I, 7),

III. — Kab. — Mais à quoi rapporterons-nous le Père et la Mère ?

IV. P. C. — Il est si souvent fait mention du Père, dans les Écritures de la Nouvelle Foi, qu'il n'est pas besoin d'en citer les passages. Quant au concept de la Mère, il se trouve compris dans la notion du Macroprosope, et représenté par le point de la lettre Iod, parce que ces deux personnes, d'après les Kabbalistes sont unies d'une telle sorte qu'elles ne se séparent jamais. Aussi, rien dans nos livres ne représente exactement la

notion de la Mère, si ce n'est cette propension amoureuse du Père, vers les choses inférieures ; et cet amour est spécifié par S. Jean : xv, 10. « *Et je demeure dans sa dilection.* » Voy. S. Paul aux Rom., v, 58 ; viii, 35. ii Cor., xiii, 11, 13. S. Jean, i. Ep. iv, 14, 16. S. Jude, 21.

V. Kab. — Où trouves-tu mention du Microprosope ?

VI. P. C. — Puisque le microprosope est aussi appelé par vous, le Fils, et que sa génération, et même son séjour dans l'utérus, sa lactation et son adolescence sont décrits d'une manière précise (voy. *Apparatus*, Part. iii, pag. 181, 182 et suiv.) nul doute que cette appellation convienne également au Fils, chaque fois qu'il est nommé dans les écrits évangéliques, puisque dans cet état, l'âme du Messie est déjà descendue ultérieurement dans ce grade de l'Adam premier auquel s'applique le Microprosope. Il ne serait pas difficile alors de faire une application spé-

ciale de cet état du microprosope, aux temps particuliers du gouvernement du Messie, depuis le commencement du monde, jusqu'aux temps très-nouveaux.

VII. Kab. — Enfin, qui peut représenter l'épouse du microprosope?

VIII. P. C. — A l'épouse, au Royaume, on peut très-facilement rapporter tout ce qui est dit de l'Esprit-Saint, dans les livres de la Nouvelle Foi, car parmi vous, la dénomination d'Esprit-Saint convient à la numération du Royaume (voy. Apparatus, Part. I, pag. 682) Confer. S. Luc, xv, 8. On peut remarquer aussi que l'Église, gouvernée par la présence de l'Esprit-Saint, et honorée de la cohabitation du Messie, quoique tantôt plus, tantôt moins, peut être assimilée au Royaume; et ceci n'est même pas nié par vous, car ce grade est appelé souvent : כנסת ישראל ou Église d'Israël. On peut y appliquer les passages suivants: S. Paul, Ephes., v, 23, 29, 32, Apocal, XII, 1; XXII, 17; XXI, 2; II Cor. XI, 3.

IX. Kab. — Il existe bien encore plusieurs noms moins importants, sortes de personnes secondaires. Ainsi le Père considéré à un autre point de vue s'appelle aussi le vieillard d'Israël ; la Mère s'appelle encore Tebhuna, ou Intellection. Le Microprosope est appelé l'enfant d'Israël ou Jaakobhi ; enfin l'Epouse est appelée tantôt Leah, tantôt Rachel, mais je ne veux pas t'importuner plus longtemps à ce sujet.

X. P. C. — Je m'en tiendrai ici à votre commune opinion, qui distingue entre ces objets divins, soit la Bénignité, soit la Sévérité. Car par ces attributs, vous désignez plusieurs degrés intermédiaires entre ces personnes. De semblables diversités existent entre nos personnes, et il serait bien facile d'en extraire des exemples de nos écritures.

Quant aux ordres des Anges, bons et mauvais, il en a été suffisamment traité sans que je doive y rien ajouter. (Voy. *Apparat.* Part. IV, pag. 246, et suiv., pag. 253 et suiv.

Et *Pneumaticæ Kabbalisticæ Tractatus.* Idem. Traité des âmes, et *De Revolutionibus.*)

CHAPITRE IX

DE L'ÉTAT TROISIÈME DE DÉPRAVATION, OU DE LA CHUTE DES AMES

I. Le Kabbaliste. — Maintenant nous devons parler de l'hypothèse de la chute des âmes, et examiner à l'occasion, comment en traitent vos écrits évangéliques.

Tu n'ignores pas cette assertion, commune parmi nous, que l'Adam Protoplastes est constitué de toutes les parties indivisibles et individuelles des âmes, les unes formant sa tête, d'autres ses yeux, d'autres son nez, etc., et ainsi de suite dans tout son corps.

II. Le Philosophe chrétien. — Établissons donc ceci : tu dis que nous devons réunir en une seule agglomération, toutes les âmes

revêtues de matière subtile, espèces et individus, et que ce Royaume ou cette multitude est délimitée sous la forme d'un corps humain, et réparti en plusieurs membres, ou en signes qui sont les caractères variés de ces membres. Puis le tout est placé sous le gouvernement d'Adam, mais sous la suprême monarchie du Messie.

Or, S. Paul fait indubitablement mention d'un corps semblable, lorsqu'il dit : Ephès., IV, 13 : « *Jusqu'à ce que nous devenions tous etc., un seul homme parfait, à la mesure de sa stature* (Vulg. âge) *et de sa plénitude.* » (C'est-à-dire la stature et la plénitude du Fils de DIEU) Comparez ce qui a été dit plus haut de la stature de l'Adam Premier.

Nous trouvons également : *ibid.,* 15 et 16 :.... *Tout ce qui est en nous croît en le Christ qui est le chef et la tête* (caput). *Et de qui tout le corps est disposé selon toutes les commissures et suivant une juste mesure et reçoit l'accroissement de son corps par*

tous ses membres, afin que son édification soit accomplie par la charité. » S. Paul, Ep. aux Rom., XII, 5 : *De même nous qui sommes plusieurs, nous ne formons pourtant qu'un corps en Christ.* »

1e Cor. XII, 27 : « *Vous êtes le Corps du Christ.* » Ep. aux Ephes., V, 23 : « *De même le Christ est la tête de l'Église et le sauveur de son Corps.* »

Ep. aux Coloss., I, 24 : « *pour (le bien) de son corps qui est l'Église.* »

C'est non seulement le corps du Messie, qui est formé, mais encore les membres qui, dispersés, sont réunis de nouveau. S. Jean, XI, 52. C'est à ce corps que sont dressées des embûches par Adam Belial : Prov. VI, 12, c'est-à-dire par tout le corps ou assemblée des écorces. S. Paul, II, Cor., VI, 15.

III. Et comme il avait été enseigné à Adam qu'il était admis à la contemplation de toutes les mesures divines qui sont appelées arbres, dans la Genèse, II, 17, il appliquait principa-

lement cette faculté à l'arbre de Vie qui signifie le Microprosope, et où se trouvait alors l'âme du Messie ; quant à l'étude du Règne ou partie féminine, il ne s'y adonnait pas, car bien qu'étant le dernier des attributs divins, elle cachait les pièges des écorces et la source du mal.

Or, cette partie féminine des écorces qui est appelée Lilith par vos docteurs, avait tenté toute la partie féminine des âmes, II Cor. XI, 3, de sorte que celle-ci entreprit l'étude de la partie féminine des êtres divins.

IV. Alors quand la transgression du précepte divin eût lieu, la partie masculine des âmes suivit sa parèdre dans la faute ; tout le corps ou assemblée des écorces fit irruption dans le corps d'Adam, de telle sorte que chacun des membres mauvais s'appliqua à un membre bon. C'est pourquoi il est dit : S. Paul, Rom., V, 12 : « *La mort a passé par tous les fils des hommes, parce que tous ont péché en lui.* » Compar. I Cor., XV,

22 : « *Tous les fils des hommes sont morts en Adam.* »

V. Remarquons que ce ne fut pas seulement aux membres les plus nobles d'Adam que s'attachèrent les membres des écorces (ce dont il est amplement parlé au traité de *Revolutionibus.* Chap. II, etc) ; les parties extérieures du corps Adamitique furent au contraire envahies plus profondément par les écorces que les parties intérieures qui sont les viscères les plus nobles. Aussi, c'est aux premières que nous rapportons les âmes des gentils, reparties dans les sept parties du corps (qui sont : 1° La tête ; 2° et 3° les deux bras ; 4° le corps ; 5° et 6° les deux jambes ; 7° le membre viril ; et dont chacune renferme aussi dix parties) divisées en septante classes, ou peuples, qui sont soumis à autant de Princes des Ecorces (voy. Daniel, x, 20, 21). Aux viscères internes, les plus nobles, nous rapportons au contraire les âmes des peuples Israëlites et de la Foi antique.

VI. L'effet de ce désastre fut la mort, c'est-à-dire la privation du grade premier; puis chacune des âmes des Protoplastes, c'est-à-dire des êtres formés les premiers, fut condamnée à quitter le paradis inférieur pour descendre sur cette terre et y revêtir un corps grossier; elles furent assujetties à la domination de la concupiscence hideuse, au lieu de la domination de la lumière messianique; elles ne connurent plus que les conseils du Rationalisme et du Sensualisme au lieu de ceux de l'Intellect pur; elles furent condamnées à la captivité sous la domination des écorces, etc., etc.

Et cela, tant que durera l'immersion des âmes contenues dans le corps des écorces, (Compar. Coloss., I, 13, Hebreux, II, 14. S. Pierre, I Ep. II, 9) à moins que par la voie de la génération ou par quelque autre moyen ultérieur, elles n'en soient ensuite délivrées. (Voy. traité de *Revolutionibus*.)

CHAPITRE X

DE L'ÉTAT SUPRÊME DE RESTITUTION, ET DE SON PREMIER DEGRÉ.

I. Le Kabbaliste. — Jusqu'ici, tu t'accordes parfaitement avec nous. Essaye maintenant de nous démontrer que votre Messie est l'auteur de la Restitution.

II. Le Philosophe chrétien. — Je saurai m'accorder avec vous, tout en laissant nos Dogmes intacts.

Lors donc que la légion entière des âmes fut sous la captivité des écorces, l'âme du Messie entreprit de la restituer par elle-même ; elle descendit donc ensuite en exil, jusqu'au grade de l'Adam premier qui était le lieu du Règne émanatif ; c'est ce qu'on doit entendre

par le mot Schechinde, c'est-à-dire cohabitant de la gloire divine.

Cf. S. Jean, I, 14, où se trouve le mot εσκήνωσεν. S. Jean, V, 38. S. Paul, II, Cor., VI, 16; XIII,3, Ephes., III, 17.

III. Elle voulut donc accomplir cette tâche en quatre degrés successifs, savoir :

1° Par l'affaiblissement ou infirmation du corps des écorces;

2° En l'attaquant;

3° En le tenant captif;

4° En le détruisant.

Afin que tous les enfants de Dieu qui sont dispersés soient enfin réunis de nouveau en un seul corps, voy. S. Jean, XI, 52.

IV. De même que la mensuration du corps humain s'établit au moyen de sa tête qui s'y trouve contenue huit fois en hauteur, de même pour ce corps mystique, on peut, sans inconvénient, prendre pour mesure la tête du Messie, et d'autant mieux que, dans la durée du monde une période de mille ans est attribuée

aux seules dimensions de la tête : Apocal., I; « *Je suis Aleph, etc.* » Or אלף représente le nombre mille.

V. Le Messie établit donc le premier grade de restitution, c'est-à-dire de l'affaiblissement ou infirmation des écorces en trois manières :

1° En extrayant les âmes, par diverses générations, du corps des écorces auquel elles étaient liées.

2° En séparant avec soin celles ainsi extraites ;

3° En corrigeant les plus tenaces et endurcies, par diverses peines.

VI. Nous disons donc qu'il fit sortir d'abord les âmes du corps des écorces en diverses générations, ce qui fut fait, disent vos docteurs, selon la proportion du corps (c'est pourquoi vous dites : « *Le Messie ne viendra pas tant que toutes les âmes ne seront pas sorties du corps.* » Jcoamm, fol. 62, col. 1. Nidd. fol. 13, col. 2. Avoda fara, fol. 5, col. 1), en sorte que les premières âmes qui furent retirées des

écorces furent celles se rapportant à la tête, et ainsi de suite, jusqu'aux pieds. Et comme cette extraction concerne autant les membres internes que les membres externes, et sous la proportion de la mesure susdite, c'est-à-dire de la tête humaine, elle commença donc par l'extraction des membres internes et des viscères, c'est-à-dire des âmes les plus nobles, depuis la création du monde, ou depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité proprement dite du corps (excepté les pieds) et dans toute cette partie extrême vous confinez quelquefois Israël (comme Abraham, au bras droit et Iizchaac au bras gauche).

Lorsque fut terminée la mesure du corps sur la longueur de quatre têtes, ce qui marque quatre périodes de mille ans, il advint que toutes les âmes les plus nobles du corps messianique étaient délivrées de leur conjonction avec le corps des écorces. Ces âmes se rapportent aux peuples de la Foi antique de sorte que tout ce qui est né d'eux dans les temps sui-

vants, est rendu à son état primitif par suite d'une révolution, et je me rallie en ce point à votre hypothèse.

VII. Lorsque fut achevée la mensuration des pieds, qui sont un symbole du grade Nezach Hod, ou victoire (*Superatio*) et gloire, ce que vous appelez les deux moitiés du corps, il se trouva que la délivrance de toutes les âmes extérieures, ou des gentils, était accomplie.

VIII. Deuxièmement; après avoir ainsi affaibli le corps des écorces en lui arrachant les âmes qu'il tenait captives, il continua cette infirmation en faisant un choix rigoureux de ces âmes; celles qui se rapportaient aux parties intérieures furent appelées à la Foi particulière et secrète au moyen de la Loi, afin d'être formées à la Vie divine; il les sépara des autres en instituant pour elles le culte vrai et naturel de Dieu, et les prépara ainsi à la perfection qu'elles devaient obtenir un jour, dans les temps du Messie. S. Paul aux Héb.,

XI, 40; Daniel, XII, 13; soit par une révolution S. Matth., XI, 14; soit par la résurrection, S. Matth., XXVII, 52, 53; Apoc., XX, 6.

Quant aux âmes extérieures, il les instruisit au moyen de la Philosophie, en les excitant, soit au prosélytisme, soit à la révolution entre le peuple de la Foi. Et ceci est l'Élection, appelée par vous ברוז; dans le Nouveau Testament; ἐκλογὴ; et en Syriaque טביות, ce qui signifie le choix de ceux qui sont destinés à la Foi, c'est-à-dire l'Église, tant ancienne (S. Paul, Rom., IX, 11; XI, 28. Act. des Ap., XIII, 17), que moderne (Actes, IX, 15. S. Paul, Rom. XI; 57 I, Thess. I, 4; S. Pierre, II, Ep., I, 10. Actes, XV, 7; I, Cor. I, 27, 28; où εκλογή et κλῆσισ, ℣, 26, sont donnés comme synonymes. Item., S. Jacques, II, 5, S. Matth., XXIV, 22, 24, 31; S. Marc., XIII, 20, 22, 27; S. Luc, XVIII, 7; S. Paul aux Rom., VIII, 33; Coloss., III, 12; II, Timoth., II, 10; Tite., I, 1. S. Pierre, I, Ep., I, 1, id.; II, 1. Apoc., XVII, 14. Mais dans S. Matth., XX, 16, et XXII, 14, *Electi*, élus,

signifie ceux qui sont choisis pour le bien).

Comme cette sélection des âmes avait déjà été faite autrefois après la chute des écorces, où les âmes avaient été choisies et réunies sous la domination du Messie, S. Paul, Ephes. I, 4, et qu'elles étaient ensuite tombées sous Adam, id. ℣, 6, elles devaient être ensuite réunies ℣, 10, et suivant le même ordre, afin d'être déterminées et délimitées dans le même lieu de leur état primitif. Celles qui attenaient à la tête, furent donc les premières purifiées (comme si elles avaient la forme même de la tête. S. Paul aux Rom., VIII, 29) c'est-à-dire par le martyre. C'est pourquoi il est dit dans le syriaque : קדמסם : *il leur donna* la première place; et קדמרשם. Il les posa dans le premier signe, etc. Compar. S. Paul, II. Thess. II, 13; II, Timoth, I, 9. S. Pierre, I, Ep. I, 2).

IX. Troisièmement : le Messie acheva l'infirmation des écorces en infligeant aux âmes endurcies certaines peines aussi bien dans leurs corps que dans l'enfer, ce qui, d'après

vous, produit les mêmes effets de la grâce, car toute peine venant de Dieu, est corrective, et jamais exterminative.

CHAPITRE XI

DU SECOND DEGRÉ DE LA RESTITUTION DES AMES.

I. Le deuxième mode qu'adopta le Messie pour la restitution des âmes fut le combat contre les écorces, autant par lui-même que par ses disciples. Lorsque fut terminée (par l'extraction des âmes du corps d'Adam Belial) la mensuration du corps proprement dit, lequel s'étend sur la longueur de quatre têtes, ce qui marque la plénitude et l'accomplissement du temps, S. Paul, Galat., IV, 4; Ephes., I, 10 (où le mot ἀνακεφαλαιωσασθαι indique la répétition de la tête comme commune mesure), alors l'âme du Messie attaqua de front les écorces afin que le corps, dont il avait déjà

extrait toute la partie israëlitique fût, également purifié dans la partie restante ; il amena donc les âmes extérieures, c'est-à-dire les gentils (qui étaient déjà extraites des écorces et se rapportaient aux membres externes) au même point où il avait conduit les âmes internes, c'est-à-dire au culte pur de l'alliance, etc. Enfin il arracha à la puissance des écorces les âmes inférieures, c'est-à-dire celles qui, dans le corps, sont représentées par la mesure des pieds. Or il faut remarquer, en passant, que les dernières extraites sont toujours d'une conversion très-difficile et nuisibles à l'Église, comme vous l'avez très-bien remarqué parmi les prosélytes.

II. Ceci est maintenant le temps de la Nouvelle Alliance, établie pour obtenir, par le sacrifice du Messie lui-même, un nouvel et dernier appui pour les âmes qui doivent être sanctifiées.

Déjà l'âme du Messie a été substituée à la place d'Adam premier, dans lequel consiste

le Royaume ou Règne, car, suivant vos rabbins, c'est au Royaume que se rapporte le Messie; ce qui lui convient d'autant mieux que le Royaume ou Epouse est toujours en copulation avec le Microprosope. C'est pourquoi on attribue à l'Agneau les sept numérations inférieures. Apocal. v, 12. (Cf. Apoc., III, 1) Et tous les attributs de la Royauté et du Messie ont déjà possédé un influx venant du grade de la Rigueur et véhémence ou de la Force (appelé par vous Geburah), voy. S. Matth., XI, 12. Aussi le nom ישוע, Jesuah, qu'on donne au Messie, a pour numération 386. Cette numération est composée du nom אלהים Œlohim, dont le nombre est 86; puis, comme celui-ci influe dans les trois mondes, représentés chacun par une décade, d'où s'élèvent dix numérations particulières, ce qui fait 300, on y ajoute ce nombre et l'on obtient 386.

C'est par cette numération que furent principalement attaquées de front les écorces.

D'autre part, le nom ישוע représente tout le système émanatif. En effet, Iod (י) avec son accent signifie la Couronne avec la Sapience, comme dans le Tétragrammaton. Schin (ש) représente l'Intelligence (Voy. Apparat. du liv. Sch., part. I, p. 694 ; c'est pourquoi les trois lettres אמ״ש suivant le livre *Jezirah, in Tikkurum* et le livre *Pardes Rimmonim,* traité 27, ch. 3, sont regardées comme la représentation des trois Dignités premières). Vaf (ו) se rapporte aux six numérations ou membres suivants, et Aajin (ע) représente le Fondement ou l'application au Royaume, ou la source influant dans la mer. Et il faut remarquer que le temps où l'union, tant inférieure que supérieure avait été instituée, était déjà venu, et que les deux lettres féminines du Tétragrammaton avaient été changées pour cette raison et devenues telles, qu'elles confinaient à la masculinité, parce que le Schin de la Mère représente trois Pères. (C'est pourquoi dans le nom

יתנן qui est encore donné au Messie, les lettres tétragrammatiques sont entièrement masculines).

Donc, le Messie, *in se*, fut :

Pendant sa nativité en	Malchuth, ou Règne.
Pendant sa circoncision et son baptême, en	Iesod, ou Fondement.
Pendant son devoir de Prophète, dans les grades prophétiques, qui sont.	Nezach, Hod, ou Supération et Gloire.
Pendant son devoir royal, dans le grade du Roi, qui est.	Tiphéreth, ou Pulchritude.
Pendant son Office sacerdotal, qui se rapporte à sa Passion, en	Geburah, ou Rigueur.

(Parce que c'est dans ce temps du Messie que ces grades sont permutés, et que les

Prêtres sont assujettis à la Sévérité, et les Lévites à la Bénignité, ce qui est enseigné expressément au livre des Révolutions, part. I, chap. 23, § 11).

Et enfin, pendant son séjour à la droite de son Père, il se trouve en. . . . . . Chesed, ou Bénignité.

III. Le Messie attaquait donc maintenant les écorces tant en genre, et abstraitement, qu'en espèces et concrètement.

IV. Et il existe quatre principales sortes d'écorces (sur lesquelles on peut voir *Pneumaticæ Kabbalisticæ*, Traité premier), qui, dans Ezéchiel, I, 4, sont appelées :

Negah, ou Splendeur (ce qui se dit indifféremment du bien ou du mal);

Le Feu;

La Grande nuée, et

Le Tourbillon venant de l'Aquilon.

Id. III. Rois, XIX, 11 et 12, ou les mêmes

sont encore désignées sous les noms suivants :

La Voix subtile et silencieuse ;

Le Feu ;

Le Tremblement de terre, et

L'Esprit grand et fort, renversant les montagnes et brisant les pierres.

Comparez Genes, I, 2.

Dans les Ecrivains de la Nouvelle Alliance, elles sont appelées :

1° La matière, ou chair ;

2° Le péché ;

3° Satan, et

4° La mort. (Dont nous remettons l'application à un autre temps). Or, le Messie attaqua particulièrement chacune de ces écorces et apprit à ses disciples à les attaquer pareillement, afin que l'armée entière de ces écorces fût, pour ainsi dire environnée et assaillie.

V. La première lutte que livra le Messie fut contre la matière, ou chair, lorsque par

son amour 1° Il descendit vers nous ; 2° s'abaissa ; 3° guérit ceux qui étaient tourmentés par les écorces ; 4° subit les douleurs de la Passion ; 5° ascendit dans la gloire.

1° Il descendit, non souillé par la concupiscence de la chair (que vous appelez Jezer hara et enseignez être inhérente à toute génération) mais par une fermentation prolifique suscitée en la Vierge Marie par l'Esprit-Saint, ce qui peut s'appeler la première révolution de la Mère, parce que le péché, ayant été introduit dans le monde par une vierge, le salut devait naître également d'une vierge.

Or tout ceci se rapporte à ce passage du Zohar, section Beschallach, col. 92. (Mart. fol. 52, 6) : « La séparation de la mer rouge est accomplie par le Très-Ancien. »

Rabbi Schimeon dit : « Une biche est venue sur la terre, par laquelle Dieu le très-saint (béni soit-il) accomplira beaucoup de choses. Lorsqu'elle crie, le Dieu très-saint (béni soit-il) entend sa clameur et écoute sa voix ;

et lorsque le monde a besoin (comme d'une rosée) de la miséricorde céleste, alors elle élève sa voix ; et le Dieu très saint (b. s. i.) l'entend et le monde reçoit miséricorde ». C'est à quoi se rapporte ce qui est écrit : Psaum. XIII, (Vulg. XII), 1. « Comme le cerf soupire après l'eau des fontaines. »

Et lorsqu'elle veut enfanter, elle se trouve occluse de tous les côtés. Alors elle vient et met sa tête entre ses genoux et crie et élève la voix ; alors le Dieu très saint lui est propice. Il terrasse le serpent qui mord ses parties sexuelles, les ouvre et fend en deux cette partie ; et à l'instant même, elle engendra. Dans les paroles que nous a laissées Rabbi Naphtali F. Jacobi Elchanan, dans le livre Emek Hamelech fol. 57, Col. 1, Schechinah est appelé ים, la mer qui communique par 50 détroits avec la Mère supérieure ; et ceci est la mer profonde et סרך la fin de tous les grades.

Et c'est elle qui est la Vierge dont la ma-

trice est étroite et qui est aimée de son mari ; et sa virginité lui est rendue après chaque union charnelle. Non pas qu'elle soit semblable en ceci à la Mère suprême (le grade supérieur au Microprosope) qui est toujours en copulation. Mais Schechinah a soin que par lui-même soit fendue en deux cette partie, ce qui est le mystère de la scission de la mer Rouge ; et alors fut engendré le Messie. Et c'est du Très Saint Ancien que dépend que la Mer soit divisée en douze tribus, et que par cette séparation, l'influx soit reçu en elle.

Or lorsqu'il est dit de la biche qu'elle est occluse de toutes parts, ceci signifie qu'elle engendrera dans la douleur : Genès. III, 16. Et les écorces sont désignées ici : Et tout ce qui suit s'accorde avec les allégories de nos Sages. Savoir : que cette biche n'aurait jamais engendré si le serpent n'était venu et ne l'eût mordue à l'utérus, ce qui le rendit étroit, et par la biche il faut entendre Malchuth ou le Royaume ; par le serpent qui la

mordit, l'écorce, etc.; par le temps où elle fut affligée des douleurs de l'enfantement, il faut entendre le temps qui a précédé la venue du Messie, etc., etc.

Donc, pour ces raisons, de tout ce qui est allégué ici, rien ne paraîtra absurde [en suivant votre méthode ordinaire qui vous fait dire que ce qui convient aux Pères (c'est-à-dire aux êtres d'en haut) convient aux fils (c'est-à-dire les êtres inférieurs)] si la mère du Messie est appelée Vierge, selon Isaïe, VII, 14.

Nous n'ajouterons donc rien ici des autres circonstances de la nativité du Messie de peur de nous écarter du but proposé, qui est la brièveté.

VI. 2° Le Messie s'étant donc réellement fait chair et étant entré dans la matière la plus grossière, alors il renonça (*abnegavit*) généreusement à toute hylophilie, ou amour des choses matérielles et dépouilla tout amour-propre (*philautia*) en prenant la forme

de serviteur. S. Paul. Phil., II, 7 ; ne se permettant aucune des commodités de la chair. Aussi pour accroître encore le mépris de sa propre chair, il élut domicile en Galilée, à Nazareth, où il fut conçu, reçut l'éducation et subvint à ses besoins par un travail d'artisan. Il accomplit ainsi tous ses devoirs en se dérobant soigneusement à tout vain honneur.

VII. 3° Il guérit ensuite (*sanavit*) en plusieurs êtres, diverses faiblesses ou débilités de la chair provoquées souvent par les écorces. S. Luc, XIII, 11, s'appliquant ainsi à les délivrer de Satan (ce que les autres exorcistes ne pouvaient point faire. S. Luc, XI, 24, 25, 26.)

VIII. 4° Il subit enfin les douleurs les plus atroces dans sa propre chair, puis 5° s'éleva entièrement et demeura au sein de l'æther. Actes des Ap., IX, 3, en ordonnant à ses disciples de renoncer comme lui tout amour-propre (*philautia*) et de porter eux-mêmes leur croix. S. Matth., XVI, 24 ; X, 38.

S. Marc, VIII, 34. S. Luc, IX, 23 ; XIV, 27; XVII, 33; c'est pourquoi vinrent ensuite les temps des martyrs qui sont appelés les douleurs du Messie. S. Paul. Coloss., I, 24, et dont chacun est tenu de supporter sa part. Voilà donc pour la première écorce ou matière.

IX. Le second combat eut lieu avec le Péché, tant ceux de l'Univers, ou monde, que ceux de chacun en particulier; où l'on peut spécialement entendre cette mauvaise concupiscence appelée par vous Jezer hara, dans la Genèse, VI, 5 et l'*Angelus sinister*, ou Mort. Cf. II Cor., XII, 7.

X. Il combattit donc les péchés du monde, c'est-à-dire les exemples mauvais donnés par la multitude errante, 1° Par l'exemple de sa vie très Sainte et vraiment divine. S. Jean VIII, 46; XVI, 33. S. Luc XXIII, 47 qu'il désirait voir pratiquer semblablement par ses disciples. S. Matth., V, 16 (et à l'imitation duquel il importe tant de s'appliquer que

divers exercices ont été institués à cette fin).

2° Par la purification du culte divin (qui est le culte le plus pur de tous, exempt de tout soupçon d'Idolâtrie, et qui fut toujours le signe de l'Église naturelle, suivant vous) de sorte que le Père fut invoqué par la commémoration du nom du Fils, ou auteur de la Nouvelle Alliance ; que la mention des Pères soit omise, ce à quoi tendait l'Alliance Antique et que toute trace d'Idolâtrie en soit expurgée. S. Jean, IV, 21, 22, 23, 24 ; S. Jean, XIV, 13 ; XV, 16 ; XVI, 23, 24, 26.

Et en ceci réside la force du mot ἐπικαλέομαι, c'est-à-dire dans les prières et dans les bénédictions, outre le nom du Père, je fais mention du nom du Fils, de sorte que Dieu est appelé : le Père de notre Seigneur Jésus-Christ S. Paul, II. Cor., I, 3 ; XI, 31, etc. Voy. Actes, II, 21 ; IX, 14, 21 ; XXII, 16. S. Paul. Rom., X, 12, 13, 14. I Cor., I, 2 ; II. Timoth., II, 22. S. Pierre, I, ep. 17. S. Paul, Coloss., III, 17. Ephès., V, 20. Hebr., XIII, 15.

C'est pourquoi, si vous vous convertissez à nos Évangiles, vous n'aurez besoin d'ajouter aucun changement à vos prières et à vos rites habituels, si ce n'est dans vos bénédictions (qui nous sont enseignées également dans nos livres : S. Paul, Coloss., III, 17, Rom., I, 8. I. Cor., 10, 31. Eph., V, 20. I. Thes., V, 18. Hebr., XIII, 15. S. Pierre, I. Ep., II, 5) d'ajouter la commémoration de cet homme, et quand, dans votre bénédiction מודים, ou *Confitemur*, etc., vous fléchissez le genou au nom de DIEU, vous ajouterez cette épithète : Père de Notre Seigneur Jeschua Meschicha (ce qui est le sens de ce passage de S. Paul aux Philippiens, II, 10, 11.) Ce sont les louanges de ce Messie qui sont chantées dans les Psaumes.

XI. Les péchés du monde étant subjugués, il attaqua cette concupiscence de chacun en particulier, d'où naissent tous les péchés actuels ; et il usa à cette fin de deux armes : la méthode individuelle, et l'auxiliaire infaillible.

XII. Bien que la méthode du Christ soit la plus parfaite, il existe néanmoins trois méthodes de culture des vertus.

La première de ces méthodes est celle de la philosophie et de la nature, par laquelle il s'efforça de modérer les passions par l'acte de la vertu morale, dirigé suivant la fin du souverain Dieu. Mais, à cause de la trop grande débilité des êtres tombés, et de l'impédiment vigoureux opposé par les écorces, l'homme dépourvu de tous les auxiliaires spéciaux ne peut parvenir au véritable but par ce seul moyen.

La méthode seconde est celle de l'Ancien Testament et de la Foi, par laquelle au moyen de promesses et de communications spéciales de Dieu, il s'efforça d'apprendre aux hommes à s'appuyer sur les sens les plus saillants de la Loi écrite, à réprimer la force des écorces par le moyen de sacrifices et par des méditations particulières (que vous appelez Cawanoth) à se diriger dans la pratique

de la vertu. Or cette voie ne peut également pas mener à la perfection totale, S. Matth., v, 20, parce que dans celui qui la suit, la mauvaise concupiscence n'est pas complètement domptée, et bien qu'il expie ses fautes par l'offrande des victimes, il retombe souvent dans les mêmes errements ; de sorte que les auxiliaires divins qui pouvaient le soutenir ne lui viennent qu'ébauchés et jamais complets.

Enfin la méthode troisième est celle du Christ et consiste :

1° Dans l'espérance d'une vie parfaite, en union avec Dieu. S. Matth., v, 38 ; S. Jean XVII, 23, 24.

2° Dans l'abnégation, non seulement par une équité parfaite, S. Matth., XVI, 24 ; mais encore par le renoncement à tous les biens propres, S. Luc, XIV, 28, 33.

3° Dans l'opposition d'un acte moral au premier mouvement de toute passion, S. Matth., v, 22, 28, 29, 30, ce à quoi nous parviendrons

grâce à une étude catéchétique de la connaissance et de l'observation de chaque passion en particulier.

4° Dans la foi ardente envers le Père Céleste.

5° Dans la participation à l'alliance nouvelle que le Messie a implorée par le sacrifice de son propre Corps.

6° Dans l'aide auxiliaire de l'Esprit Saint, employée pour subjuguer les passions, et que le Christ a obtenue par le même sacrifice.

7° Dans les actes, en se conformant en ceux-ci à l'exemple du Christ, ainsi qu'à ses préceptes, et au sens interne de la loi de Moïse (qui sont spécialement choisis par nous, qui contiennent toutes les permissions et défenses divines comme chez vous les 613 préceptes choisis.)

On obtient donc l'auxiliaire de l'Esprit Saint par la force de la promesse, S. Matth., VII, 7, 8, 9, 10, 11 ; XXI, 22 ; S. Marc, XI, 24 ; S. Luc, XI, 9, 10, 11, 12, 13 ; S. Jacques, I, 5, 6 ; S. Jean, I,

Epit. III, 22 ; S. Jean Evang., XIV, 13, 14 ; XV, 7, et du serment ; S. Jean, XVI, 23. C'est pourquoi ces actes sont appelés œuvres de Dieu (S. Jean, VI, 28, 29), fruits de l'Esprit (S. Paul, Galat., V, 11 ; Eph., V, 9) et œuvres de la Foi, (I Thessal., I, 3 ; II Thess., I, 11) Et ici se rapporte tout ce que S. Paul écrit de la Foi (c'est-à-dire cette foi très spéciale par laquelle il croit que doit être exercé l'acte de Justice par le moyen de la grâce, bien que ceci soit contre la possibilité de sa nature ; c'est pourquoi plusieurs ont décidé de l'appeler Justice de la Foi, quant à l'instrument, et Justice de DIEU, quant au principe, etc.) puis encore de la sanctification (S. Paul.. Hebr., XII, 14 etc) parce que c'est là le caractère unique par lequel une œuvre se révèle bonne et capable de plaire à DIEU (S. Paul. Hebr. XI, 6.) et peut faire distinguer le vrai Chrétien de l'Hypocrite et de l'Étranger. S. Matth., VII, 21.

Ce sont là les Eaux Féminines que vous

appelez Najimnukbim, et qui sont exigées par vous pour obtenir l'Influx Suprême; cette méthode de la Foi ne vous est donc pas complètement inconnue; mais elle est en elle-même complètement spéciale et efficace contre tous les péchés.

XIII. Afin de rendre complète cette action salvatrice, le Messie voulut maîtriser les écorces qui troublaient le monde par de fausses accusations contre les âmes, selon l'Apocal., XII, 10; non plus par des victimes légales (comme vous l'aviez établi dans l'ancienne alliance) et il se fit lui-même la victime pour la nouvelle Alliance. Et les conditions de cette alliance sont : de la part de l'homme : demander et désirer l'Influx de la vraie FOI; de la part de DIEU : ne pas se souvenir plus longtemps des péchés primitifs et donner libéralement l'Influx de l'Esprit Saint. Donc, par cette victime offerte en oblation au Père, les écorces sont soumises, S. Paul, Ephès., V, 2; la mémoire des péchés

est abolie. S. Paul, Hébr., VII, 27; IX, 26, 28; X, 10, 11, 14, 17, 18. Cf. Apoc., II, 11; et l'Influx (que vous sollicitez pareillement) est donné pour exercer la justice. S. Pierre, I. Épit., II, 24; III, 18, etc.

XIV. Il eut soin ensuite, pour mieux combattre les écorces, de vulgariser cette méthode, au moyen de ses douze apôtres qui la pratiquèrent comme lui (par analogie aux douze tribus d'Israélites), et par septante disciples (élus pour combattre également les écorces (par analogie aux septante peuples du monde avec leurs septante princes).

XV. La seconde des armes employées par le Messie contre l'écorce de la mauvaise concupiscence est l'auxiliaire infaillible, lequel est de deux sortes : 1° l'Influx de l'Esprit Saint; 2° l'Influx propre du Messie.

XVI. 1° Pour obtenir l'Influx de l'Esprit Saint, il voulut que l'homme s'y préparât par l'enseignement et la méthode susdite, S. Matth., XXVIII, 19, 20; et par la mort de

la submersion, S. Paul. Rom., VI, 4; par laquelle toutes les idées primitives sont étouffées et suffoquées (ce qui est la conversion proprement dite) comme dans les Aliénés et les Hydrophobes, toutes les idées sont étouffées par la Démence. C'est pourquoi celui qui baptise arrête toute puissance de la vie dans ceux qu'il baptise, pendant tout le temps qu'il les tient sous l'eau, afin de les en sortir comme morts. C'est ce qui est écrit en particulier du CHRIST lui-même, lorsqu'il sortit de l'eau, S. Matth., III, 16. S. Marc., I, 10; ce qui n'était pas possible pour les autres puisque c'est par lui qu'ils devaient être d'abord réhabilités à la Vie nouvelle. S. Paul. Rom., VI, 3; VII, 4. Coloss., II, 12.

C'est pourquoi la submersion est appelée régénération. S. Paul à Tite., III, 5; S. Matth., XIX, 20; S. Jean, III, 3, 9. Cf. S. Pierre, I. Ép. III, 21. Et ceux qui recevaient l'Influx de l'Esprit-Saint, le recevaient, soit généralement, soit spécialement.

Ils le recevaient *généralement* : 1° pour la sanctification (parce que les Eaux de la Bénignité venant de la numération de la sainteté, ou de la sapience du Père, descendent dans le Royaume; et ainsi c'est par cet Influx qu'elles domptent très véhémentement cette écorce très opiniâtre, selon ce qu'enseignent vos Auteurs), voy. I Cor., VI, 11. Actes XX, 32; XXVI, 18. Rom., XV, 16. Éphès. V, 26. S. Jude, 1, par les prières et les actes continus de la foi; S. Paul aux Rom., I, 17. 2° pour posséder l'Esprit de Lumière. S. Paul, Éph., I, 17; S. Jean, I. Épit., II, 20, 27, et semblables dons.

Et ceci est ce « Cœur pur » que Rabbi Jizchak Lorja dit être donné par la submersion, attendu que dans le mot טבל, *il submergea*, existent les lettres initiales de ces mots : לב טהור ברא, « Créez en moi un cœur pur. »

Ils le recevaient *spécialement* pour opérer par des miracles destinés à la conversion des

infidèles; S. Paul, I Cor., XIV, 22, ce qui est le second genre de miracle, selon la série des numérations, I Cor., XXI, 8, 9, 10, et que nous avons citée.

XVII. 2° L'Influx spécial du Messie est la conformation attentive de notre âme (ψυχή) et de notre esprit (Nephesch et Ruach comme diraient les Kabbalistes) à la similitude de son âme et de son esprit; autrement dit, c'est l'auxiliaire pour son imitation, et qu'il appelle lui-même la manducation de son corps ou chair et l'absorption de son sang, dont l'effet est l'union très étroite de l'âme avec le Messie et avec tous les grades supérieurs, pour la persévérance continuelle dans les bonnes œuvres, jusqu'à la Vie éternelle.

XVIII. Il a voulu nous préparer à celle-ci par le repas corporel et la manducation du pain azyme et du vin (qui, dans ces lieux-ci du moins, est toujours rouge) avec les bénédictions usitées par les Hébreux, c'est-à-dire : Béni sois-Tu, ô Seigneur du Ciel et de la

Terre, Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui de la terre, produis le pain ! Et béni sois-Tu, etc., qui as créé le fruit de la vigne ! A cette formule est donné le nom de Calice de Bénédiction (*Poculum Benedictionis*), I Cor., x, 16, et toutes les qualités requises pour cette cérémonie, sont amplement décrites et expliquées dans le Zohar, part. III, fol. prem. 114, a. b. et dans le Talm. Berach. fol. 51, a. Et vous pourrez célébrer le festin comme tous les autres, selon vos rites Paschaux, et au moins à chaque Sabbath.

XIX. Or cette manducation mystique ou sacramentelle est triple, et d'autant plus utile que plus fréquente, parce que la vie des Chrétiens est ainsi comme un Sabbath perpétuel. S. Paul, Hebr., IV, 3, 6, 9, 11. Nous avons donc ainsi trois festins sabbathiques ; dont l'un appartient à Neschamah, ou *Mens* qui est peut-être (de même qu'il est dit chez vous que l'âme superflue est transmise aux justes, le jour du Sabbath) cette *abondance*

superflue spécifiée par S. Jean, x, 10, où le texte syriaque concorde parfaitement avec vos paroles. Et par suite de cette union avec le Messie, ces âmes sont soustraites à l'influence des écorces. Le second de ces festins sabbathiques appartient à Chajah, ou Vitalité divine, et le troisième à Jechidah, ou l'union singulière avec Dieu.

La première de ces agapes est dans l'affection, ou disposition de l'âme, c'est-à-dire par l'espérance et la foi, S. Paul aux Hébr. xi, 1. La seconde dans la volonté, qui est celle de l'amour; et la troisième dans l'intellect, c'est-à-dire de la contemplation unitive;

1° Par la commémoration de la Foi, l'œuvre de la nouvelle alliance est élaborée de nouveau, au moyen de laquelle l'âme s'applique individuellement à la conformité susdite avec le Messie. S. Jean, vi, 51, 53;

2° L'amour, suivant le sens des Proverbes, xxx, 20, produit la copulation mystique, Ephès., v, 32, en élevant les Eaux Féminines

supérieures jusqu'à l'union de l'époux avec l'épouse, dans les régions supérieures d'où influe alors la semence incorruptible de l'Exemple du Christ. S. Pierre, I Ep., I, 23. S. Jean, I, 13. S. Jean, I Ep., III, 9, 19. C'est à quoi se rapporte cette seconde répétition de la manducation, indiquée dans S. Jean, VI, 54, 55;

3° Enfin l'Intellect, en s'élevant, et contemplant ces mystères, parvient à un tel point qu'il touche presque à la source des plus parfaites lumières, d'où cette union très heureuse. S. Jean, XIV, 23; I Cor., VI, 17. S. Jean, XVII, 21; XV, 5, S. Pierre, II Ep., I, 4. S. Paul, Galat., II, 19, 20 etc. C'est pourquoi nous trouvons dans S. Jean, VI, 56, une troisième répétition de cette manducation. Et nous ne sommes pas éloignés de regarder cette nourriture comme très divine, puisque l'esprit de la nature étant étendu dans toute la matière, il doit y exister encore plus parfaitement à cause de l'excellence de sa primo-

géniture ; c'est pourquoi il est dit qu'il accomplit tout en tous. S. Paul. Ephès., i, 23 ; iv, 10. S. Matth., xxviii, 20 ; xviii, 20.

Ainsi se trouve vaincue toute cette seconde espèce d'écorces, qui est la mauvaise concupiscence (c'est-à-dire Jezer hara) d'où naît le péché.

XX. La troisième espèce d'écorces est Satan, avec toute son armée d'esprits déchus, que le Christ combattit : 1° directement, en repoussant plusieurs fois ses obsessions, S. Luc, xi, 22 (particulièrement celles du prince d'Edom, S. Matth., iv, 8 et 9. Cf. Apoc., xii, 3, où il est appelé le grand dragon d'Edom) et en résistant à ses tentations, S. Paul, Hébr., iv, 15, ce par quoi le Messie a été affermi dans son office, Actes, ii, 36. Hebr., ii, 9. 2° Indirectement, en combattant contre le péché et les autres écorces, S. Paul, Col., ii, 5. S. Jean, xii, 31. Ephès., iv, 8. Hébr., ii, 14.

Et il voulut également que ses disciples le

combattissent ensuite. S. Paul, Ephès., vi, 11, 12. Apocal., xii, 11, etc.

XXI. La quatrième et dernière espèce d'écorces est la mort, la dernière à détruire : i Cor. xv, 26.

Elle est de deux sortes : 1° Corporelle ; et il la combattit non-seulement par l'incorruptibilité et la résurrection ; i Cor., xv, 20, 21, 54 ; mais par l'abandon généreux de sa vie. S. Jean, x, 18. Ce grade est encore plus élevé que celui qui est appelé par vous *obitus per osculum* (où il faut remarquer particulièrement parmi plusieurs autres le temps de la Minchah et de l'Erebh Schabbath) et il y exhorta fréquemment ses disciples. S. Matth., x, 28. S. Jean, v, 24.

2° Eternelle, qui est l'enfer, et qu'il combattit par son triomphe, S. Paul, i, Cor., xv, 55, 57. Coloss., ii, 15, et par sa descente aux enfers. S. Pierre, i. Ep., iii, 19.

Tout ceci est d'autant plus probable pour vous, puisque vous admettez que ces pei-

nes auront une fin (selon Emek hammelech, chap. I) et que dans ce cas vous n'entendez le mot éternité qu'avec la limitation clairement indiquée dans la Genèse. XVII, 7, 19. Exod. XXXI, 16. I Paralip. XVII, 17. Ps., CXXV, 1.

Lors donc que tout ceci fut accompli pendant la diminution d'un tiers complet de sa tête (c'est-à-dire d'une centurie) alors le Seigneur s'éleva au ciel au milieu de la dernière semaine de Daniel. Dan., IX, 27.

XXII. Tout ce qui a été dit jusqu'ici retrace le combat contre les écorces, en genre, et abstraitement.

Il les combattit alors concrètement : 1° lorsqu'il détruisit votre République parce que vos Pères s'étaient fait de la lettre de la Loi comme un voile qui les aveuglait, II, Cor., III, 15, tandis que c'était le sens mystique de la Loi qui devait prévaloir alors. Rom., X, 4; 2° Lorsqu'il retira les gentils de l'Empire Romain (c'est-à-dire entre les âmes des gentils, toutes celles qui n'appartenaient déjà plus

aux écorces, mais non celles qui étaient encore à extraire). Apoc., XII, 10.

3° Lorsqu'il détruira, à la fin du monde ce christianisme paganisant, introduit par les âmes les dernières extraites des écorces. S. Matth., XIII, 40, 41, 50. Apoc., XI, 18; XIV, 16, 19, 20; XIX, 2, 17, 18, 19, 20, 21. Les commencements de cette période auront lieu, suivont la mesure de l'alliance, qui est les deux tiers d'une tête, dans le second des cinq millénaires, savoir : D'abord 666 années, qui peuvent être considérées comme tirées du nombre du corps humain. Apoc., XIII, 18; et où étant finie la vie de la Base, ou Fondement, commence la proportion des deux jambes nues. De même que les animaux furent créés le cinquième jour, Genès., I, 23, il faut placer ici la numération des Bêtes, ou du Règne, par le cinquième millénaire, ce qui fait 1260 années. Apoc,, XI, 2, 9; XII, 6, 14; XIII, 5. Et lorsqu'elles sont finies commencent les guerres des trois calamités indiquées dans l'Apoca-

lypse XI. 14. Ajoutons donc 30 années et nous avons alors 1290 années : Daniel, XII, 11, qui marquent les commencements du Règne : de sorte qu'après 45 ans, ce qui fait 1335, Daniel, XII, 12, il se trouve complètement établi. Or n'est-ce pas l'an du monde 6001 (ou du Christ 2001) que nous obtenons en additionnant 666 avec 1335?

Ceci se rapporte assez bien à la prophétie du Zohar, section Vaæthchannan, col. 515, f. où il est dit : « L'ombre a commencé à paraître au commencement du jour suivant, de sorte qu'il advint que le sanctuaire fut dévasté au moment où les ombres commençaient à croître, Selon Jérémie, VI, 4. Après le jour vient l'ombre, et celle-ci est la fin de l'exil. Et les dimensions de cette ombre sont de six poings et demi selon le pouce dont la mesure est employée par les hommes. »

Ce qui veut dire : Le poing est la réunion de trois doigts : le pouce, l'annulaire et l'auriculaire, qui marquent les centuries ; nous avons

donc ainsi dix-huit centaines ; et enfin la moitiée du poing représente les 150 autres années, ce qui additionné, forme les 1950 années de l'exil. Si nous ajoutons à ceci les 70 années écoulées depuis la naissance du Christ jusqu'à la destruction du Temple, nous obtenons l'année 2020 après la naissance du Christ. Le nombre n'est pas de beaucoup supérieur à notre comput qui nous donne 2001 ; et dont il ne diffère que d'un pouce.

CHAPITRE XII

LES DEUX DERNIERS DEGRÉS DE LA RESTITUTION MESSIANIQUE.

I. Le troisième degré de la Restitution opérée par le Messie, est celui où il réduisit les écorces en captivité.

Et ceci s'accomplit suivant la fin de la mensuration du corps, sur la longueur de deux têtes, mesurée à l'extrémité des pieds. Or bien que ceux-ci eussent véritablement par eux-mêmes une longueur de quatre têtes, néanmoins en faveur de la sainteté des âmes des élus, cette longueur fut réduite à deux têtes, parce que suivant vous, les deux jambes Nezach et Hod sont appelées deux moitiés, de

sorte qu'on peut les concevoir ainsi, comme ayant subi une rétraction qui leur a fait occuper moins d'espace; et ceci n'est pas rare dans votre doctrine. Ainsi Adam Kadmon, toujours suivant vous, a retiré la lumière de son corps inférieur au delà du diaphragme, afin que celui-ci la renvoie et la fasse briller par les yeux, les oreilles. etc. Ce qui a été dit plus haut. De même, dans cet état de Restitution, nous voyons qu'il a retiré au dessus des genoux et dans les cuisses, la lumière qui était située au dessous des genoux, afin qu'elle brille plus fortement autour des membres de l'alliance, c'est-à-dire autour du premier avènement du Messie. (On trouve mention d'une semblable abréviation ou contraction des temps dans S. Matth. XXIV, 22, où le Seigneur parle prophètiquement non seulement de la fin de votre gouvernement, mais implicitement de la consommation de tout ce siècle.) Et comme selon vos docteurs, chaque membre représente encore par lui-même dix numéra-

tions, la fin de celui-ci sera constituée avec raison en Royaume Messianique dans lequel toutes les lumières supérieures viendront influer d'une manière incomparable. Et nous le verrons se diriger vers la région des cieux, c'est-à-dire la région des parties contractées.

II. En un mot, vers la fin du sixième millénaire, Satan sera captivé, Apocal., xx, 1, 2, 3, 7, afin que le septième millénaire soit le règne du Messie, Apoc., III, 7-13; VII, 9-17; XI, 15, 19; XX, 6 ; XXI, 12,-27; XXII, 1, 5. S. Matth., XIII, 8, 23, 30, 43, où le Messie régnera comme Fils de David et ne sera plus humilié comme Fils de Joseph.

III. Alors, selon nous, la numération du Royaume montera de nouveau dans la Couronne, c'est-à-dire que le Messie qui était incliné vers les parties les plus profondes d'Adam premier montera de nouveau au degré suprême. Vers la fin du sixième millénaire commencera la préparation à ce Règne très divin, et la vie du Christ deviendra plus

éclatante en divers lieux et à divers degrés, de sorte que la main de Jacob (c'est-à-dire le commencement des temps à venir), et le talon d'Esaü (c'est-à-dire la fin du monde actuel des écorces d'Edom) coïncideront en une même période, selon le Quatrième livre d'Esdras, vi, 9, et c'est elle qui est désignée dans l'Épître du Christ aux Sardes, Apocal., iii, 1.

IV. Nous aurions ici un vaste champ pour comparer le livre du Zohar avec les écrivains prophétiques du Nouveau Testament, sur l'état de ce règne du Messie, mais comme tu n'ignores pas toutes ces choses, je passe outre afin d'abréger cette étude.

V. Dans le quatrième degré de Restitution, les écorces seront détruites par le grand embrasement qui détruira et abolira l'état de génération et de corruption. Isaïe, xxv, 7. Apoc., xx, 9, 10, 14; i. Cor., xv, 26, 27, 28. etc. Ceci fait, le Messie remettra le royaume à son Père, ibid., 24 afin que Dieu soit tout en tous, *id.* 28. Ce qui arrivera probablement

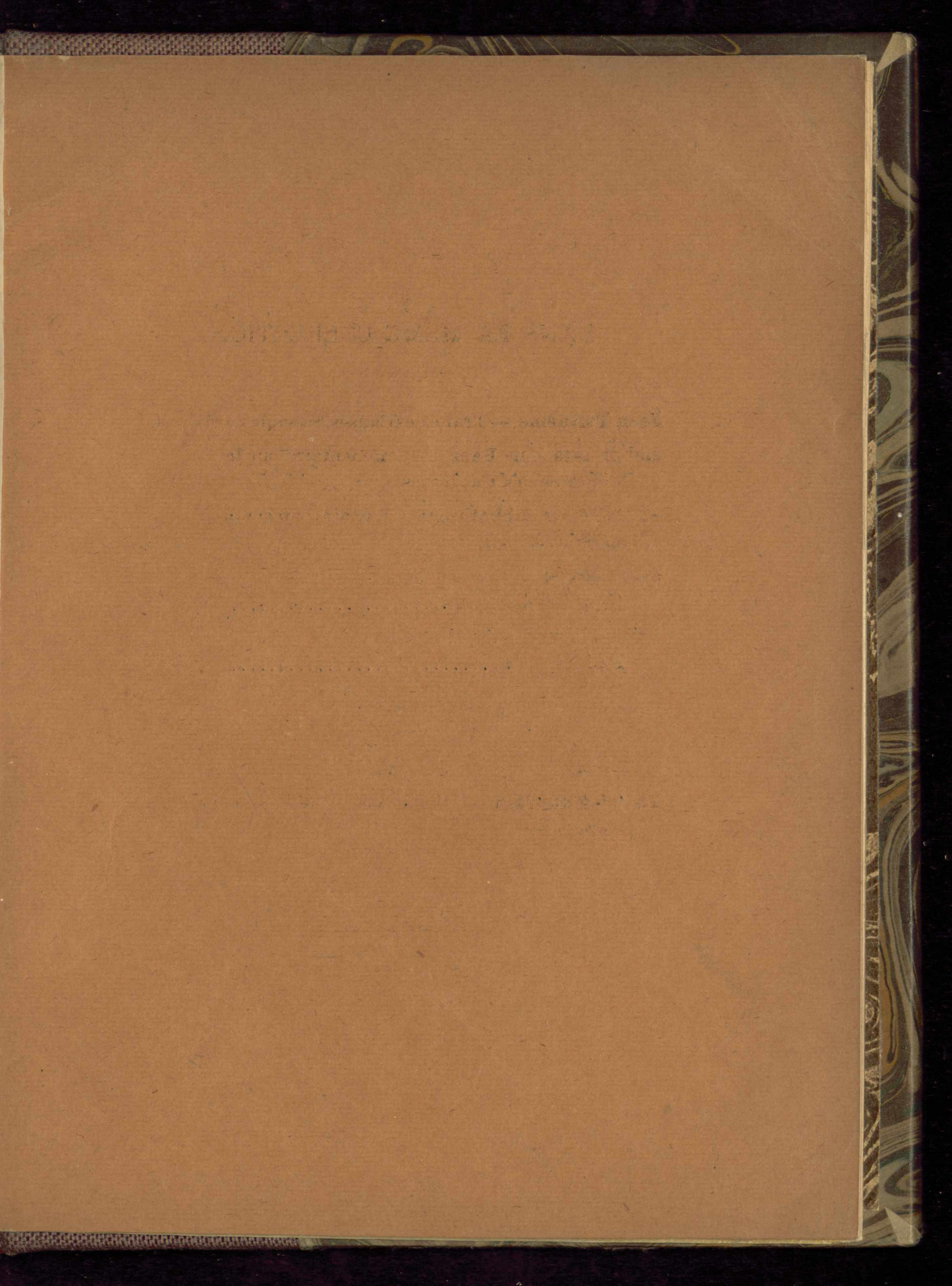
à la fin du huitième millénaire (parce que la mensuration du corps d'Adam, qui à la longueur de huit têtes sera alors achevée) car c'est le nombre de la mort des écorces qui seront alors anéanties pour toujours. Apocal., XVII, 11.

VI. Et maintenant, le peu que nous avons dit ici te suffit; rien de répréhensible n'y est contenu ; la brièveté seule peut être reprochée, et vos arguments les plus subtils se trouvent conciliés avec nos principes. Et maintenant, que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire vous donne l'esprit de la science et de la révélation, afin que vous puissiez le connaître très parfaitement ; qu'il illumine vos yeux, etc., etc., Ephès., I, 17, 18, 19, 20. Amen ! !

TABLE DES MATIÈRES



Beaugency. — Imp. Laffray.



DANS LA MÊME COLLECTION

Jean Trithème. — Traité des Causes Secondes. Prix : 5 fr.

Rabbi Issachar Baer. — Commentaire sur le Cantique des Cantiques .... 2 fr.

R. P. Esprit Sabbathier: — L'Ombre Idéale de la Sagesse Universelle..................... 8 fr.

J.-G. Gichtel. — Theosophia Practica......... 7 fr.

Martinès de Pasqually. — Traité de la Réintégration des Êtres........................ 6 fr.

Saint-Thomas d'Aquin. — Traité de la Pierre Philosophale .... 4 fr.

POUR PARAITRE :

Henri Khunrath. — Amphithéâtre de l'Éternelle Sapience.

